

L'Echo de Saint-Justin

Vol. VII, No 7.

Saint-Justin, 15 mai 1928.

Rédigé en Collaboration.

LE MANOIR POTHIER

L'honorable Toussaint Pothier ayant acheté la seigneurie de Lanaudière et le démembrement de la seigneurie de Carufel, connu sous le nom de fief Marie-Anne, le 17 mars 1814, de Mademoiselle M.-Elisabeth Tardieu de Lanaudière, songea à les établir.

Comme Pothier était un homme entreprenant, rien de plus empressé que de mettre en valeur ses propriétés. Dans ce but il commença par exploiter le pouvoir d'eau fourni par la rivière Maskinongé qui donne ces deux seigneuries. Il fit construire à grands frais dans le fief Marie-Anne, sur les bords de la rivière Maskinongé, un moulin à farine, muni de cinq paires de moulanges, comprenant deux moulins à carder, un moulin à raser l'étoffe, un moulin à fouler, deux presses, une teinturerie; La bâtisse du moulin était en pierre, à trois étages, de quatre-vingts pieds de front sur quarante-cinq de profondeur, couvert en fer-blanc. La force motrice était fournie par la rivière Maskinongé. Ces propriétés étaient situées sur le territoire de la paroisse de Maskinongé, mais en 1836 elles furent enclavées dans Sainte-Ursule. Le manoir qui dominait les moulins était construit sur la côte, c'était une vraie maison de seigneur, spacieuse et de belle apparence, situé dans un endroit pittoresque, entouré d'arbres touffus. La nature et la main de l'homme, s'étaient unies pour faire de cet endroit un séjour des plus agréables.

Le seigneur Pothier pour attirer les gens à son moulin, avait fait ouvrir deux routes, l'une du côté est et l'autre du côté ouest. Il avait fait construire un pont sur la rivière Maskinongé pour l'arrivée de la route de l'ouest.

Voici une description de ces propriétés que nous devons à l'abbé Edouard Bois, ancien curé de Maskinongé. (1)

"Avenues d'arbres toujours verts, bois ombrageux, massifs de pins, d'ormes et d'érables, vastes jardins, parterres riants, fermes cultivées avec goût, toutes ces merveilles, propres à embellir la vie champêtre et à en faire apprécier les avantages, se trouvaient artistement groupées autour de ce séjour enchanteur. Ajoutons que c'était le fruit de dix ou douze années de travaux incessants, dispendieux, et le résultat d'essais réitérés tentés avec énergie par un homme actif, vigilant, ferme et plein de ressources.

"L'amateur qui a l'avantage de promener ses pas sur ce tertre enchanteur bénit la main du Créateur qui a semé tant d'agrément sur ce local enchanté, et loue le grand seigneur dont le bon goût a présidé à ces embellissements que sa munificence se plaisait à disposer, à coordonner d'une manière si romantique. Mais ce que l'on ne sait pas, c'est que l'honorable Toussaint Pothier, l'heureux possesseur de cette résidence féerique, avait pris les choses dans leur enfance, qu'il avait commencé à opérer en 1814, sur un sol ingrat, inégal, tourmenté et en pleine solitude, qu'il lui a fallu acquiescer par fractions de divers particuliers, aux extrémités de leurs propriétés respectives, pour avoir à l'endroit où il voulait asseoir sa résidence champêtre, espace, solitude, liberté, puis nature richement décorée.

"Ce terrain de plus de trois cents acres en superficie, raboteux et accidenté, couvert d'arbres rabougrs croissant péniblement sur un sol glaiseux et sec, n'offrait aucun avantage apparent. Il fallait le niveler, l'arroser, le fertiliser et disposer toute cette rustique campagne sur un plan régulier. C'est à force d'énergie et de persévérance que l'on changea ce paysage et qu'on le transforma de tout en tout. Sur une surface nivelée à grands frais, on traça des chemins, des avenues, on construisit des maisons pour les fermiers, pour les charpentiers, pour les forgerons, pour les mécaniciens, pour les meuniers, puis on ne tarda pas à voir surgir scieries, machines à carder, moulins à farine, etc., etc. Et tous ces dispendieux travaux se faisaient de 1814 à 1817, alors que le pays n'offrait que peu de ressources et peu de numéraire.

Après avoir élevé une résidence à ses employés et des logements pour ses fermiers, M. Pothier construisit une maison à deux étages pour servir de bureau aux agents, aux mesureurs de bois, aux commis, etc., avec dépendances, hangars grands et solides, remises, granges, écuries et autres bâtiments de ferme et d'usines. Et l'année suivante, le magnifique seigneur se construisait une résidence, sa maison proprement dite, vaste édifice, élégant, avec ailes, vérandas, colombiers, etc. Cette superbe maison ne mesurait pas moins de cent-dix pieds de long sur quarante de large, avec en outre, une allonge s'étendant à

l'arrière d'environ cinquante pieds. Elle était d'un bon goût et d'un fini qui ne laisse rien à désirer. De vastes vergers en ornaient le devant et des spacieux jardins avec vergers, etc., se prolongeaient en arrière."

"Le manoir, pourvu de tout ce que requièrent confort et aisance, était toujours au complet, et les visiteurs, en grand nombre, étaient accueillis avec la plus grande urbanité par les employés, qui recevaient des ordres très explicites à cette fin. Les magistrats du district, les messieurs du clergé y rencontraient des négociants des villes, des fonctionnaires publics et d'autres visiteurs en grand nombre attiré par l'aspect du pays, par des affaires ou par le renom de l'aimable grand seigneur. Sir James Kempt se donna le plaisir, en 1829, d'y visiter son ami l'honorable Toussaint Pothier, qu'il avait connu bien avant cette époque, dans les campagnes, sur les lacs, en 1812 et 1813, lors que ce militaire était capitaine paie-maitre dans les troupes qu'avait réunies Sir Georges Prevost." (2)

Malheureusement la chronique ne semble pas nous avoir conservé le récit de ce voyage de Sir James Kempt au manoir Pothier. Seulement la tradition nous a conservé certains souvenirs se rattachant à ce manoir et au faste qui s'y déployait. On rapporte que parmi les animaux il y avait des cochons d'Inde, des paons, des faisans, etc. De plus lorsque le seigneur Pothier venait à son manoir, il se faisait conduire par son équipage qui consistait en un magnifique carrosse traîné par deux chevaux blancs que guidait un cocher costumé. C'était tout un événement dans la région quand le seigneur venait à son domaine.

L'honorable Toussaint Pothier avait son domicile à Montréal. Sa résidence était construite au coin nord-ouest des rues Bonsecours et Notre-Dame. Il vendit cette propriété en 1838, à lord Gingham. Ce dernier était un millionnaire grand propriétaire de terrain. Il fit de son nouveau logis une résidence princière, mais aussitôt il s'en fatigua et la vendit au gouvernement qui l'aménagea et l'offrit à lord Durham comme résidence officielle. En 1847, cet endroit devint le site du fameux hôtel Donegana. Il fut rasé par l'incendie en 1849 après l'incendie du parlement.

Le même sort devait être réservé au manoir Pothier, qui après être passé en différentes mains, fut incendié en 1894. Il ne fut pas reconstruit. On voit encore une partie des fonda-

tions. (3)

Celui qui avait installé les machines des moulins se nommait John Colclough. C'est en son honneur que le rang situé près de cet établissement a pris le nom de "Crête-de-Coq" d'après une transformation de Colclough.

Les constructions qui se trouvaient à cet établissement étaient construites si solides et avec tant de soins que les gens disaient lorsqu'un citoyen se construisait avec toutes les règles de l'art: c'est construit à la mode de Pothier. C'était devenu légendaire. De même cette expression que l'on employait lorsqu'un citoyen faisait une vie de dépenses: c'est un Pothier ou M. Pothier.

Charles DRISARD.

1.—L'Opinion Publique, 10 juillet 1873.

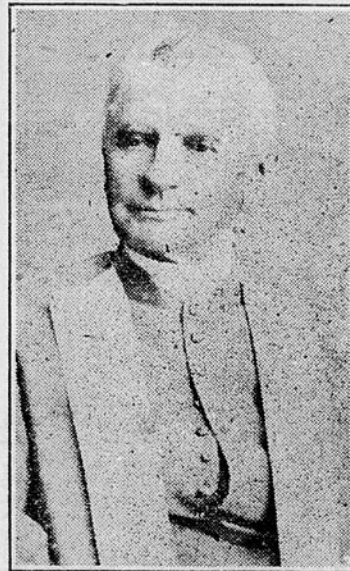
2.—Le manoir ressemblait à celui des Lotbinière. Vieux Manoirs, Roy, page 159.

3.—Le manoir et les moulins devinrent en 1841, la propriété de l'honorable Samuel Gerrard, de Montréal; De 1848 à 1854 ils passèrent aux mains de Charles-Edouard Dunn, de Ste-Ursule; De 1854 à 1857, de nouveau à Samuel Gerrard, Madame Thomas Ridge, sa sœur en fut propriétaire de 1857 à 1867. En cette année elle vendit à Michel Lefebvre, de Montréal, qui les garda jusqu'en 1874 où il vend à Louis Emmanuel Carle, de Montréal, le dernier propriétaire du Manoir.

Les deux abbés Déziel

M. J.-DAVID DEZIEL

Mgr Joseph-David Déziel, né à Maskinongé, le 21 mai 1806, de Gabriel Déziel-Labrière et de Marie Champoux, fit ses études au collège séminaire de Nicolet de 1821 à 1827, parmi ses confrères de collège on remarque: l'honorable J.-Edouard Turcotte, des Trois-Rivières et l'honorable J.-B.-Georges Proulx, de Nicolet, ordonné le 5 septembre 1830. Vicaire à la Rivière-du-Loup (en haut) 1830-31, à Gentilly, 1831-32, à Maskinongé, 1832-35; Curé de la Rivière-du-Loup (en-bas) 1835-37, de Saint-Pierre-les-Becquets,



1837-43, de St-Joseph de Lévis 1843-53, à Lévis, missionnaire, 1852-53, premier curé de N.-D. de la Victoire, de Lévis, 1853-1882. Il est considéré comme le fondateur de la ville de Lévis. Il a bâti l'église actuelle, fonda le collège classique en 1853, un couvent en 1857 et l'Hospice Saint-Joseph de la Délivrance en 1877. Nommé prélat romain en 1880, lors de son jubilé sacer-

dotal. Décédé à Lévis, le 25 juin 1882. En reconnaissance de tout ce qu'il avait fait pour eux, les citoyens de Lévis lui élevèrent un monument en face de l'église où reposent ses cendres. Ce monument fut inauguré le 27 septembre 1885.

Mgr LOUIS-ANSELME DEZIEL

Louis-Anselme Déziel naquit à Sainte-Mélanie, comté de Joliette, le 1er juillet 1845, de Isaac-Louis Déziel dit Labrière, (1) notaire et de Julie Landry, fit ses études à Joliette et fut ordonné à Maskinongé par Mgr Louis Lafèche, le 1er octobre 1871. Vicaire à Saint-Joseph de Lévis, 1871-72, chez son oncle Mgr Déziel; à Lévis, de 1872-82, encore avec son oncle dont il fut le collaborateur de toutes ses œuvres; A Saint-Roch de Québec, 1882-85; Curé de St-Michel de Bellechasse, 1885-93; de Beauport, 1893-1920. Il fut créé prélat romain en 1918; Il décéda à Beauport, le 4 juin 1920.

(1) — Son père était le frère de Mgr Déziel. Il fut reçu notaire en 1840, le 20 mars. Il pratiqua à Ste-Mélanie, de 1840 à 1884.

L'annonce dans le journal local Combat la propagande d'achat par catalogue

Le directeur de publicité d'une grande maison à catalogue disait récemment au cours d'une conférence:

"Nous avons un bureau dont le travail consiste à lire chaque semaine les journaux hebdomadaires de tout le pays. Il n'y a pas un seul journal de quelque conséquence que notre bureau ne reçoit pas."

"Le bureau examine ces journaux, et quand nous constatons que les marchands d'une ville quelconque ne font pas d'annonce dans leur journal local, nous couvrons immédiatement ce territoire de notre littérature."

"Nous obtenons toujours là des résultats beaucoup plus grands que les mêmes efforts peuvent en produire dans un territoire où les marchands locaux font un usage libéral et constant des colonnes d'annonces de leurs journaux locaux."

PENSEZ A CELA

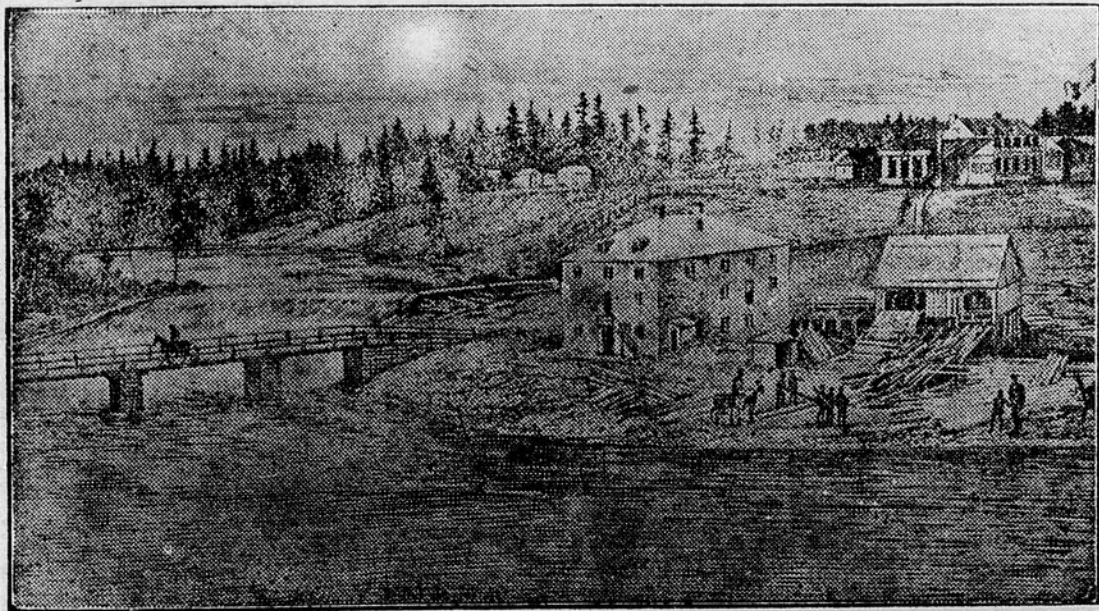
M. LE MARCHAND

ET FAITES USAGE DE

"L'Echo de Saint-Justin"

Journal qui est lu par plus de 20,000 personnes de la région chaque mois.

Si vous avez des parents ou des amis que la lecture de notre journal pourrait intéresser, vous n'avez qu'à nous envoyer leurs noms et adresses et nous nous ferons un plaisir de leur envoyer gratis un numéro spécimen.



MOULINS ET MANOIR POTHIER

Anecdotes et Littératures

LE CENTUPLE

Dans une rue populeuse, un monsieur riche est sollicité par un mendiant aveugle auquel il donne quelques monnaies. Comme il s'apprête à s'éloigner, il voit avec surprise un enfant d'une huitaine d'années, très pauvrement mis lui-même, ayant aux pieds d'informes chaussures toutes crevées, qui tire un sou de sa poche, le tourne le retourne, hésite, puis résolument le dépose dans la sébile du mendiant. Le monsieur ne peut s'empêcher d'interpeller l'enfant.

Tu as donc beaucoup de sous, mon petit ami, pour faire ainsi la charité?

L'enfant — Non, M'sieur, j'en avais qu'un mais c'est rapport à mes souliers.

Le Monsieur — Rapport à tes souliers? Que veux-tu dire?

L'enfant — Eh bien! voilà! Au catéchisme on nous a dit que tout ce qu'on donnait pour l'amour du bon Dieu, il le rendait au centuple. Moi, j'ai besoin de chaussures; maman ne peut m'en acheter parce qu'on est trop pauvre, surtout depuis que papa est malade; et maman dit que ça coûte cent sous au moins; alors j'ai pensé que si je donnais mon sou et que si le bon Dieu me le rendait au centuple, ça ferait juste le prix d'une paire de souliers; pas vrai, M'sieur?

Le Monsieur — Parfaitement raisonnable, mon ami; je vois avec plaisir que tu es aussi fort en calcul qu'en catéchisme, et regarde comme cela se trouve: je suis justement l'homme d'affaires du bon Dieu; c'est moi qui m'occupe de ses questions d'intérêts; je vais te rembourser tout de suite.

L'enfant ravi — Bien vrai M'sieur.

Le Monsieur. — Bien vrai! Viens avec moi, nous allons régler cela.

Une demi heure après, le pauvre est rentré au logis, jubilant muni d'une superbe paire de souliers et d'une pièce de dix francs pour sa mère...

"NE FAIS RIEN!"

Un écolier de bonne famille placé au Séminaire était très paresseux. Comme il ne voulait rien faire son professeur l'envoya chez le supérieur, déjà mis au courant de la paresse de l'élève.

Le supérieur l'accueillit sans s'émouvoir et lui dit simplement:

"Eh bien, mon garçon tu ne veux rien faire, alors ne fais rien. Assieds-toi là sur cette chaise". L'enfant s'assit, content de s'en tirer à aussi bon marché. Il se mit à examiner les meubles, les bibelots, les rayons de la bibliothèque. Au bout d'un quart d'heure, il avait fait plusieurs fois le tour de la chambre de son regard. Avisant alors sur une table une revue illustrée, il se leva pour la prendre. "Laisse cela là", dit le supérieur, je t'ai dit de ne rien faire, lire c'est travailler et toi tu ne veux pas travailler." Mon écolier fut bien obligé de se rasseoir et de méditer encore une heure sur la nécessité du travail.

Comme il avait du cœur, il eut honte de lui-même comprit la leçon et fut dans la suite un écolier studieux.

MALADRESSE

Anatole était maladroit. Il le savait mais il ne se corrigeait pas.

Un soir, voulant enlever le verre de la lampe sans se brûler les doigts, il se servit d'un chiffon trempé dans l'eau froide, au contact le verre se fendit.

Une autre fois c'était en hiver, il vit les vitres couvertes de givre ou de vapeur d'eau congelée. "Je vais dit-il, les laver à l'eau chaude pour les rendre bien nettes." Il n'eut pas plus tôt commencé que la vitre se cassa. Il comprit mais un peu tard, que le brusque contact du chaud et du froid produit sur la vitre une dilatation ou une contraction soudaine qui le fait fendre.

Un soir d'hiver, il eut la pensée de se procurer de la glace, et exposa dehors un pot à l'eau rempli aux trois quarts. Le lendemain toute l'eau était gelée mais aussi le vase était rompu, car l'eau en passant à l'état de glace, augmente de volume et exerce sur les parois des vases qui la renferment une pression irrésistible.

Un jour qu'on l'avait envoyé tirer du vin, il remplit la bouteille jusqu'à l'orifice, il mit ensuite le bouchon et frappa pour l'enfoncer, or comme les liquides ne sont que très peu com-

pressibles, le coup se transmit au parois et sur le fond de la bouteille, et la cassa, il ne lui resta en main que le goulot.

Il avait reçu de son parent un cerf volant qui montait fort haut. L'admirant d'abord, puis il se dit: "Pourquoi cette longue et pesante queue, il s'élèverait bien davantage si je l'en débarrassais." Il l'ôta mais le cerf volant n'étant plus maintenu par ces les nécessaires, ne s'éleva qu'à quelques verges, tournoya et s'abattit sur un buisson.

Anatole ne savait pas nager, et quand il prenait un bain de rivière, il restait près du bord. Une fois cependant il voulut s'avancer. "J'irai, dit-il, jusqu'à ce que l'eau m'effleure la bouche, puis je reviendrai." Il avança en effet mais sans réfléchir que son corps pèse de moins en moins à mesure qu'il déplace l'eau. Bientôt il ne toucha le fond que du bout des pieds; il veut alors retourner sur ses pas, mais il perd l'équilibre, et il se fut noyé si l'on n'était venu à son secours.

Il apprit par sa propre expérience que c'est imprudent, à qui ne sait pas nager, d'avancer dans l'eau jusqu'au point où elle atteint les épaules.

LE COLLEGIEN ET SON SCAPULAIRE

Dans un collège que nous pourrions nommer, un élève descendait du dortoir, où tout le monde était couché, et frappait à la porte d'un vieux domestique de la maison.

Levez-vous, s'il vous plaît, j'ai un grand service à vous demander. Mon scapulaire s'est rompu et je ne veux pas m'endormir sans le porter sur moi. Voulez-vous me le raccommoder?

Le vieillard se leva sur les instances réitérées de l'enfant, et se mit en devoir de raccommoder le scapulaire, lorsque le supérieur entra, il fut touché de la pitié de ce jeune collégien et l'encouragea à toujours bien aimer la sainte Vierge, il le reconduisit au dortoir où l'enfant se coucha et s'endormit. Le lendemain on le trouva mort dans son lit.

Conclusion: Aimons bien notre scapulaire et ne nous en séparons jamais.

Laitiers Etes-vous Prêts?

Il y a huit mois environ le Conseil National Canadien d'Industrie Laitière envoyait à la presse un article, largement reproduit, intitulé: "Laitiers Soyez Prêts à Vous Conformer aux Règlements des Etats-Unis", et dans lequel on attirait l'attention sur la "Loi Fédérale des Etats-Unis pour l'Importation du Lait et de la Crème", devant venir en force quelques mois plus tard. Cet article mentionnait que cette loi requiert l'inspection des troupeaux, dont le lait doit être exporté à l'état naturel, et des laiteries, inspection qui doit être faite par les inspecteurs du département de l'Agriculture, Ottawa. La loi requiert aussi que chaque étable obtienne, à l'inspection, 50 points ou plus. L'article indiquait comment obtenir les formules, fournies sur demande, par le département de l'Agriculture à Ottawa, ou à Washington.

Cet article attirait l'attention sur la grande importance du marché des Etats-Unis pour le lait et la crème. Il conseillait aux fermiers, désireux de conserver ou d'obtenir ce marché, de se conformer à ces règlements non sévères, et auxquels tout laitier peut se conformer s'il est anxieux de produire du lait et de la crème de bonne qualité.

Autant que nous avons pu l'apprendre, jusqu'à date il n'y a comparativement qu'une faible proportion des laitiers et des laiteries qui se soient conformés à ces règlements. La loi requiert que cent pour cent des laitiers soient inspectés avant qu'il ne soit accordé un permis au produit d'une fabrique. Les permis temporaires seront annulés le 31 mai courant, et les permis permanents seront émis le 1er juin prochain. Il n'est pas trop tard pour que les laitiers et les fabricants se conforment aux règlements, et par la suite conservent le marché des Etats-Unis. Demande devrait être faite immédiatement au département de l'Agriculture, à Ottawa, pour copies des formules requises et pour un inspecteur pour examiner le troupeau ou la laiterie du demandeur.

Les laitiers canadiens ont à leur portée un marché qui vaut la peine d'être conservé.

Ottawa, le 9 mai 1928.

Pour vos harnais de toutes sortes et réparations générales, aussi chaussures de travail, valises, gants, articles de fumeurs, articles de sport, papeteries, smallwares, allez chez

WILFRID LAMBERT

46, rue St-Laurent, LOUISEVILLE.
(Casier Postal 134)

En même temps confiez-lui vos assurances: Vie, Feu, Accident, Automobiles, Etc.

Chansonniers-Cantiques

Tous ces volumes sont en vente aux bureaux de l'Echo de Saint-Justin ou sont expédiés franco sur réception des prix indiqués.

Album du Chanteur, Chansonnier avec musique 0.50
Chansons Canadiennes, harmonisées par P.-E. Provost, illustrées par J.-C. Franchère. Un joli volume avec couverture illustrée. 70 chansons avec accompagnement de piano \$2.25

Chansons de Botrel, pour l'Ecole et le Foyer, avec la musique des airs. 0.65

Chansons Populaires du Canada, avec annotations par Ern. Gagnon. \$1.00

Le Succès du Salon. Chansonnier avec la musique des airs 0.50

Nouvelle Lyre Canadienne. Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition, entièrement refondue et considérablement augmentée 0.75

La Muse Populaire. Recueil de romances, chansonnettes et chansons comiques avec musique 0.75

Noëls Anciens de la Nouvelle-France, par Ernest Myrand. Beau volume 10 X 6 1/2 \$1.00

Quatre Cantiques de Noël, avec harmonie moderne, pour voix égales, par Alexis Contant. Il est né le divin Enfant—Ça bergers, assemblons-nous—Les anges dans nos campagnes—Dans cette étable \$1.50

Quatre-vingts motets en chant grégorien et en musique moderne, par Louis Bouhiers, P.S.S., maître-de-chapelle de Notre-Dame-de-Montréal. 1 volume 7 — 4 1/2, broché 0.25

— Les mêmes, avec accompagnement. 1 volume 10 X 7 1/2 cartonné \$1.50

Trois cents Cantiques Anciens et Nouveaux, à l'usage des maisons d'éducation, des communautés et des paroisses, avec accompagnement, par Louis Bouhiers, P.S.S., maître-de-chapelle de Notre-Dame-de-Montréal. 1 volume 8 X 6, cartonné \$1.00

— Les mêmes, avec accompagnement d'orgue, ... \$5.00

Ami du Chanteur. Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansonnettes, avec la musique 0.40

Chansons Comiques, nouveau recueil contenant des romances, chansonnettes, etc., avec la musique, par J.-A. Blondin 0.40

Chansons et Rondes Enfantines, texte et musique de toutes les rondes d'enfants 0.35

Ecrin du Chanteur. Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec la musique 0.40

Ecrin Musical. Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs 0.40

Ecrin Lyrique. 3e recueil de chansons, romances et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec la musique 0.40

Livre de Musique (le), par Claude Augé, édition canadienne avec chants nationaux 0.75

— Supplément au Livre de Musique, contenant les couplets des chants contenus dans le Livre de Musique, avec gravures 0.20

Plaisir au Salon (le), romances et chansons nouvelles avec musique 0.50

Répertoire Harmant, le plus récent et le plus populaire des répertoires 0.35

La Rigolade, nouveau chansonnier noté, contenant un choix convenable de chansons comiques et monologues 0.40

Les Chants de l'Enfance, par Claude Augé. Notions primordiales de musique. 50 exercices, 100 chants avec couplets, chansonnettes, romances, Rondes, Baccaroles, Ballades, Marches, 16 canons, Duos, Chœurs, 145 gravures 0.35

Chant des Patriotes. Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes-françaises 0.55

A. Prud'homme & Fils,

LIMITEE

Ferronnerie, Quincaillerie, Vitres, Peinture, Matériaux de Plomberie, Papier à couverture "Lion", etc

Toutes les marques de tôle galvanisée ou noire sont nos spécialités

EN GROS SEULEMENT

270 rue Craig Est, Montréal.

EUGENE BENOIT,

Représentant, LOUISEVILLE

Dr EUGENE LANDRY

ST-BARTHELEMI, P. Q.

TRAITEMENT A L'ELECTRICITE DES MALADIES SUIVANTES:

Spécialité des maladies de la peau: Eczéma, Lupus, Acné, Psoriasis, Urticaire, Furoncle, Erysipèle, Etc.

Je traite aussi les maladies nerveuses, rhumatismes, sciatiques, névralgies, Etc.

Tél. CALUMET 5979.

Consultations: 2 à 5 et 7 à 9 p. m.

Dr ROSARIO BERARD

MEDECIN-CHIRURGIEN

7738, rue St-Denis, — MONTREAL.
Près de la rue Villaray.

J. E. MASSE

Opticien-Diplômé

ESSAI DE LA

VUE GRATUIT

Outilage des
plus moderne

Une visite est sollicitée

42 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Téléphone 526.

Dr AUGUSTE PANNETON

SPECIALISTE

Maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge

Consultation: 1.30 à 4.30 hrs tous les après-midi; Lundi, Mercredi et Vendredi, 7.00 à 8.00 hrs le soir et sur rendez-vous.

65a Lavolette, TROIS-RIVIERES



CEUX QUI SOUFFRENT

De maux de tête, d'étourdissement, de maux d'yeux, des yeux croches, etc., etc., feront bien de me consulter.

W.-H. FONTAINE

Spécialiste pour l'examen de la vue et la fabrication des verres appropriés.

Examineur officiel pour la Compagnie de Chemin de Fer du Pacifique Canadien

Tous les tramways passent à notre porte

492, rue St-Maurice

Téléphone 965

TROIS-RIVIERES, P. Q.

Téléphone 678.

Dr Maurice Caron

Ex-élève des Hôpitaux de Paris

Spécialité: Chirurgie générale Maladies des femmes, Maladies des voies urinaires, Traitements électriques.

Heures de consultations: de 11 à 12, 2 à 5 et de 7 à 8.30 p. m.

6, rue Ste-Julie, TROIS-RIVIERES.

Dr ROCH HEBERT

Spécialité:

Maladie des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Bureau et hôpital privé:

31a rue des Forges, — Tél. 1425

Trois-Rivières.

HEURES DE BUREAU

9 à 12 a. m. — 1 à 5 et 7 à 8 p. m.

Dispensaire Gratuit: Les mercredis et vendredis de 7 à 9 hrs p. m.

Dr O.-E. MILOT

Pharmacien, LOUISEVILLE, P. Q.

Spécialité—Traitement à l'électricité des maladies suivantes: Hypertrophies des Amygdales, Polypes des fosses nasales, Hémorroïdes, Goitre, Verrues, Papillomes, Massage, Etc.

Les maladies du système nerveux, digestif et articulaire sont guéries par la chaleur électrique.

Téléphone Bell 32.

Dr Léopold Gélinas

CHIRURGIEN-DENTISTE

LOUISEVILLE, QUE.

(En face de l'Hôtel Lafleur).

Dr LIONEL PLANTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

39 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Bureau à Saint-Barthélemi le samedi après-midi et le dimanche.

Téléphone Bell, 88.

L. J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

Examen gratuit de la Vue

LUNETTE SIMPLES ET A

DOUBLE Foyer

MONTURES A LA DERNIERE MODE
TRAITEMENT A L'ELECTRICITE
DIATHERMIE, AUTO-CONDENSATION

LAMPE INFRA-ROUGE ET

LAMPE ULTRA-VIOLET

Dr Jos Comtois,

ST-BARTHELEMI, .. — P. Q.

Lisez nos annonces et encouragez nos annonceurs.

Pipes en Cèdre

Nous avons un beau choix de ces pipes avec bouquins en caoutchouc ou en bakélite et que nous pouvons vous offrir aux prix suivants:

avec bouquins caoutchouc \$0.50
avec bouquins en bakélite \$1.00

PRIX SPECIAUX A LA DOUZAINES.

Magasin W.-H. GAGNE,

SAINT-JUSTIN P. Q.

On fête M. l'avocat Félix Desrochers

Depuis déjà plusieurs années, notre excellent ami, M. l'avocat Félix Desrochers, s'est donné sans compter à toutes sortes d'œuvres: religieuses, patriotiques, sociales, politiques, etc. Jamais l'espoir de quelque rémunération n'a constitué le mobile de ses actes. Président de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, Assistant-Directeur de l'Association chorale de St-Louis de France, Directeur de la Chorale des Congréganistes de St-Louis de France, Conférencier quasi officiel de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, tel est notre ami Félix, "puisqu'il faut l'appeler par son nom". Enumérer toutes les activités dont il fait preuve, allongerait démesurément une nomenclature déjà bien connue du public.



Les amis de M. Desrochers ont jugé opportun de manifester leur admiration et leur reconnaissance non seulement à lui-même, mais aussi à la digne compagne qui l'a si magnifiquement secondé dans toutes ses œuvres de dévouement et d'apostolat. Comme cette année coïncide avec le quinzième anniversaire de mariage de Monsieur et de Madame Desrochers, leurs amis dont les noms figurent sur cette lettre ont décidé de profiter de cette occasion pour leur témoigner de façon tangible ce qu'ils pensent de leurs activités.

Une grande fête sera donc organisée en l'honneur des Jubilaires LE SAMEDI, 26 MAI PROCHAIN A 9 HEURES P.M. (PRECISES) A LA PALESTRE DU "NATIONAL", 80, RUE CHARRIER (ANGLE ST-ANDRE). La fête consistera en un magnifique concert de musique vocale et instrumentale donné par des artistes connus sans oublier l'Association Chorale de St-Louis de France. Il y aura présentation de cadeau, réveil, rafraîchissements, amusements, etc.

Le comité suivant a été formé pour l'organisation de cette fête:

Présidents Honoraires: Son Honneur le Maire Camilien Houde; Honorable Rodolphe Monty, C.P., C.R., Bâtonnier du Barreau de Montréal; Honorable Raoul Grothé, Conseiller Législatif; M. Arthur Sauvé, M.P.P., Chef de l'Opposition Provinciale.

Vice-Présidents Honoraires: M. Lucien Giguère, Vice-Président de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale; M. F.-C. Larivière, Président de l'Association Chorale St-Louis de France; Dr G.-A.-N. Dufresne, Président de la Congrégation des Hommes St-Louis de France; M. Bruno Charbonneau, Président de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce; M. Tancrède Chartrand, Président du Cercle de Montréal de l'A. C.V.

Présidents Actifs: M. Chs.-Aug. Bertrand, C.R.; Dr Adolphe L'Archevêque, Ex-M.P.P.

Vice-Présidents Actifs: Dr J.-A.-E. Beaudoin, Ex-M.P.P.; Dr J.-E. Lanoie; M. L.-N. Veronneau; M. V.-O. Reed; M. Edgar Richard; M. J.-H. Laframboise; M. Jean Laporte.

Secrétaire: M. Wilfrid Duchesnay, Secrétaire de l'Association Chorale St-Louis de France.

Conseillers: M. Louis Gendreau; M. J.-E. Lusignan; M. L.-A. Clavel; M. William-L. Gagné; M. Lucien Bissonnette.

Nous donnerons le compte-rendu de cette démonstration dans notre prochain numéro.

EXCURSION DE L'ASSOCIATION CHORALE DE ST-LOUIS DE FRANCE A LA BAIE DES CHALEURS

"Si l'Association chorale de St-Louis de France l'avait voulu, lanturlu, elle aurait... déjà fait le tour du monde, mais elle ne l'a pas voulu, lanturlu", et pour la vingt-neuvième fois, reprenant son rôle plus modeste de cicerone national, elle montrera encore cette année aux fils et aux filles du Canada les beautés incomparables de leur pays. N'est-ce pas là du patriotisme sous une forme très concrète? Quiconque a beaucoup vu peut avoir beaucoup retenu, nous enseigne le fabuliste, et l'on peut ajouter sans crainte de se tromper: quiconque a beaucoup voyagé à travers les espaces immenses de notre Canada doit sentir son âme éprise d'un amour sans bornes pour un pays si beau, si vaste, si fertile, et il jaillit spontanément de ses lèvres ce cri d'enthousiasme national lancé par notre grand Sir Georges-Etienne Cartier: "O Canada, mon pays, mes amours."

Oui, vous tous qui viendrez avec nous, vous comprendrez davantage la signification de ce beau vers à mesure que vous avancerez dans l'itinéraire de ce voyage. Voulez-vous en juger par vous-mêmes tout de suite? "Oyez, oyez... l'excursion commence". Montréal, Trois-Rivières, Québec avec arrêt de 16 heures pour permettre aux excursionnistes de découvrir les merveilles beautés de la vieille capitale, Tadoussac, la course sur les eaux noires du Saguenay, les Caps Trinité et Eternité, les côtes verdoyantes de la Gaspésie, le Golfe avec son immensité, Percé avec son rocher, ses monts, ses pêcheries, son panorama incomparable, puis la Baie-des-Chaleurs, c'est-à-dire le voyage entre deux provinces, d'un côté le Québec, de l'autre le Nouveau-Brunswick. N'est-ce pas là un trajet de toute beauté?

Ajoutez-y maintenant les concerts, comédies, opérettes et autres amusements avec le concours d'artistes distingués de la Société canadienne d'Opérette sous la direction de M. Honoré Vaillancourt, le Trio Desrochers, l'Association chorale de St-Louis de France sous la direction de M. Joseph Saucier et avec accompagnement de M. Antonio Létourneau. Tout n'y est-il pas pèlerinage historique, régal artistique. Si vous voulez plus de détails adressez-vous à M. Wilfrid Duchesnay, secrétaire de l'Association, 5322 Ave. Delorimier, Montréal.

UNE IMPORTANTE INDUSTRIE

Il est souvent question de l'importance toujours grandissante de l'industrie forestière au Canada, mais bien peu de gens se font une idée à peu près exacte de sa place dans notre vie nationale et de son rôle dans notre prospérité économique.

La division des Ressources naturelles du ministère de l'Intérieur à Ottawa, a publié tout récemment une carte de l'industrie de la pulpe et du papier au Canada. L'étude de cette carte est intéressante. Souvenons-nous, avant de l'aborder que les chiffres relatifs à l'industrie du bois au Canada ne restent pas longtemps d'actualité, vu la période de développement intense par laquelle nous passons actuellement. La nouvelle carte indique l'état de l'industrie au 1er février 1928.

On y indique 117 fabriques de pulpe et de papier, ainsi que les concessions forestières accordées aux compagnies dans les différentes provinces. Les industries de la région des Trois-Rivières produisent au delà de 1,800 tonnes par jour et viennent en tête de la liste sous ce rapport. En deuxième place viennent celles de Spanish River, ou Iroquois Falls, dans la province d'Ontario, dont la production dépasse 1,400 tonnes par jour. Puis ce sont la vallée de la rivière Ottawa et la région de Chicoutimi-Lac Saint-Jean, avec une production de plus de mille tonnes chacune.

La liste des fabriques de pulpe et de papier nous apprend que 53 sont situées dans la province de Québec, 38 dans l'Ontario, 9 dans la Nouvelle-Ecosse, 8 dans la Colombie britannique, 2 dans le Manitoba et 1 dans l'Alberta.

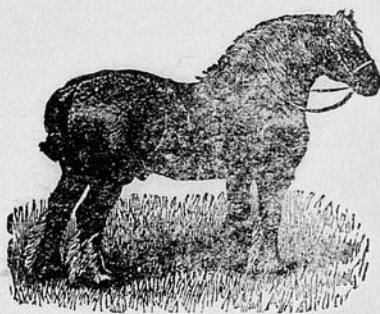
Les capitaux placés dans l'industrie forestière du Canada s'élèvent à 675 millions de dollars, dont 200 millions pour les scieries et les autres ateliers où l'on travaille le bois et 475 millions pour l'industrie de la pulpe et du papier. Cette dernière emploie 30,000 hommes dans ses usines et place annuellement 44 millions de dollars dans leurs enveloppes de paye.

Aucune démonstration ne pourrait montrer avec l'éloquence de ces chiffres la richesse inouïe du Canada en ressources forestières et l'importance de les conserver. Par la semaine de la forêt, le Gouvernement a tout dernièrement fait appel à la population toute entière pour qu'elle prête son concours à cette œuvre. Une allumette ou un petit feu de campement négligé peuvent en quelques heures réduire en cendre les plus belles forêts et en débris carbonisés le gagne-pain de nos ouvriers et la richesse du pays.

GOLF A JASPER

Le troisième tournoi de golf annuel de Jasper Park Lodge pour la possession du fameux totem en argent, emblème du championnat, aura lieu cette année du 8 au 15 septembre prochain.

Tablettes TOUSSINE POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et souffle.

Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire muer. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50 cts la bouteille. Agent pour le Canada.

Docteur JOS. COMTOIS,

ST-BARTHELEMI, P. Q.

REDUCTION DE TAUX SUR LE CANADIEN NATIONAL

EN FIN DE SEMAINE

A partir du 4 mai courant, annonce-t-on au Chemin de fer National du Canada, des billets d'excursion à prix réduits seront émis de Montréal, Toronto, Québec et autres grands centres pour les stations de villégiatures. Ces billets seront acceptés dans les trains dès le vendredi soir à l'aller et seront valides pour le retour jusqu'au lundi, et cela jusqu'à la fin d'octobre. Le tarif est d'environ deux sous et demi du mille dans les deux directions.

Du 15 mai au 30 septembre, le Canadien National vendra aussi aux touristes en destination de l'est du Canada et de l'Etat du Maine, des billets spéciaux comportant le privilège d'arrêt et la validité jusqu'au 31 octobre. De plus les touristes pourront acheter

du 15 mai au 30 octobre des billets d'excursion valides jusqu'au 31 octobre, de l'Est du Canada à la Colombie Britannique, Washington, Oregon, Californie, Edmonton, Calgary, Jasper et Mont Robson, permettant d'emprunter à l'aller et au retour, les bateaux de la Northern Navigation Company sur les grands lacs sans autre supplément que celui des lits et des repas.

ANCIENS ELEVES DU COLLEGE MONT SAINT-BERNARD SOREL, Qué.

Une grande fête intime aura lieu au Collège Mont Saint-Bernard, de Sorel, Qué., le 24 mai prochain.

L'Association des Anciens Elèves se charge de recevoir gratuitement tous les Anciens qui voudront bien s'y rendre.

Les Anciens sont aussi priés d'envoyer leur adresse d'ici au 30 mai prochain, au Secrétaire-correspondant: M. R. Beaudry, B.P. 302, Sorel, Qué.

N'employez que le meilleur!

LE THÉ VERT "SALADA"

est parfaitement pur et possède une saveur unique. Essayez-le.

ELECTRIC SERVICE CORPORATION

À VOTRE SERVICE

Assortiment Complet d'Appareils Electriques

Spécialités: Poêles et Laveuses Electriques

LOUISEVILLE, P. Q.

L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET EN FERRONNERIE EST

Chez Jean-Marie Comtois

Matériaux de construction: CIMENT CANADA, BARDEAUX (3 qualités), papier à lambris goudronné et sec, papier à couverture 1, 2, 3 plis, vitres, mastic, clous, couplets de portes et chassis, serrures de toutes sortes, peinture, émail, vernis, huile et térébenthine, broche à clôture, broche à volaille, net à mouche, tapisserie, vaisselle, granit, aluminium, bidons à crème et à lait, moulins à laver ordinaires et électriques, essoreuses, chaudières à lait, huile à graisser (castor machine), huile à cuir, huile à séparateur, huile à moteur, huile de cèdre, enfin toute la ligne en ferronnerie.

Notre devise est toujours celle-ci: { MEILLEUR QUALITE POUR MEILLEUR MARCHE
SATISFACTION GARANTIE OU ARGENT REMBOURSE



Rue Principale — en face de l'église.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNE,

Editeur-Propriétaire,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 75 cents par année pour le Canada et \$1.00 pour les Etats-Unis, payable d'avance.—Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

HOSPICE NOTRE-DAME, L'ASSOMPTION

Etant de passage à l'Hospice Notre-Dame de l'Assomption, co. l'Assomption, j'ai visité dans le détail et avec grand intérêt cette maison que j'ai trouvée modeste et moderne, l'occasion ayant favorisé certaines améliorations à une toilette rafraîchissante à chacune de ces pièces.

Il y a aussi un beau grand potager très bien cultivé, fournissant les premiers de chaque saison aux pensionnaires et orphelins; et de plus une vacherie et poulailler très bien tenus, pour le besoin de la maison.

Le site de l'Hospice est des plus beaux et des plus hygiéniques et les voies de communication sont des plus faciles; soit par le Canadien National, par autobus ou automobile, étant sur la grande route nationale.

Si la Providence inspire à des Messieurs prêtres, dames ou messieurs à venir s'abriter sous ce toit, voir même à se constituer un peu les bienfaiteurs des œuvres des bonnes religieuses de la Providence en leur aidant, par ce moyen, à les soutenir, ils seront les bienvenus. Les chambres et les pensions sont à des conditions les plus accommodantes.

Un ami.

CONVERSION NECESSAIRE

Après nos devoirs envers Dieu viennent nos devoirs envers la patrie. La famille passe en premier lieu, puis c'est au tour du village, de la province, du pays.

Ces devoirs patriotiques sont sacrés et ne souffrent pas d'exception: il les faut remplir aussi bien dans le domaine social que dans tous les autres.

C'est parce que nous avons, nous, Canadiens-français, malheureusement cru qu'il n'y a pas de patriotisme en affaires, que notre vie économique a pris la navrante allure d'un drame. Les scènes que voici n'inspirent-elles pas vraiment la terreur?

L'ouvrier, quand ce n'est pas le cultivateur, au lieu d'assurer, COMME IL LE DOIT, son avenir et celui des siens par l'économie et l'épargne, vit au jour le jour, comptant injustement sur la société pour qu'elle prenne soin d'eux plus tard.—Le village, au lieu d'encourager, COMME IL LE DOIT, les marchands locaux, s'adonne à la pratique injuste de tout "faire venir sur catalogue".—La province, au lieu d'aider, COMME ELLE DOIT, nos institutions nationales, comble injustement de millions les institutions étrangères...

Quel est l'homme réfléchi qui ne voit là une violation du Droit Naturel, sur lequel repose l'idée de patrie? Violation jamais commise en vain, comme est en train de nous le prouver, hélas! le flot submergeant du capital forain. Car c'est l'asservissement économique qui forge la chaîne de la sujétion politique, certaine, rapide, alarmante.

On s'attire que Ernest Psichari s'était converti à la pensée de la noblesse de sa patrie: la France. Dans le Québec, c'est à cette conversion de toute la race qu'il faut travailler, tout de suite, sans relâche. En face de notre esclavage économique, personne n'a plus le droit de rester embusqué dans un criminel égoïsme. Il faut maintenant qu'il y ait de la fierté à donner et à se donner au profit des nôtres et de notre province. Nous sommes assez punis d'avoir ri du patriotisme en affaires! —Roger du VERNAY, dans le dernier Bulletin de la Caisse Nationale d'Economie.

LA DISPARITION DU GIBIER

Depuis plusieurs années, nos nemrods reviennent chaque automne avec le même refrain: "Il n'y a plus de chevreuil, il n'y a plus de perdrix".

On accuse le défrichement et la co-

lonisation. L'on pense que l'empiétement de la civilisation sur les grands bois est la cause de cette disparition du gibier à poile et à plume. En certains endroits, on sait que les loups font une guerre à mort au chevreuil et peuvent facilement être la principale cause de son extermination. D'autres prétendent que les chasseurs eux-mêmes sont la cause de la destruction du gibier dont ils font des hécatombes; enfin l'on blâme les bûcherons et les hommes des bois et on les accuse de destruction inutile et brutale des animaux sauvages.

Mais, si les chasseurs et les sportsmen ont à se plaindre de la disparition de l'un des plus grands attraits de la forêt, il ne faut pas oublier le côté éminemment pratique de la question. La valeur totale des pelleteries provenant d'animaux tués ou capturés au Canada a été de \$15,072,244 en 1925-1926. La province de Québec pour sa part a fourni \$2,250,809 de ce total. Dans la même année, notre gouvernement provincial a perçu \$103,402 de droits régaliers sur les peaux vendues. C'est là une source de revenus assez importante pour qu'on s'efforce de la conserver et d'en tirer profit. Cependant, notons bien la diminution effrayante dans le nombre de peaux rapportées chaque année. En 1924-1925, les droits ont été payés sur 311,495 peaux d'animaux divers; en 1925-1926, sur 270,466 peaux seulement, soit une diminution énorme.

D'après nous, l'une des causes les plus importantes de la disparition de nos animaux à fourrures se trouve dans les feux de forêt. Les bêtes sauvages ne sauraient vivre dans les brûlés. En faisant notre possible pour conserver la forêt et en prévenant la destruction par les feux, nous contribuons à la survie de notre gibier et nous préservons une magnifique source de revenus à la province.

JOLIE PLAQUETTE SUR LE FESTIVAL DE QUEBEC

Le Festival de la Chanson et des Métiers du Terroir, qui aura lieu à Québec pour la deuxième fois, du 24 au 28 mai prochain, provoque un tel intérêt dans tous les milieux, que l'on a déjà, pour cette fête de la chanson, un succès qui dépassera de beaucoup les résultats, pourtant magnifiques, obtenus l'an dernier.

Cet événement artistique, dont on a dit et non sans raison, qu'il serait le plus considérable et le mieux organisé du genre encore jamais vu en Amérique, est en ce moment l'objet d'une intéressante publicité de la part du Pacifique Canadien, qui en a été le promoteur. Nous en avons un exemple dans la magnifique plaquette qui vient d'être publiée sur le sujet et dont nous recevons aujourd'hui même un exemplaire.

Cette plaquette, dont il a été fait deux éditions, une en français et l'autre en anglais et qui porte le titre "Festival de la Chanson et des Métiers du Terroir", se présente sous une jolie couverture quadrillée de bleu, de violet et de brun, dans un dessin qui imite la "catalogne" canadienne. Elle contient la description de ce que sera le Festival et les principaux numéros qui figurent au programme, entre autres le "Jeu de Robin et Marion", opérette du troubadour Adam de la Halle; "l'Ordre du Bon Temps", la joyeuse association fondée par Champlain à Port-Royal en 1606; "Madame de Repentigny et le Tissage Domestique"; le "Départ des Voyageurs pour les pays d'en haut", etc.

On y donne aussi les programmes de différents concerts, qui auront lieu au Château Frontenac et à l'Auditorium, ainsi que quelques notes biographiques sur les nombreux artistes qui y prendront part. Une page est réservée aux noms de ceux qui ont remporté les prix du concours institué par M. E. W. Beatty, pour compositions musicales inspirées de mélodies du terroir canadien.

Le tout est abondamment illustré de photographies des chanteurs du terroir et des grandes vedettes de concert et d'opéra, dont les services ont été retenus pour ce festival. La plaquette comporte encore la reproduction de quelques vieilles chansons canadiennes bien connues. Nous remercions qui de droit pour l'envoi d'un exemplaire.

LA VIE CANADIENNE

EDITION DE MAI

LA VIE CANADIENNE, cette nouvelle revue que Madeleine nous a offert récemment, vient de sortir son se-

cond numéro, dans un cadre rayonnant, aux couleurs bien jolies, où l'on voit sourire la plus aimable des "Filleuses canadiennes". Cette édition capte l'œil, comme l'incarnation même de nos plus jolies traditions, et nous devons savoir gré à Madeleine d'honorer ainsi la travailleuse canadienne. D'ailleurs, travailleuse, dans le rude domaine de la pensée, elle ne saurait ignorer l'œuvre complète de la race. Le sommaire nous offre des articles du meilleur cru canadien: celui de la directrice, où elle exprime, avec l'énoncé de son programme, la joie de l'accueil reçu par "La Vie Canadienne". Cette attestation nous est d'ailleurs affirmée plus loin par la qualité des lettres reçues par la directrice, et qui dénotent de l'enthousiasme qui accueille cette revue bien pensée et bien écrite qui s'appelle victorieusement "La Vie Canadienne".

Des articles de Léo-Paul Morin, de Raoul Cloutier, de Robert de Roquebrune, des nouvelles de Henry Bordeaux et de Madeleine, des romans de Maxime Formont, de Edmond About, de Guy de Chantepleure, de charmantes pages féminines, le courrier le plus intéressant qui soit: celui de Madeleine, de belles illustrations, de solides commentaires. Tout cela bien posé au point de vue typographique, par quelqu'un qui sait son métier et ne s'est pas improvisé journaliste, présente le plus vif intérêt.

L'insuffisance de certaines publications vient trop souvent du fait que les premiers venus se croient autorisés à utiliser la presse, et cela de façon à fausser le goût du public. Il est bon qu'une réaction se fasse sentir, et il nous plaît que "La Vie Canadienne" nous l'apporte dans tout son sens lumineux et sa belle tenue littéraire. Les intellectuels ont trop souvent à se débattre au service d'ignorants et d'indifférents, qu'il est souverainement consolant de voir une femme se mettre résolument à la tâche, et provoquer des victoires, sous les meilleurs et les sains auspices, en conformité de pensée et d'idéal avec tout ce qui touche au progrès de la race, comme aux traditions que nous respectons.

"La Vie Canadienne" sonne allègrement; elle nous promet des victoires, et nous sommes heureux d'applaudir des débuts aussi fiers que prometteurs de grands succès.

Pour tous détails et renseignements concernant "La Vie Canadienne", la nouvelle revue de Madeleine, prière de s'adresser à 62-est, Ste-Catherine, (Immeuble Beauvais), Tél. Lancaster 0734. Jusqu'au 31 mai, la revue se vendra au prix populaire de quinze sous, et l'abonnement pour la province au taux d'un dollar et demi; pour la ville de Montréal et les Etats-Unis, à celui d'un dollar et soixante-quinze pour un an.

LA PREMIERE ET DERNIERE INVENTION D'EDISON

L'illustre Edison a les interviews en horreur. Quand il n'y peut échapper, il se paie bien gentiment la tête du reporter. Un jour, un journaliste parvint à l'acculer dans un coin de salon:

— Quelle a été votre première invention?

Edison voulut battre en retraite, mais cerné par un groupe de femmes qui le suppliaient de répondre, il fut obligé de s'exécuter.

— Eh bien! voici... J'étais camelot et je vendais des journaux dans la rue. J'apprenais qu'un riche banquier venait d'être cambriolé. J'allai le voir et je lui dis:

— Monsieur, j'ai entendu parler de votre grand malheur. Or, je viens d'inventer un appareil grâce auquel tous les voleurs qui attenteront à vos coffres seront à votre merci.

— Que me demanderiez-vous pour cette invention?

— La main de votre fille.

Le banquier accepta. Je me mis en continent au travail. Deux jours plus tard, je trouvais mon futur beau-père au lit.

— Monsieur, lui dis-je, hier, vers huit heures du soir, vous avez voulu ouvrir votre coffre. Vous avez reçu un choc électrique qui vous a renversé et vous êtes resté sans connaissance jusqu'à ce matin. Est-ce que vous allez mieux?

— Oui, mais...

— Eh bien! c'est là mon invention... Les femmes qui l'écoutaient lui dirent:

— Et la fille du banquier?

— Je ne l'ai pas épousée...

Alors, le reporter:

— Puisque vous avez eu la bonté de

nous narrer votre première invention, voulez-vous nous dire quelle est la dernière?

— Mais volontiers! reprit Edison. C'est l'histoire que je viens de vous raconter!

Romans Canadiens

En vente à l'ECHO DE SAINT-JUSTIN ou expédiés franco par la poste sur réception de

25 cts chaque

- 1.—L'Iris Bleu.
- 2.—Le Massacre de Lachine.
- 3.—Ma Cousine Mandine.
- 4.—Les Fantômes Blancs.
- 5.—La Métisse.
- 6.—Gaston Chambrun.
- 7.—Le Lys de Sang.
- 8.—Le Spectre du Ravin.
- 9.—Le Médailleur Fatal.
- 10.—L'Aveugle.
- 11.—Nypsis.
- 12.—Fierté de Race.
- 13.—Roxane.
- 14.—La Révélation d'une race.
- 15.—L'Expatriée.
- 16.—L'Associée Silencieuse.
- 17.—L'Ombre du Beffroi.
- 18.—La Besace d'amour.
- 19.—Le Grand Sépulcre Blanc.
- 20.—Les Cachots d'Haldimand.
- 21.—La Cité dans les Fers.
- 22.—La Taverne du Diable.
- 23.—Le Trésor de Bigot.
- 24.—Le Patriote (1837-38).
- 25.—Le Mort qu'on venge.
- 26.—Le Manchot de Frontenac.
- 27.—Fleur Lointaine.
- 28.—La Besace de Haine.
- 29.—Le Siège de Québec.
- 30.—Les Caprices du Cœur.

Nous avons toujours à notre librairie un beau choix de Romans, Contes, Chansonniers, Livres d'histoires, Livres de cuisine, Livres de classe, Livres de prières, Pièces de théâtre, Articles de fantaisie, Papeteries, Imageries, etc., etc.

Lisez et faites lire L'Echo de Saint-Justin. Vous y trouverez des matières intéressantes, des courriers nombreux et des nouvelles importantes.

Département de Deuil !!



Nous pouvons faire à nos ateliers l'impression des lettres funéraires à quelques minutes d'avis.

Nous faisons aussi une grande spécialité de cartes mortuaires en tous genres, avec ou sans portraits. Echantillons, listes de prix et petit livret de prières choisies envoyés gratuitement sur demande.

Vous trouverez de plus à notre magasin un beau choix de Cartes de Sympathie, Offrandes de Messes et Bouquets Spirituels @ 15, 25, 35, 50 et 75 cts la pièce.

L'Echo de Saint-Justin,
SAINT-JUSTIN, P. Q.

EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN
LICENCIEINSTALLATIONS DE TOUT GENRE
POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

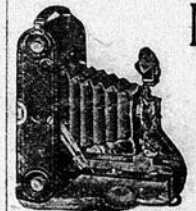
UNE VISITE EST SOLLICITEE.
42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.



M.-M. COTE,

PHOTOGRAPHE,

22 rue St-Laurent,

Louiseville.

Atelier des plus moderne.
Kodaks et Films à vendre.
Nous développons, imprimons et agrandissons pour les amateurs. — Ouvrage des mieux finis dans 24 heures.

Envoyez vos volailles et vos œufs en toute saison à

J. A. L. CARBONNEAU,

COMMERÇANT,

B. P. 107, YAMACHICHE, P. Q.

et vous aurez toujours les plus hauts prix du marché.

Demandez toujours nos prix au commencement de la semaine. Une prompt réponse assurée.

MONUMENTS
EN MARBRE et en GRANIT

Prix de 15 à 20% meilleur marché qu'ailleurs exécutés aux ateliers les plus considérables au Canada. Ecrivez pour catalogue.

J.-P. LAURIN,
95 rue George, OTTAWA.



ULRIC GIGUÈRE

BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joncs, Bijouteries, Etc., Etc

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

OVILA BELAND

BOUCHER

Et commerçant de Bœuf, Lard, Moutons, Volailles, Etc.

PONT MASKINONGE, P. Q.

Téléphone 108 r 3.

JOSEPH GAGNON

Commerçant de

FOIN, BROCHE, BARDEAUX, BOIS, CIMENT, VIANDE, OEUFS, ETC.

Spécialité: FOIN.

SAINT-JUSTIN, P. Q.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

RECIT DU TERROIR

LES BEAUCHAMP

COMPOSITION PRIMEE AU CONCOURS JEAN RIVARD 1928.

Joseph, va voir si ton père ne revient pas.

D'un bond, le jeune enfant fut sur le perron et du regard interrogea les champs.

— Oui maman; il arrive au trécaré.

Cécile se leva pour mettre la table. Curieuse femme que Cécile Lemyre. Elle était âgée de trente ans. Elevée au "village", elle n'aimait pas la vie de la ferme, mais par amour pour son époux, elle acceptait de partager avec lui les pénibles labeurs de chaque jour. Ses vêtements légers et parés de fine dentelle, les chaises neuves bien vernies, la table élégante richement servie, la propreté sur tout et partout révélait chez elle, un caractère ami du luxe et de l'ordre.

D'un pas rapide et ferme, elle se dépêchait du buffet à la table, de la table au poêle. L'œil toujours au guet, elle rangeait soigneusement les chaises, déplaçait du pied le coin des tapis et faisait disparaître les objets qui traînaient par hasard dans la "place" et sur les meubles.

Denis Beauchamp, son époux, apparut soudain dans la porte grande ouverte, les cheveux collés au front et la chemise maculée de sueur. Il sourit doucement, jeta un regard furtif sur la table, enleva son chapeau de paille avec un soupir de satisfaction, et relevant ses manches, se dirigea au "lavier".

Comme un vrai fils de la terre, il avait une forte carrure, des membres courts et musclés, un teint basané, des yeux doux et clairs.

Econome, travailleur, bon, il aimait d'un amour calme et naturel la terre qui l'avait vu naître. Mais, les pointes, les reproches et les folles dépenses de son épouse rompaient un à un les liens qui le retenaient au sol. Souvent, aux heures sombres de la vie, il souriait à l'existence douce et facile des villes, où, paraît-il, règnent le plaisir, l'oisiveté et la richesse.

— Temps chaud pour faucher, fit-il, en se lavant les mains.

— Oui, je le vois bien; mais si tu voulais, tu n'aurais pas tant de misère. Au lieu de te "faire mourir" pour rien à travailler comme cela, tu pourrais passer la journée en "collet blanc", à ne faire presque rien et à gagner de "gros" gages.

Denis ne répondit pas. Une pointe de plus lui atteignait le cœur.

— A propos, j'ai une nouvelle à t'apprendre, continua-t-elle en déposant sur la table une soupière fumante.

— Quoi donc?

— Lucien Vermette, parti pour les Etats l'an dernier, vient de monter cet avant-midi, en grosse "machine".

— Lucien Vermette!

— Bien sûr. Gertrude m'a saluée en riant.

— Ils vont venir veiller et c'est certain.

— Tant mieux, ça nous fera plaisir, et puis "on" va pouvoir s'informer de leur "vie" et si nous avons une chance...

Elle s'arrêta sans terminer sa phrase. Elle savait que son désir était compris de son époux: elle l'avait formulé tant de fois!

On prit place à table. Le père au bout, la mère à droite et les trois jeunes enfants à gauche. Il se pronça de graves paroles ce jour-là, au dîner, et tout le reste du jour les deux époux demeurèrent pensifs.

Dès le soir, un gros "Buick" stoppa devant le perron. D'un saut, Lucien descendit le premier, tête nue, souriant, presque élégant dans son habit fraîchement pressé. Il tendit la main à sa jeune épouse qui se montra avec un air d'importance insolent.

Son visage fardé, sa maigre chevelure, sa robe de fine soie rose bêtement décolletée, ses bras nus où brillait

une montre-bracelet, mirent nos deux braves gens dans une gêne inaccoutumée. Mais après quelques moments, la conversation s'anima graduellement et devint presque familière lorsqu'il fut question des Etats.

— "Ma chère, s'exclama Gertrude, si tu savais tout le bonheur que j'ai là-bas. Je travaille à peine et je gagne vingt-cinq piastres par semaine. Le soir, je me promène sur la rue avec mes amies: nous entrons dans les cafés, les parcs, les théâtres. Ah! chère, tu ne peux pas te faire d'idée..."

La conversation est plus sérieuse entre Denis et Lucien.

— Ici, observe Lucien, tu es bien malheureux; beaucoup d'ouvrage et peu de salaire. Aux Etats, je travaille cinq jours par semaine et à cinq heures, ma journée est finie. Et sais-tu combien je gagne?... Quarante piastres... quarante belles piastres.

— Oui, mais toi, tu as été chanceux; peut-être que...

— Non, ne te mets pas en peine. Je suis ami avec le "Boss"; je vais te trouver une place, moi-même. A la veillée, nous sortirons ensemble. J'ai des amis, des amis "flush"... Non, Denis, je ne voudrais jamais redevenir "habitant," non jamais.

Et la conversation se prolongea ainsi tard dans la nuit. L'américain mit toute son âme à convaincre son ami d'enfance. C'est qu'il y avait chez ce déserteur une sorte de haine contre le sol natal dont il ne pouvait étouffer les reproches.

Denis l'écouta attentivement, il l'approuva, le crut, l'encouragea et à la fin lui fit des promesses. Au départ des deux visiteurs, il leur laissa entrevoir une lueur d'espérance.

— Je vais y penser longuement, dit-il, et peut-être que...

— Soyez certains, affirma Cécile, que nous serons avec vous à la fin du mois.

— "All right!" ricana Lucien. C'est aujourd'hui le douze juillet, nous partons le trente. Vous aurez votre place dans mon "Buick".

Les deux Américains se carrèrent dans leurs sièges veloutés, puis l'automobile partit avec un ronflement.

Denis et Cécile restèrent quelques minutes sur le perron à respirer l'air pur du soir. Dans le ciel clair, les étoiles clignotaient à la lune croissante. Une tiède et pâle sérénité baignait la campagne endormie. On n'entendait que le claxon lointain de Buick s'éloignant, la voix cuivrée des crapauds et le coassement monotone des grenouilles.

Nous disions, Denis, qu'ils avaient été bien "fous" de vendre leur terre pour s'en aller aux Etats. Et bien, qui avait raison? Je ne comprends pas pourquoi tu tiens tant à rester ici. Ah oui, tu aimes mieux mourir dans les dettes et la misère.

— Si j'étais sûr de réussir, risqua Denis, et si nous n'avions pas d'enfants, je ne dis pas. Mais, c'est difficile tout de même pour aujourd'hui.

— "Comment difficile! Avec la "grosse" argent" que nous allons gagner là-bas, crois-tu que nous aurons de la misère à vivre, même s'il n'y a pas comme ici de l'ouvrage "de la barre du jour aux étoiles"? Nos trois enfants, nous allons les placer tranquillement en ville. Dans quelques années, ils gagneront "gros" eux aussi et ils se feront un bel avenir. Tandis qu'ici, ils n'auront jamais rien autre chose à faire que de tenir les "manchons" de la charrue comme toi. Beau métier que celui-là!"

— Après tout, tu as peut-être raison.

Denis avait cédé encore une fois devant le ton résolu et moqueur de son épouse. Du reste il commençait à croire qu'elle avait véritablement raison.

Dès ce jour, le bonheur, le vrai bonheur de la vie des champs s'évanouit au foyer des Beauchamp, du Ruisseau des Aulnes de la paroisse de Saint-Justin. Denis perdit son activité et Cécile sa bonne humeur. Puis, ils avaient décidé de partir. Les derniers jours sur leur "bien" s'écoulèrent tristes et longs.

On avait cru bon de ne vendre ni la terre ni le "roulant." Le voisin accepta de faire la récolte et de voir à ce que rien ne se détériore. De sorte que si le mauvais sort nécessitait le retour, l'on ne serait pas jeté dans la gêne et la misère.

La veille du départ, Denis, en manches de chemise blanche, alla rendre une dernière visite à son champ de blé, de la deuxième "coulée." Appuyé sur la clôture de cèdre, son feutre gris dans la main, il se mit à contempler, songeur, la grande pièce déjà mûrissante.

Le soleil roulait derrière la chaîne sombre des Laurentides, accentuant de sa lumière rouge la blancheur des maisons et des granges.

Les piquets s'allongeaient en lignes indécises au-dessus des tiges lourdes de froment. Le chant des oiseaux et le bourdonnement des insectes saluaient le jour qui fuyait. De tous côtés, des herbes à d'inde, des petits pois verts grimpaient sur la clôture, des grands trèfles rouges inclinés sur le fossé mêlaient leur odeur pour chanter de toutes leurs petites bouches les grandeurs du Très-Haut.

Denis était tout enivré de ces parfums: jamais la campagne ne lui avait paru si attirante et si belle. Bientôt sa forte stature se figea dans une immobilité complète. Le remords vint troubler son âme. De la terre s'élevait une voix mystérieuse, et c'est étrange comme elle était forte, prenante.

— Reste avec nous, mon fils, implorait-elle.

— Je le voudrais bien, mais...

— Ah! je les connais tes répliques.

— Mais je ne puis vivre ici; la terre ça ne paie pas.

— Menteur!

C'était la voix des ancêtres qui se condait celle de la terre.

— Cette maison qui nous a prodigué et qui te fournit encore le feu pétillant de son foyer; ces bâtiments qui abritent tes bonnes bêtes; ces granges qui reçoivent ta moisson abondante; ces machineries, ces voitures, d'où vient tout cela?... Tu nous trahis!

Denis pesait bien la gravité et la profondeur de ces reproches, mais, la voix de la ville se fit entendre, aussi moelleuse et captivante.

— Assez de peine soupira Denis. Là-bas, en ville, c'est l'oisiveté, c'est le plaisir, c'est l'argent, c'est tout cela, tout cela...

— Tu m'arraches, continua la terre, tu m'arraches tes enfants pour les engouffrer dans les usines, les angliciser, les perdre. Avec le bon pain que mon généreux sein leur fournit, tu leur enlèves, en les expatriant, la santé robuste de leur corps et la naïveté charmante de leur âme.

Malheureux, regarde plus loin dans l'avenir. Ne vois-tu pas tes descendants...

A ce moment, Denis sortit de sa rêverie. Le soleil venait de disparaître. L'Angelus sonnait au clocher paroissial. Sa voix mélancolique et tremblante passant par-dessus les arbres et les maisons vint jeter le déserteur dans une seconde rêverie.

Ecoute bien... Tu entendras des sonneries plus fortes et plus sonores, mais non de plus émouvantes. Peu à peu, dans le bruit des grandes cités, ta foi diminuera, mourra peut-être, car, c'est près du clocher des ancêtres que cette vertu garde toute sa force...

Le crépuscule envahissait les champs. Denis partit pour la maison, tête basse, le regard fixé dans le vide. La terre, la bonne terre de chez nous, elle est sans défense, mais elle a une voix, et cette voix qui pénètre jusqu'au cœur.

A la maison, Cécile préparait le souper, tandis que les enfants jouaient sur la pelouse. Denis s'assit sur le perron, sortit sa vessie de porc et chargea sa pipe de cèdre. Puis il fuma immobile et pensif.

Comme d'habitude, après le souper, Lucien invita nos honnêtes gens à prendre le frais en automobile, voulant ainsi leur donner un avant-goût de la vie des Etats.

De fait, Denis et Cécile en particulier, ne pouvaient se lasser de ces promenades nouvelles et agréables

pour des cultivateurs. Ils se réjouissaient dans leur cœur, à la pensée qu'un jour ils pourraient les multiplier à volonté, alors qu'ils en auraient une automobile à eux.

Le lendemain, le soleil se leva radieux dans le ciel pur. L'herbe brillait de gouttes de rosée. Les fleurs ouvraient leur corolle aux caresses de la lumière et les oiseaux sautillaient et gazouillaient sous la feuillée. Un vent léger et frais secouait les arbres comme pour les réveiller.

Denis trouvait la campagne belle, très belle, et il allait l'abandonner pour la fumée sombre et les pierres alignées des villes. Il commençait à se rendre compte de sa folie.

Durant l'avant-midi, le voisin vint recevoir les dernières informations et resta pour le départ. On s'embarqua après un léger repas. Avant de disparaître derrière la maison des Vermette, Denis jeta sur son "bien" un long regard voilé de larmes, comme pour en graver l'image dans son âme.

L'automne a fui et l'hiver s'achève avec ses derniers coups de froid et de givre. Bientôt, les beaux jours du printemps arrivent et avec eux le puissant réveil des choses.

Là-bas, en ville, Denis traîne une vie malheureuse. Presque sans ouvrage depuis son arrivée au pays de l'or, il décline vers la ruine. Les attraits du monde ne lui sont d'aucun charme;

il est tout dépaycé.

Sur la rue, il chemine gauchement, regarde partout avec un œil de surprise et d'inquiétude, évite les lieux fréquentés et trop bruyants. Le soir, devant la porte éblouissante des théâtres où jeunes et vieux, hommes et femmes se disputent le poison, il éprouve un dégoût insurmontable et une haine profonde pour le monde libertain. Il frémit de crainte et de honte à la pensée que s'il demeure en ville, plus tard, bientôt ses enfants iront à leur tour ébrécher leur foi et perdre leurs bons sentiments dans ces lieux à jamais maudits.

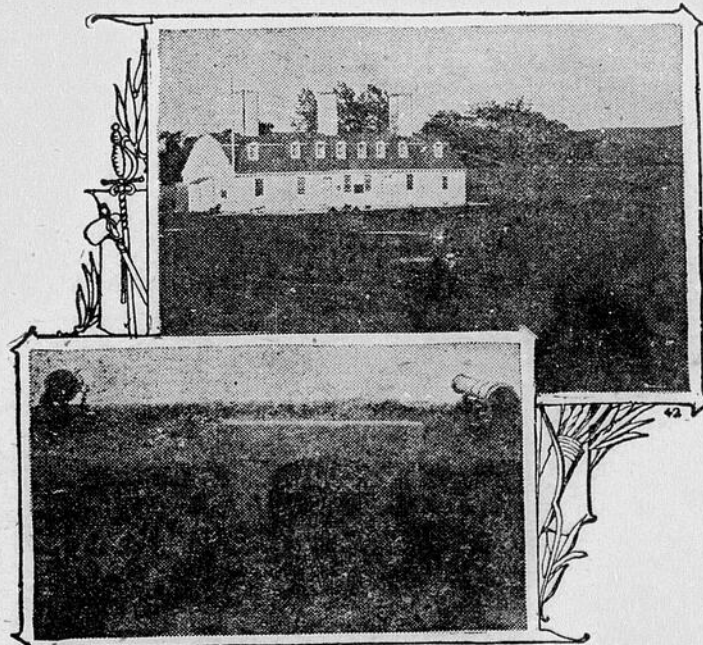
Au foyer, il ne parle presque plus, mange peu, tombe dans la rêverie et pleure silencieusement son bonheur évanoui. Où est-elle la joie calme et sincère de la vie des champs? Où sont-elles les consolations bienfaisantes de la vie paroissiale? Qu'est devenue la galeté charmante et reconfortante des enfants?

Le renégat ferme les yeux et revoit nettement son pays, son coin de terre, son foyer. Il croit entendre les petits oiseaux chanter leurs plus belles chansons comme pour égayer l'âme triste et solitaire de la maison abandonnée.

Il se souvient des reproches de la terre avec toute la nostalgie de l'émigré.

Enfin, un jour que l'ennui et l'accablement (A suivre sur la page huit)

Vieux Fort converti en Musée



1. Les abords du Fort Anne transformés en terrain de golf.
2. La première poudrière du Fort Anne, construite en 1702.

La Nouvelle-Ecosse, tout comme la province de Québec, possède un grand nombre d'endroits historiques, chers aux Acadiens, où se sont déroulés les événements mémorables qui précéderont la conquête de l'Acadie par l'Angleterre. Le vieux Fort Anne, à Annapolis Royal, autrefois Port-Royal, sous le régime français, est l'une de ces reliques que l'œuvre du temps a pu attaquer, mais dont les vestiges évoquent, encore aujourd'hui, tout un passé de gloire et de prouesses héroïques.

Ce fut en 1604, que le fondateur de Québec, Samuel de Champlain, agissant sous les ordres du Sieur de Monts, fonda le premier établissement français en Amérique, avec une poignée de soldats et aventuriers, établissant ses quartiers d'hiver sur les bords du bassin d'Annapolis. Cet établissement prit le nom de Port-Royal et le conserva jusqu'à la conquête de 1710, quand le général Nicholson, avec 54 voiles et 3.000 hommes, investit la place et força M. de Subercase et ses 156 défenseurs à accepter une capitulation honorable. L'endroit prit alors le nom d'Annapolis Royal en l'honneur de la reine Anne.

Pris et perdu plusieurs fois depuis sa fondation par d'Aulnay, en 1635, le fort fut abandonné définitivement peu après la conquête du pays par les Anglais. Sous la domination française, il n'avait aucune appellation particulière, si ce n'est qu'il était connu sous le nom de Fort de Port-Royal, tel que le stipulent les termes de la capitulation de 1710. Nicholson ne lui donna aucun nom, et quelques années plus tard, il fut nommé Fort Anne.

L'aspect belliqueux des vieux bastions a disparu pour faire place à celui plus paisible d'un musée, où se trouvent un grand nombre de reliques précieuses qui rappellent tout un monde de souvenirs historiques, d'événements mémorables et de hauts faits d'armes, passés aujourd'hui dans le domaine de l'histoire. Le Fort Anne est situé non loin du village de Grand-Pré, témoin de la dispersion des Acadiens ou du "grand déracinement", comme le mentionnent les chroniques de l'époque.

SOBRE ET RICHE

Par le Juge Lemieux

CAUSES DE L'IVROGNERIE

Nous avons longuement étalé les plaies de l'intempérance, cherchons maintenant quelles en sont les causes et les occasions principales.

Il y en a deux : le bar ou la buvette d'un côté, la bouteille, la cruche et le flacon à domicile, d'un autre côté.

Une des causes principales de l'ivrognerie, c'est l'occasion, c'est-à-dire les circonstances et les lieux qui portent le plus à s'y livrer.

Ces circonstances et ces lieux sont l'auberge et la buvette, et par buvette nous entendons tout endroit où on ne vend que des boissons enivrantes et où on ne fait que le commerce et le trafic d'enivrer les gens. Nous ne voulons pas parler en mal de tous les hôteliers; nous en avons connus qui étaient de braves gens; il y en a encore qui sont de charitables et généreux citoyens.

Mais ne confondons pas l'homme avec le métier.

La buvette et l'auberge, il y a peut-être des exceptions, sont en général, ce que nous appellerons les temples du vice, de la dissolution des mœurs et de la dégradation, surtout des jeunes gens.

Les fidèles de ces temples, qu'on appelle tour à tour auberges, buvettes, restaurants, tavernes, gargottes, estaminets, bouchons, cabarets, etc., font dans ces lieux le sacrifice lent, mais certain et douloureux de l'honneur et de la dignité individuelle.

Là, dans ces buvettes, le père de famille fait le sacrifice du pain de ses enfants, de leur vêtement, de leur bien-être et, presque toujours, du respect qui lui est dû. Que de malheureux pères refusent durement une pièce de cinq ou de dix sous, qui ferait le bonheur de leurs chers petits enfants, ou quelques dollars à une femme dévouée, qui s'en servirait pour les besoins de la maison, et qui l'instant d'après vont, de gaieté de cœur, dépenser à la buvette deux ou trois dollars avec, souvent, des gens sans aveu et méprisables.

Là, dans ces lieux sinistres, dans la buvette, l'époux fait le sacrifice de l'amour d'une femme bonne, aimante et dévouée, et qui voudrait aimer davantage, mais dont les élans sont repoussés, parce qu'on leur préfère le plaisir fictif et factice de la buvette et du cabaret.

Là, dans ces estaminets, le jeune homme, souvent élevé chrétiennement, et dans de bons principes, et qui a été l'objet de sollicitudes maternelles fait le sacrifice de son avancement, de son avenir, de sa santé, et devient la cause de chagrins et de honte pour toute une famille.

Permettez-moi un trait, celui d'une mère mourant de douleur par suite des excès alcooliques de son enfant, dans les buvettes et les tavernes.

Lorsque j'étais avocat, un soir que je travaillais tranquillement dans mon étude privée, la sonnette de ma maison fut vivement agitée, et une femme, tout habillée de noir, entra comme un coup de vent, dans mes appartements.

Sans explications au préalable, tout de suite, elle me dit d'un ton déchirant: — "On m'a enlevé mon enfant! mon enfant a été arrêté! Je veux avoir mon fils; ils n'ont pas le droit de me l'enlever; vous allez me rendre mon enfant; ne retardez pas, car je ne peux vivre à la pensée que ce pauvre enfant soit en prison et couché derrière les barreaux d'un cachot!"

Cette femme qui était au paroxysme du désespoir, me fit comprendre, tant bien que mal, que son fils, âgé de 18 ans, avait été arrêté sous l'accusation d'avoir volé son patron, pour satisfaire son malheureux penchant à l'ivrognerie, et aussi pour défrayer les dépenses qu'il faisait dans les buvettes.

"Je voulais calmer cette pauvre mère et lui faire comprendre qu'à cette heure avancée de la nuit, il était impossible d'adopter des procédures pour faire libérer son fils.

Ce fut en vain. Elle s'agitait davantage, au point que ses forces physiques et morales la trahissant, elle tomba épuisée, la tête en avant, se frappant dans sa chute, la figure sur l'angle aigu d'une boîte en fer servant de coffre de sûreté, et s'infligea au front une large blessure par laquelle le sang coulait à flots abondants.

Trois jours après, cette pauvre mère succombait à une congestion céré-

brale.

Elle fut portée en terre, suivie de son fils quasi meurtrier.

Ce dernier s'enfuit en pays étranger, où, frappé de la malédiction et de la rétribution divines, il mourut de mort honteuse, c'est-à-dire sur le gibet. — Car il est écrit que la Providence punira toujours le fils ivrogne qui fait pleurer et mourir sa mère!

Savez-vous comment Zola, écrivain français, qualifiait les buvettes, les tavernes et les cabarets? Il les a justement appelés : ASSOMMOIRS; car c'est, en effet, là où l'on assomme les plus nobles facultés de l'homme : la raison, le cœur et la dignité. Le cabaret, le bar room, c'est l'endroit où, après avoir dépensé tout son argent, le malheureux ivrogne incapable de se conduire est brutalement éconduit et jeté sans protection sur la voie publique, pour être recueilli par les officiers de la paix, qui l'appréhendent, le conduisent au poste, où il est confondu parmi les plus méprisables vagabonds, pour de là être traduit devant les tribunaux correctionnels, qui le condamnent à l'amende ou à la prison.

Oh! alors, le théâtre est changé. Hier, ce pauvre homme s'appuyait sur le "bar room", aujourd'hui il se tient à la barre des criminels. Hier, il perdait son argent, son intelligence et son honneur, dans une salle toute resplendissante, remplie de lumières éblouissantes, de musique pleine d'entrain, et où l'on versait des liqueurs ou plutôt des poisons vermeils, de toutes couleurs et de toute façon. Là dans ce bar, l'hôtelier était obséquieux, avenant, poli, les compagnons étaient nombreux, joyeux, on n'entendait que des propos et des discours vides de sens mais entrecoupés de rires épaïs et voluptueux.

Aujourd'hui la scène est changée; le malheureux est à la barre des accusés, entre deux hommes de police, il souffre, il est malade, mais personne

ne le soulage, les amis ont disparu, l'hôtelier n'y est plus, il ne vient pas lui servir une consommation qui soulagerait momentanément son estomac délabré et en feu. Non, au moment où le magistrat le condamne, le même buvetier vide dans des coupes bien ciselées encore de la boisson, toujours de la boisson à d'autres victimes qui prendront demain sa place à la banquette des accusés.

Que de victimes de la buvette après de telles humiliations ont quitté leur emploi et domicile et sont allées chercher refuge dans d'autres villes ou ils se sont expatriés.

Mais pourquoi donc les buvettes et les gargottes sont-elles des endroits si pernicieux, si fatals à la famille, à la société et même à l'honneur national? C'est parce que, suivant l'ancien adage qui est toujours vrai: Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es?

Or, quels sont les dévôts et les habitués des buvettes? Il y a des exceptions, mais généralement, c'est là où convergent les désœuvrés, les faineants, les démolis, les vicieux et quelquefois les criminels.

Au contact de ces recrues de l'intempérance et de l'ivrognerie, il n'y a rien de bon à apprendre ni à entendre. Là, on fait rarement des discussions pratiques et sérieuses sur des sujets utiles et des questions d'ordre moral. Les discours et les conversations ont trait à des potins vagues, grossiers, qu'on ne tolérerait pas dans une bonne compagnie. On n'y entend que des partis de maquignons ou de cabaleurs d'élection; on parle de maisons désordonnées, de personnes vicieuses; on y fait le récit détaillé de combats de coqs, de chiens et de pugilistes, toutes et autant de choses qui ne mettent rien au cœur ou à l'esprit.

Là, on voit des gens dépravés, des ivrognes titubants et dégoûtants, prononcer les paroles les plus obscènes et proférer des jurons et des blasphèmes si terrifiants contre Dieu, la Vier-

ge et les Saints, que le mot de Musset revient au souvenir! Christ, est-ce vrai que tu es mort pour tous ceux-là!

Non, mille fois non, comme le disait l'archevêque de Montréal, la buvette n'a jamais été profitable au père de famille et n'a jamais été utile au jeune homme; que l'on me cite, ajoutait-il, un cas, un seul cas où le bar et la buvette aient produit quelque bien et avantage.

Nous affirmons que la buvette est la cause certaine et presque inévitable des trois quarts des offenses et des crimes qui amènent les accusés devant les cours criminelles.

Je voudrais avoir la voix assez vibrante et assez éclatante pour trouver écho dans le cœur de mes compatriotes, et surtout de la jeunesse canadienne-française qui aspire à la considération, au bien-être et à la fortune, et je leur dirais avec toute la conviction et l'expérience que l'âge et la vie nous ont données: Ne franchissez jamais le seuil de ces lieux pernicieux car chaque fois que vous y ingurgitez un verre de boisson, vous risquez votre avenir et votre bonheur.

Une autre occasion funeste d'intempérance, c'est la bouteille, la cruche ou le flacon, ou, en d'autres termes, ce sont les liqueurs alcooliques et enivrantes gardées à domicile.

La boisson chez soi est une tentation à laquelle peu de gens ont le courage de résister. Elle est la cause de mauvais exemples du père aux enfants, du maître aux serviteurs et quelquefois du mari à la femme.

Elle fait contracter des habitudes imperceptibles d'abord, mais qui avec le temps, deviennent insurmontables et invincibles.

La boisson dans une maison est un ennemi; c'est un poison dangereux. Permettez-moi une comparaison.

Si, dans une assemblée ou sur une place publique, quelqu'un s'écriait tout à coup et de la force de ses poumons: Il y a un ennemi dans la paroisse, un

voleur, plus que cela, il y a dans vos maisons un assassin qui veut non seulement se livrer au pillage et à la destruction de vos propriétés, mais qui veut empoisonner votre vie et celle des femmes et des enfants, je vois de suite, nos gens avec le courage et l'ardeur qui les distinguent, se lever comme un seul homme, le poing en l'air et saisir la première arme à leur portée, pour chasser ce voleur et cet assassin.

Mes amis, abaissez vos poings, cachez vos armes et vos fusils, car l'ennemi qu'il y a dans bien des demeures est un assassin et un voleur auquel on donne complaisamment l'hospitalité et la meilleure place dans nos maisons.

Cet ennemi qui vient s'emparer de vos biens, jeter le désordre, la ruine et la mort dans les familles, c'est le flacon, c'est la bouteille, et cet ennemi ne se combat pas, ne se terrasse pas avec des armes à feu, avec la violence ou la force physique, mais cet assassin est combattu, terrassé, vaincu avec une arme invincible, quand elle est placée dans la main d'un homme d'honneur, d'un homme qui a le cœur à la bonne place, qui a du sang dans les veines, du respect pour lui et qui est surtout craignant Dieu.

Vous la connaissez tous, cette arme; elle est bien simple, c'est la pieuse, la douce et la divine croix de tempérance!

Téléphone 52.

W. LALIBERTE

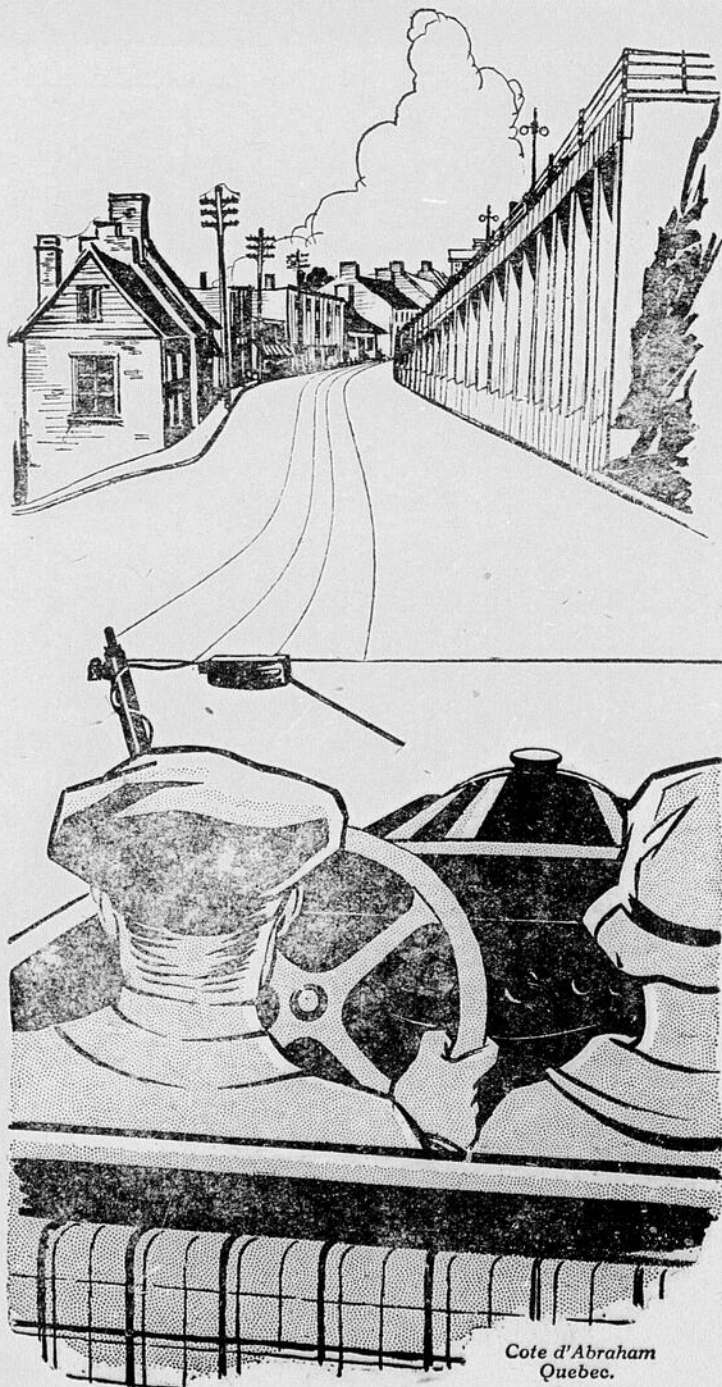
MARCHAND DE MEUBLES

DE TOUTES SORTES:

Ameublements de chambre, de salon, de salle à manger, etc.

Prélarts.—Moulures d'encadrement.

100, Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.



Anticipation...

... une surface uniforme, sûre ... relâche au volant ... voyage de luxe ... consommation réduite de gazoline ... moins d'usure des pneus et des autos.

C'est là ce qu'envisage en souriant l'automobiliste quand il voit devant lui une route planche en béton permanent, au travers le pare brisé.

Il se pose des milles et des milles de ce pavage moderne chaque année. Et la demande en grandit chaque jour chez les automobilistes, à cause de sa sûreté, de son confort et de son économie, et de même de la part du contribuable à cause de son entretien presque nul, du fait de son caractère permanent.

Voyez à ce que votre municipalité obtienne le plus possible pour chaque dollar qu'elle dépense. Soyez un fervent du béton. Chaque mille de route ainsi pavée est une bonne route.

C'est le peu qu'elle coûte d'entretien qui rend le pavage en béton si économique.

**LE BETON
CANADA CIMENT
EST PERMANENT**

Canada Cement Company Limited

Edifice Canada Cement Company
Carré Phillips Montréal

Bureaux des ventes à
Montréal Toronto Winnipeg Calgary

**Les Routes
Permanentes
EN BETON**

Itinéraire du Vème voyage de Liaison Française

Les directeurs du cinquième voyage de Liaison Française qui se fera du 2 au 21 juillet par train spécial du Canadien National, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, viennent d'arrêter l'itinéraire de cette excursion annuelle, le clou de la saison touristique au Canada français. Nous en publions ci-dessous le sommaire:

2 juillet — Départ de Montréal à 7 hrs du soir. Arrêt à Ottawa, la capitale fédérale.

3 juillet — Haileybury. Excursion en bateau sur le lac Temiscamingue jusqu'à Ville-Marie.

4 juillet — Hearst, Ont. Intéressant centre de colonisation canadienne française de l'Ontario-nord; siège épiscopal de S. G. Mgr Hallé.

5 juillet — La Broquerie, Man. Gros et riche bourg de l'Ouest qui rappelle à s'y méprendre l'un de nos prospères villages du Québec. Promenade en auto jusqu'à St-Pierre-Joy. Le soir à Winnipeg et St-Boniface.

6 juillet — Regina. Visite au grand évêque de l'Ouest Mgr Mathieu.

7 juillet — Gravelbourg. Gros centre canadien-français de la Saskatchewan. Future ville universitaire. Promenade de 100 milles en auto avec arrêt à La Rêche et Ponteix.

8 juillet — Lac-au-Canard, témoin de la révolte des Métis au siècle dernier. Visite de l'histoire village de Batoche où se déroula un combat homérique. Le soir à Prince Albert, siège épiscopal de S. G. Mgr Prud'homme et à Marcellin.

9 juillet — Fort Saskatchewan, Lamoureux. Ce dernier endroit doit son nom à la première femme blanche arrivée au poste français situé sur le bord de la Rivière Saskatchewan, en face du fort Saskatchewan. Le même jour visite de la ville d'Edmonton, l'une des plus belles villes de l'Ouest où se trouve un fort groupement de Canadiens-Français.

10 juillet — Rivière à la Paix, surnommée la "porte du pays du blé", une région d'avenir où les Canadiens-Français s'installent en grand nombre. Promenade en automobiles jusqu'à Rivière de l'Esprit où jadis les sauvages se rendaient, à certaines périodes de l'année, pour faire des incantations.

11 juillet — Grande Prairie, fondée par un groupe d'aventuriers qui se rendaient aux mines d'or du Klondyke et qui y trouvèrent la plus riche mine de l'Ouest, de la terre à blé.

12 juillet — Falher. Ce bourg qui porte le nom d'un grand missionnaire est le centre français le plus important de la Rivière à la Paix. Le soir à Prairie Haute.

13 juillet — Saint-Albert. Pèlerinage au tombeau de Mgr Grandin, l'un des grands évangélisateurs de l'Ouest. Départ le même jour pour Vancouver par la route des Canyons. Arrêts au Mont Robson, le plus haut pic de la chaîne des Rocheuses Canadiennes, aux caractéristiques Pyramides dont l'embrun vient tomber sur le train, aux "portes de l'enfer", au lac Moose qui évoque si bien le fameux lac de Brienz, en Suisse, etc.

14 juillet — Vancouver, la reine du Pacifique. Ville demi-européenne, demi-orientale où grâce à un climat très doux poussent à l'envie roses et rhododendrons. Située au cœur d'un cirque de hautes montagnes aux formes étranges, possédant dans le parc Stanley l'un des plus beaux jardins du monde, Vancouver est une ville unique en son genre. Son quartier asiatique est l'un des attrait de cette ville qui en possède plusieurs. De Vancouver les touristes pourront visiter Victoria, son magnifique parlement et ses jardins enfouis, ainsi que Seattle bâti en amphithéâtre sur le bord du Pacifique.

15 juillet — Départ le soir de Vancouver.

16 juillet — Jasper. Arrêt à Jasper Park Lodge sur le bord du lac Beauvert. Promenade à cheval dans la montagne, en automobile au Mont Edith Cavell, au lac Pyramide, à la gorge Maligne, etc. Bain dans la piscine à ciel ouvert et multiples excursions.

17 juillet — Edmonton et Saskatoon.

18 juillet — Winnipeg.

19 juillet — Kapuskasing, Ont. Visite de la ferme expérimentale, le soir à Cochrane.

20 juillet — Le matin messe à la grotte des martyrs canadiens à Orillia. Visite de Toronto et excursion aux chutes Niagara.

21 juillet — Retour à Montréal.

Des réceptions attendent les voyageurs dans la plupart des endroits où ils s'arrêteront. Dans les centres canadiens-français ils seront les hôtes de la population de langue française avec qui les "agents de liaison" pourront ainsi prendre contact.

Cet itinéraire comprend un voyage de plus de 8,000 milles dont une partie en automobile et en bateau. Le reste du trajet s'effectuera dans un train spécial du Canadien National offrant tout le confort désirable et dont le personnel sera de langue française. M. J.-E. Laforce, agent général du service de la colonisation, au Canadien National, accompagnera les excursionnistes.

O CANADA

Peu de chants nationaux, sachons l'affirmer bien haut, peuvent supporter la comparaison avec notre "O Canada". Paroles et musique, il est de toute première valeur: il a de l'élan, de la noblesse, de la distinction dans la mélodie, laquelle est susceptible d'une très belle harmonisation plus nourrie et mieux contrepointée que celle de l'auteur. S'il n'a pas la fougue truculente de la "Marseillaise", si, comme elle, il ne prend pas aux entrailles en exacerbant les nerfs, "O Canada" fait entendre des accents d'une mâle vigueur et d'une émouvante profondeur qui prend les âmes et les élève irrésistiblement.

De la "Marseillaise" l'éminent critique musical, Camille Bellaigue, notait un jour avec tristesse que, seule, de tous les hymnes nationaux, elle n'a pas un mot de Dieu. L'idée religieuse en est totalement absente: c'est un chant officiel athée, comme, hélas! la France officielle.

Il n'en est pas ainsi de notre cher "O Canada": la sève religieuse y circule abondante, comme au printemps celle de nos riches érables.

En un vigoureux raccourci, notre idéal, nos sentiments, nos aspirations, notre passé gage de notre avenir, tout est présenté avec un rare bonheur d'expressions, qui devait lui assurer l'estime générale et conquérir la faveur populaire, au point de le voir adopter par nos compatriotes d'autre langue.

Comment est-il chanté?

Oui! comment? Et surtout comment est-il écouté ou parfois écourté? Avez-vous vu mainte fin de concert ou de réunion patriotique où ce chant servait de conclusion?

Ne me demandez pas de vous décrire ce qui se passe trop souvent! Une plume un peu fière se refuse à rendre ces détails navrants. Tandis que les autres peuples, aussitôt que résonnent les premières notes de leur hymne national, se lèvent et se figent silencieux ou chantants, en une attitude quasi hiératique, nous nous levons de nos sièges, non pas dans un élan patriotique, mais pour s'emmitoufler à grande hâte en causant, et pour s'esquiver rapidement. C'est un exode oppressé qui ressemble à de la panique! Les pieux brûlent! C'est une fièvre inexplicable d'évacuer la salle!

Quand donc verrons-nous cesser un tel manque de dignité nationale et de tenue personnelle?

Bientôt, espérons-le, pour notre bon renom.

Voici que, grâce à la plus louable initiative, en nos écoles primaires, les petits sont entraînés à le redire. Peut-être, à l'occasion, le chantent-ils sur un ton trop élevé pour leurs frères organes — l'original a ce défaut, — mais l'essentiel est qu'ils le sachent et soient dressés à le chanter avec tenue et révérence.

En général, on l'entonne sur un diapason trop élevé pour la moyenne des voix. Ce n'est pas en sol, ni même en fa, mais en mi (naturel ou bémol) qu'il est à la portée de tous. Il faut recommander de bien éviter, à la finale, de reporter la voix en haut; rien de plus vulgaire et disgracieux. Respectons la formule de l'auteur et, du même coup, la noblesse et le bon goût.

En résumé, chantons notre hymne national avec le respect et la dignité qu'il mérite et que nous devons nous-mêmes à notre patriotisme. Si nous pouvons chanter, — et quel Canadien français ne le peut? — Chantons; sinon, écoutons dans l'attitude respectueuse que requiert ce rite patriotique, sans causerie, sans bousculade intempestive. Au besoin, rappelons à l'ordre les brouillons, — il s'en rencontre encore, — qui se font une spécialité bien peu glorieuse d'étaler leur

incivil sans-gêne.

Nos pères étaient un peuple de gentilshommes; n'allons pas forligner!

L.-A. MUZETTE.

(L'Action Catholique)

LA RADIO-TELEPHONIE A BORD DES CONVOIS

M. George T. Bell, de Montréal, a raconté aux membres du Kiwanis Club, de Portland, Me., comment le premier message radio-téléphonique fut envoyé à un train en marche. M. Bell était anciennement gérant du service des voyageurs au Grand Tronc.

La première expérience fut tentée en octobre 1902, à Laprairie d'où est parti le premier train canadien en 1835. Elle fut conduite par des professeurs du McGill et remporta un plein succès. Elle permit au Canadien National plus tard de pousser la chose plus loin et d'établir un service radio-téléphonique sur ses trains. Le réseau est aujourd'hui le plus avancé au monde dans cette science et possède à l'heure actuelle 46 wagons-radio. L'an dernier ces wagons ont parcouru plus de cinq millions de milles avec 151,000 voyageurs à l'écoute.

L'assemblée était présidée par M. Georges A. Harrison, agent général des voyageurs au Canadien National, à Portland.

TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Notre petit Journal est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois.

LA PEINTURE CANADA PAINT



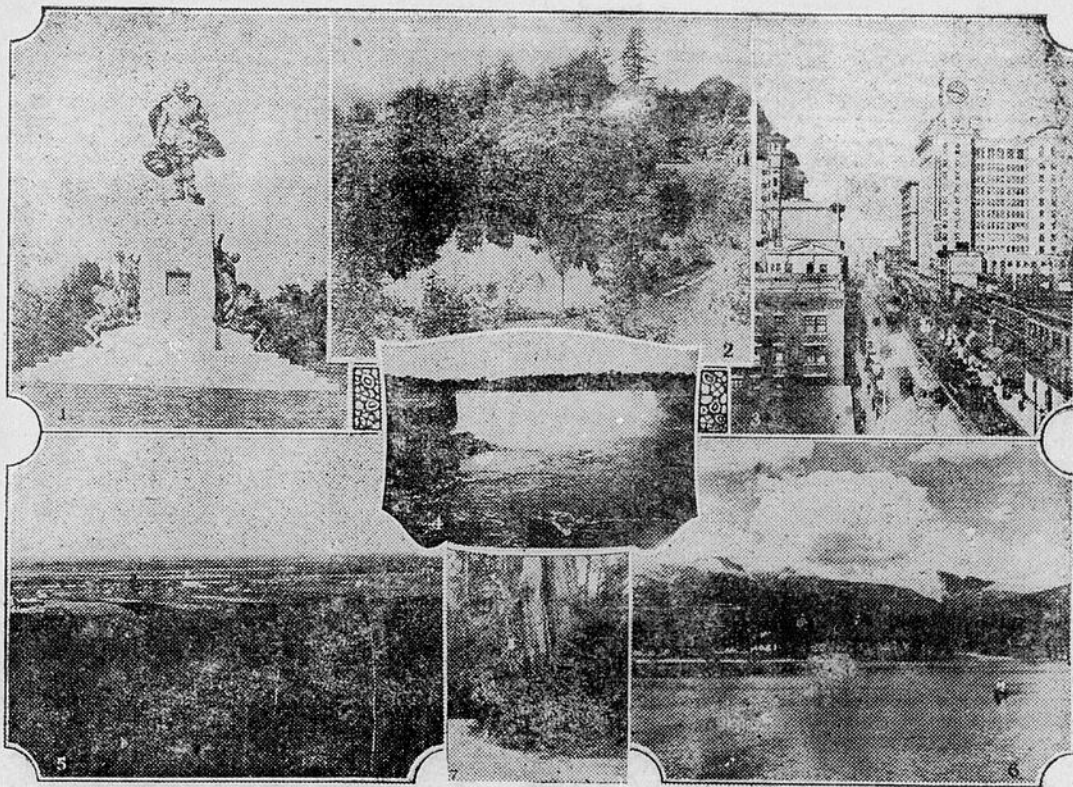
"Quality in every drop"

Incomparable dans sa beauté de couleurs, durabilité et capacité d'étendue.

Avant d'entreprendre aucun genre de peinture, veuillez donc consulter l'agent local de la Cie Canada Paint.

W. H. GAGNE, ST-JUSTIN.

Cinquième Voyage de la Liaison Française



1—Le monument Champlain, à Orillia. 2—Un coin des jardins Butchart, à Victoria. De cette ancienne carrière le propriétaire a fait un petit paradis terrestre. 3—L'Avenue Granville, la principale artère de Vancouver. 4—La cataracte de Niagara. 5—Rivière de la Paix, un nouveau et magnifique territoire de colonisation. 6—L'Hôtel du Canadien National, à Jasper, dans les Rocheuses, où s'arrêteront les voyageurs de la Liaison Française. 7—Cèdre géant dans le Parc Stanley, à Vancouver. Photos. Canadien National.

Le grand voyage classique annuel, la Liaison Française, s'effectuera cette année du 2 au 21 juillet, par train spécial du Canadien National.

C'est la cinquième excursion du genre organisée depuis 1923. Celle de cette année sera sous les auspices de la Société Saint Jean Baptiste. Ce patronage marque bien le caractère national et patriotique de la Liaison Française dont le but est de permettre aux Canadiens-Français de l'Est de prendre contact avec leurs frères des Provinces de l'Ouest du Québec tout en faisant un merveilleux voyage touristique à travers le Canada à des conditions des plus avantageuses.

Au cours d'une randonnée de plus de 8,000 milles les voyageurs de la Liaison Française visiteront cette année, tant en chemin de fer qu'en automobiles et en bateaux, cinq provinces canadiennes, s'arrêteront dans les principales villes et quelques-uns des gros bourgs français de l'Ouest, traverseront la chaîne des montagnes Rocheuses et se rendront jusqu'à l'Océan Pacifique.

Le voyage, le plus beau que l'on puisse entreprendre au Canada, permettra aux excursionnistes d'admirer, entre autres choses, le merveilleux district de la Rivière de la Paix, les chutes Niagara; le Mont Robson, le plus haut pic des Rocheuses canadiennes; Vancouver et Victoria, les deux reines du Pacifique; le parc Stanley de Vancouver, l'un des plus beaux du monde; les jardins

enfoncés de Victoria d'une beauté rare; les majestueux canyons de la Fraser et de la Thompson et enfin Jasper et son lac Beauvert, l'émeraude des Rocheuses.

Partout où les voyageurs s'arrêteront ils seront reçus par leurs frères de langue française et visiteront avec eux, en automobiles, la région ou la ville figurant à l'itinéraire.

Le voyage lui-même s'effectuera dans des conditions idéales. Le Chemin de fer national du Canada qui mettra à la disposition des voyageurs un train spécial fut le premier à organiser ces grands voyages à forfait à travers le Canada et possède de ce fait une expérience précieuse dont bénéficieront les excursionnistes de la Liaison Française. Ces derniers jouiront de tout le confort qu'on puisse désirer en voyage et auront à leur disposition un personnel de langue française.

M. l'abbé J. A. Ouellette, 337 rue Notre-Dame, est, Montréal, M. l'abbé A. S. Deschênes, 565 rue Saint Jean, Québec ou tout agent du Canadien National se feront un plaisir de fournir tous les renseignements nécessaires sur ce superbe voyage annuel, qui, grâce à son prix réduit, est à la portée de toutes les bourses.

En plus d'être sous le patronage de la grande société nationale, la Liaison Française a l'appui sympathique de NN. SS. les évêques qui voient en cette excursion un excellent moyen de maintenir fort ses liens qui unissent les différents groupes de langue française au Canada.

Thérèse Neumann, la stigmatisée bavaroise

L'apparition des phénomènes. — Récit d'un prêtre bavarois. — La scène crucifiante du vendredi. — Stigmates lumineux. — Entrevue de Mgr Schrembs. — Déclarations de l'archevêque de Bavière.

La vie de Thérèse Neumann, jeune campagnarde de Konnersreuth, en Bavière est marquée depuis deux ans de phénomènes extraordinaires.

Vers 1918, commence chez elle l'époque de souffrances cruelles provoquées par diverses maladies dont elle fut guérie miraculeusement par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

L'apparition des phénomènes

Cependant le mardi gras de 1926 trouva Thérèse de nouveau alitée et, quelque temps après, du sang se mit à couler de ses yeux.

Avant le dimanche de la Passion, sans cause apparente, il apparut au côté gauche, dans la région du cœur, une plaie qui par moments saignait, ne suppurait pas. Ce fut seulement dans la journée du Vendredi Saint que la situation atteignit son acmé.

En ce jour, Thérèse vit se dérouler, comme dans une vision, toutes les scènes de la Passion de Notre-Seigneur et, de même que beaucoup d'autres stigmatisés, elle les vécut en quelque sorte dans sa propre personne, éprouvant sur les 3 heures toutes les affres d'une véritable agonie. Elle ressentait en outre des souffrances cruelles dans ses mains et dans ses pieds et depuis lors, ses mains et ses pieds portent des traces de plaie; à l'état normal, une croûte brunâtre les recouvre mais dans les semaines où Thérèse tombe en extase le vendredi, ces plaies s'ouvrent et laissent couler un sang rouge clair, du type artériel.

Récit d'un prêtre bavarois

Du Dr K. Ried, de Neumarkt, dans The Fortnightly Review, de Saint-Louis 1.10.27:

Comme nous désirions voir Thérèse hors le temps de ses souffrances, nous sommes allés à Konnersreuth un jeudi 28 juillet, vers 3h 1/2. Près de la maison Neumann nous avons trouvé assemblés des prêtres et des laïques en assez grand nombre. Le curé du village, qui sortait de voir Thérèse, nous dit que probablement nous n'aurions aucune chance de voir aujourd'hui la jeune fille, trop fatiguée à la suite d'un sévère examen de trois heures, le matin, par le professeur Ewald d'Erlangen.

Mais la foule essayait de forcer l'entrée du presbytère; après quelques hésitations, le curé décida de laisser entrer seuls les prêtres et les religieux et demanda aux laïques de rester dehors. Bientôt après, sur l'ordre du curé, Thérèse sortit et montra ses mains à la foule. Quand elle rentra au presbytère, quelques-uns des prêtres qui se tenaient à l'extérieur l'approchèrent et lui parlèrent. Elle leur raconta comment le feu prit dans sa chambre et comment les quatre religieux qui avaient passé deux semaines avec elle avaient dû la quitter. A chaque question elle donnait une réponse appropriée.

Puis elle montra les blessures de ses mains en enroulant les gants qui laissaient libres les extrémités de ses doigts. Au sommet de la main on voyait sur une étendue semblable à celle d'une petite pièce de monnaie comme l'impression de cire à cacheter. A l'intérieur de la main, les blessures étaient plus petites, mais plus profondes; elles ne pénétraient pourtant pas la main de part en part. Ses mains ressentent une souffrance quand elles subissent une pression; aussi porte-t-elle des gants. Nous sommes tous convaincus qu'il n'y a aucune feinte chez cette jeune fille et très certains qu'elle ne provoque pas volontairement ses plaies. L'intérêt que le public prend à elle lui est très désagréable; il lui cause, comme à sa famille et à son curé, une quantité d'ennuis et d'embarras.

La scène crucifiante du vendredi

A 11 heures moins le quart, on admit en présence de Thérèse les prêtres et religieux venus à Konnersreuth: c'est à cette heure qu'il est le plus intéressant d'observer la chaste enfant au milieu de ses douleurs; elle est arrivée dans ses visions aux dernières scènes de la Passion. Quand je fus introduit, le curé expliquait en ce moment la crucifixion. Elle était

assise dans son lit les bras étendus, souffrant évidemment de grandes douleurs, ses jambes tremblant sous la couverture. La toile blanche qui enveloppait sa tête était complètement tachée de sang. Des larmes de sang coulaient de ses yeux avec une telle abondance qu'elles formaient deux longues raies sombres du haut en bas de ses joues. Le professeur Ewald était assis près du lit, observant attentivement le fait merveilleux dans toutes ses phases. La scène se renouvelait chaque vendredi. Dans l'après-midi les douleurs disparaissent et Thérèse repose; le samedi matin elle se trouve dans l'état où nous l'avions vue tout d'abord le jeudi.

Les médicaments inutiles

Des efforts répétés, mais inutiles ont été faits pour guérir les plaies de Thérèse; les médicaments employés n'ont fait qu'augmenter les souffrances, qui ne se sont arrêtées que quand on a abandonné toute médication.

Stigmates lumineux

Le 17 mai de cette année, Thérèse, qui entend la messe tous les jours, s'était cachée derrière le maître-autel de l'église paroissiale pour éviter d'être l'objet de l'attention du public; soudain elle entra en extase durant le Saint-Sacrifice et à travers ses gants apparurent brillants et lumineux ses stigmates à toutes les personnes présentes. Le maître d'école du village la photographia aussitôt, et le cliché montre autour de ses plaies un halo perceptible. Un homme peut s'illusionner, mais une plaque photographique ne représentera pas de la lumière là où il ne s'en trouve pas. On ne possède qu'une photographie de ce fait extraordinaire, parce que le maître d'école a promis à Thérèse de n'en donner aucune copie sans sa permission et celle-ci n'a aucun désir qu'on la répande. Quelques personnes ont essayé d'expliquer cette photographie par un défaut inhérent au cliché; pour quiconque connaît la photographie, cette explication prête à sourire.

Entrevue de Mgr Schrembs avec la stigmatisée

Mgr Schrembs, évêque de Cleveland, Ohio, eut une entrevue il y a quelques temps de trois quarts d'heure avec Thérèse. Durant le cours de la conversation, elle lui révéla des secrets que lui seul connaissait.

"Elle pénétra, dit Mgr Schrembs, dans le plus intime de mon âme et me dévoila des choses que Dieu seul et moi connaissions."

"Thérèse me révéla le passé et l'avenir. Elle décrivit tous les prêtres de mon diocèse d'une manière parfaite."

Déclarations de Mgr von Hanck, arch. de Bamberg

Dans une allocution prononcée à l'occasion des grandes réunions catholiques tenues à Nuremberg le 7 octobre 1927, Mgr Jakobus von Hauck, archevêque de Bamberg, a donné l'avertissement suivant:

Ces derniers temps la question de Konnersreuth a fait l'objet de la plus vaste publicité. Les catholiques eux-mêmes s'en sont mêlés, trop, beaucoup trop. Ces phénomènes de Konnersreuth appellent-ils ou n'appellent-ils pas une explication surnaturelle? Cela n'intéresse pas l'Eglise, qui n'a besoin (pour l'autorité de sa mission) d'aucune confirmation. C'est pourquoi je vous demande une chose: l'Eglise pèse longuement ces sortes de phénomènes, elle y apporte toute la prudence voulue, elle les étudie à fond avant de se prononcer, je prie les catholiques de ne pas devancer son jugement. L'Eglise seule décide. Ecoutez l'avertissement des évêques bavarois; ils ont parlé à Freising, tous pleinement d'accord. Usez de retenue, même s'il devait s'écouler beaucoup de temps avant qu'une décision soit prononcée.

Les phénomènes continuent

Le bruit avait couru que les phénomènes de stigmatisation se produisant sur la personne de Mlle Thérèse Neumann avaient cessé. Ce bruit n'était pas fondé.

Il y a quinze jours, l'évêché de Ratisbonne a publié une note d'après laquelle la stigmatisation n'avait jamais cessé. Les journaux, en particulier la Rhein Mainisch Volkszeitung, affirment que l'état de la "stigmatisée" de Konnersreuth n'a pas varié depuis l'an dernier.

Ces faits suscitent toujours un vif intérêt dans toute la région. Les autorités religieuses ne se départent pas de leur attitude de respect et de prudence.

LES BEAUCHAMP

(Suite de la page cinq)

blement se faisaient sentir plus lourds que jamais, il dit à son épouse:

— "Il y a trop longtemps que nous souffrons ici: je crois que nous ne sommes pas faits pour la ville. Nous ferions peut-être mieux de retourner sur notre "bien."

— Bah! Attendons encore quelques semaines. Avec les beaux jours l'ouvrage viendra.

— Non, il vaut mieux partir tout de suite, car le temps des semences approche, et si nous voulons cultiver, cette année, comme d'habitude, nous...

— Nous avons du temps; la neige n'est pas toute fondue.

Les enfants ne demandent rien mieux que de s'en aller avant l'été. Ils ont bien changé, Cécile, comme tu

vois. Ils ont l'air malade.

— Au fond, c'est peut-être toi qui as raison..."

Denis ne reconnaissait plus sa femme dans ce langage presque doux et sympathique. C'est que, voyez-vous, "la misère et la désillusion sont de terribles dissolvants pour l'orgueil humain."

La joie renaissait enfin au cœur de l'émigré, avec l'espérance du retour. Comme il se promettait de l'aimer dorénavant la terre, la bonne terre maternelle.

Ce printemps-là, le sol des Beauchamp reçut encore le blé qui nourrit et qui soutient; les troupeaux croissent dans les "friches"; le poêle, à la maison, reprit sa chanson coutumière; la vie et le bonheur reparurent avec la gaieté et les joyeux éclats de rire des enfants.

Les sentiments amers de Cécile se

réveillèrent peut-être quelquefois, mais la misère l'avait rendue sage et "ménagère". Le bon Dieu bénit le foyer terrien reconstitué et lui accorda de nouveaux fils, futurs gardiens du sol natal et de l'âme héréditaire.

HERMANN PLANTE,
Classe de Rhétorique
Séminaire des Trois-Rivières.

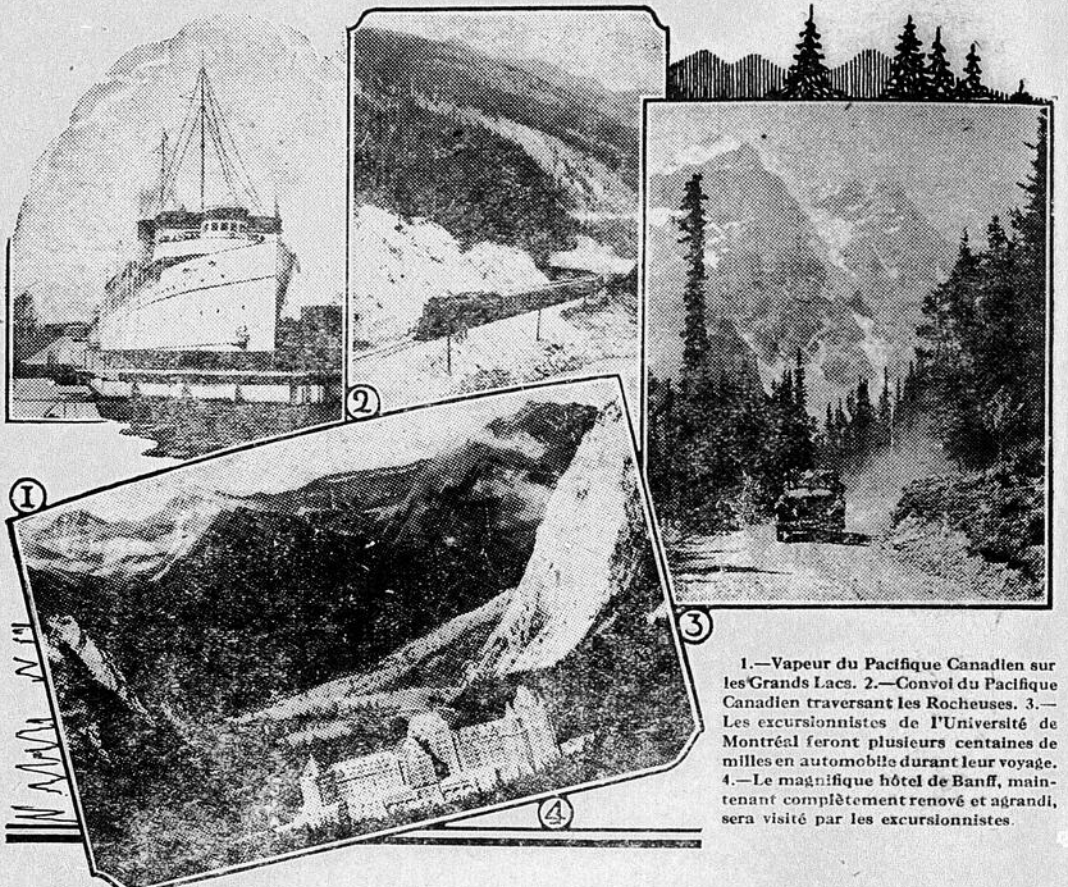
Ecole Commerciale de Saint-Justin

Tenue par O. Duchesnay, Ex-Professeur au "Montreal Business College"

Cours commercial complet en français et en anglais. La comptabilité, d'après le système Budget est pratique et des plus moderne. Ouvrage de bureau et toutes les matières qu'un homme d'affaires doit connaître.

O. DUCHESNAY, Propriétaire.

Aux Rocheuses et à la Côte du Pacifique



1.—Vapeur du Pacifique Canadien sur les Grands Lacs. 2.—Convoi du Pacifique Canadien traversant les Rocheuses. 3.—Les excursionnistes de l'Université de Montréal feront plusieurs centaines de milles en automobile durant leur voyage. 4.—Le magnifique hôtel de Banff, maintenant complètement renoué et agrandi, sera visité par les excursionnistes.

Le voyage que l'Université de Montréal organise en ce moment aux Rocheuses et à la Côte du Pacifique, avec le concours de la Compagnie du Pacifique Canadien, promet de remporter, encore cette année, un succès considérable. Cette magnifique randonnée de 21 jours, entreprise dans un but d'éducation à travers notre vaste Dominion, suscite en effet un vif intérêt parmi toutes les classes de la population de langue française de l'est du continent, et nul doute que cette quatrième excursion transcontinentale recevra, comme par les années passées, l'encouragement d'un grand nombre de ceux qui n'ont pas encore eu le privilège de visiter l'Ouest Canadien. Nous donnons ici l'itinéraire complet de ce magnifique voyage.

Samedi, 7 juillet. — Départ de Montréal à 2 heures p.m., gare Windsor, par train de luxe du C.P.R. Arrêt à Ottawa à 5 heures p.m.

Dimanche, 8 juillet. — Arrivée à Châteaufort, Ont. à 9 a.m. Messe à l'église et visite de la tombe de Louis Hébert. Départ à 11 a.m. Traversée de la région du nord du lac Supérieur dans l'après-midi.

Lundi, 9 juillet. — Arrivée à Winnipeg à 10.00 a.m. Lunch libre. Visite de la ville et de St-Boniface. Souper à l'hôtel "Royal Alexandra". Départ à 11.50 p.m.

Mardi, 10 juillet. — Arrivée à Regina à 10.15 a.m. Lunch à l'hôtel "Saskatchewan". Promenade à travers la ville en auto. Visite du Parlement et des quartiers de la Gendarmerie à Cheval. Départ à 4.00 p.m.

Mercredi, 11 juillet. — Arrivée à Calgary à 9.00 a.m. Promenade en auto dans la ville. Lunch et souper à l'hôtel "Palliser". Les excursionnistes pourront assister au "stampede" dans l'après-midi.

Jeudi, 12 juillet. — Départ de Calgary à 5.00 a.m. Entrée dans les Rocheuses et arrivée à Banff à 9.00 a.m. Lunch et souper à l'hôtel "Banff Springs". Visite de Banff et de la région en auto.

Vendredi, 13 juillet. — Départ de Banff à 9.30 a.m., en automobile pour Windermere. Randonnée de 104 milles. Arrivée à Windermere à 5.00 p.m. et départ à 7.00 p.m. par le train spécial.

Samedi, 14 juillet. — Arrivée à Kootenay Landing à 7.00 a.m. Départ à 8.00 a.m. par bateau, sur le lac Kootenay, pour Nelson. Arrivée à Nelson à 3.00 p.m. Départ par train à 5.20 p.m. à destination de Vancouver.

Dimanche, 15 juillet. — Arrivée à Penticton à 7.50 a.m. Messe à bord du train et départ à 9.00 a.m. Traversée de la fameuse "passe" Coquihalla dans l'après-midi. Arrivée à Vancouver à 8.55 p.m. Coucher à l'hôtel "Vancouver".

Lundi, 16 juillet. — Visite de la ville en auto: parc Stanley, Shaughnessy Heights, Capilano Canyon, English Bay, etc. Golf et bains de mer.

Mardi, 17 juillet. — Départ pour Victoria par bateau à 10.30 a.m. Lunch à bord. Arrivée à Victoria à 2.30 p.m. Reste de l'après-midi libre. Coucher à l'hôtel "Empress".

Mercredi, 18 juillet. — Visite de la ville et environs en auto. Départ pour Vancouver par bateau à 11.45 p.m.

Jeudi, 19 juillet. — Arrivée à Vancouver à 7 a.m. Matinée libre. Départ de Vancouver par train à 3.00 p.m. Traversée du canyon Fraser sur la fin de l'après-midi.

Vendredi, 20 juillet. — Arrivée à Field à 11.00 a.m. Départ en auto

immédiatement pour la visite du lac Emerald et de la vallée Yoho. Arrivée au Château Lac Louise à 6.00 p.m. Coucher dans le train.

Samedi, 21 juillet. — Toute la journée au lac Louise, avec excursion en auto au lac Moraine. Bains dans la piscine de l'hôtel, tennis, etc. Départ du train dans la nuit.

Dimanche, 22 juillet. — Arrivée à Edmonton à 10.30 a.m. Messe à l'église. Visite de la ville en auto dans l'après-midi. Départ à 11.55 p.m.

Lundi, 23 juillet. — Arrivée à Saskatoon à 1.30 p.m. Réceptions et visite de la ville en auto. Départ à 4.30 p.m.

Mardi, 24 juillet. — Arrivée à Kenora à 2.10 p.m. Promenade en canot-automobile sur le Lac des Bois. Souper au camp Devil's Gap et retour au train dans la soirée. Départ de Kenora à 11.00 p.m.

Mercredi, 25 juillet. — Arrivée à Fort William à 8.00 a.m. Visite de la ville. Départ en bateau pour la traversée des Grands Lacs à 12.30 p.m. Sur le lac Supérieur, durant l'après-midi et la soirée.

Jeudi, 26 juillet. — Toute la journée sur le bateau. Bref arrêt au Sault Ste-Marie; traversée des écluses et de la rivière Ste-Marie et entrée dans le lac Huron.

Vendredi, 27 juillet. — Arrivée à Port McNicoll à 8.00 a.m. Départ par train à 8.30 a.m. Arrivée à Toronto à 11.55 a.m. Départ pour Niagara par train à 12.15 p.m. Arrivée aux chutes à 3.00 p.m. Retour à Toronto dans la soirée et départ de Toronto pour Montréal à 10.00 p.m.

Samedi, 28 juillet. — Arrivée à Montréal, gare Windsor à 9.15 a.m. Fin du voyage.

Nos Missionnaires-Colonisateurs

L'œuvre qu'ils poursuivent: colonisation chez nous et rapatriement des émigrés — Les résultats atteints — L'Ouest ou les Etats-Unis — Le groupement par paroisse.

L'œuvre des missionnaires-colonisateurs au Canada est une de ces œuvres obscures, nécessaires, et d'autant plus méritoire que moins apparente.

Longtemps ces pionniers de la colonisation, ces fervents du sol canadien aux Canadiens, ont prêché dans le désert. Puis, peu à peu, comme le torrent finit par ronger le roc dressé d'abord en maître devant lui, leur persévérance a fait son œuvre. Nous assistons présentement, semble-t-il, à un réveil de l'opinion publique, qui dominera et aura raison définitivement, tous les Canadiens l'espèrent, de certains préjugés, de certaines apathies qui ont fait que, dans le passé, notre surplus de population, par défaut de surveillance, est allée se perdre en partie aux Etats-Unis dans une émigration désastreuse, ou dans des milieux différents d'origine et surtout d'esprit.

M. l'abbé J. Hamelin, missionnaire-colonisateur dans la région de la Rivière-la-Paix, Alberta, qui est dans notre province depuis le voyage de la "Survivance Française", nous a parlé de toutes ces choses au cours d'une entrevue aux nouveaux bureaux des missionnaires-colonisateurs, no 337, rue Notre-Dame est, juste en face du "Devoir".

M. l'abbé Hamelin nous parle d'abord, et c'est naturel, de l'Ouest canadien, de sa région où de belles terres fertiles, prêtes à la culture, situées à proximité du chemin de fer et dans des centres absolument canadiens-français, peuvent être obtenues à raison de \$10 pour 160 acres (200 arpents). Il y a là place pour 15 paroisses autour des cinq déjà organisées, dont Falher qui compte, à l'heure actuelle, 250 familles canadiennes. Fondée depuis huit ans seulement, l'organisation paroissiale y est parfaite: église, école, pensionnat des Sœurs de Sainte-Croix.

"Combien d'endroits offrent des perspectives aussi avantageuses, si seulement on peut enfin se décider à considérer les nôtres autant que les étrangers, à accorder à nos Canadiens, obligés, pour une raison ou pour une autre, de se déplacer, les mêmes avantages et les mêmes facilités qu'on accorde aux immigrants?" remarque M. l'abbé Hamelin.

GARDONS LES NÔTRES DANS LE QUEBEC D'ABORD

D'aucuns ont prétendu que les missionnaires-colonisateurs veulent vider la province de Québec; loin de là; mais c'est vers l'Ouest que nous voulons diriger les Québécois qui partent, au lieu de les laisser s'en aller aux Etats-Unis.

Gardons les nôtres dans le Québec d'abord, c'est ce que veulent les missionnaires. Nous devrions adopter ici le système de groupement qui a donné dans l'Ouest d'aussi merveilleux résultats. Dans presque chaque paroisse, des pères de familles nombreuses, peu fortunés, ne peuvent pas espérer établir leurs enfants autour d'eux, à cause du prix trop élevé des terres dans les vieilles paroisses; et alors, au lieu de les laisser un à un quitter au hasard le foyer familial, combien seraient désireux d'aller leur tailler un domaine à même nos riches régions de colonisation? L'important, c'est de grouper et de diriger vers un même endroit les familles d'une même paroisse ou des paroisses d'un même comté; dès leur arrivée là-bas, elles y retrouveront un même entourage, les mêmes coutumes, l'ancienne ambiance paroissiale, on pourrait dire; et souvent c'est par là que ces gens s'enracineront plus vite et aimeront davantage leur nouveau coin de terre, presque pareil à l'ancien.

Il est bien évident que les missionnaires-colonisateurs ne veulent pas se contenter de prêcher aux cultivateurs l'amour de la terre, mais veulent les encourager à y rester, les aider de façon pratique. Actuellement, ils parcourent les campagnes pour induire les gens à s'occuper de mises en conserves, afin d'inciter les cultivateurs à changer en bénéfice les déficits de la culture du foin, même ceux de l'in-

dustrie laitière, en plusieurs endroits. En collaboration avec les missionnaires, la "Société Nationale de Colonisation", filiale de la "Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal", a mis sur le marché une machine à conserves perfectionnée et très pratique; elle s'organise également pour disposer avec avantage de toutes les conserves qu'on lui confiera, et pour lesquelles il y a place en quantités énormes sur le marché.

L'INFLUENCE CANADIENNE-FRANÇAISE

Gardons les nôtres chez nous d'abord; mais n'oublions pas non plus que l'augmentation de l'influence canadienne-française ne peut nous venir que de l'Ouest. Dans 25 ans, le nombre des députés à Ottawa sera beaucoup plus élevé qu'aujourd'hui, mais le Québec n'en aura toujours que 65. Là encore il y a un motif sérieux de grouper les nôtres dans les Prairies, d'y faire surgir des groupements canadiens-français d'où sortiront souvent les défenseurs les meilleurs, parce que plus près des luttes nécessaires.

RESPECT DES DROITS SCOLAIRES

Le groupement est aussi le moyen, pour les Canadiens français de l'Ouest, de faire respecter leurs droits, de conserver leur foi et leur langue. Dans l'Alberta, fait remarquer M. l'abbé Hamelin, la loi scolaire est relativement acceptable. Le programme d'enseignement en vigueur dans les centres canadiens-français est celui-là même qui avait été préparé par un petit groupe de missionnaire dont il a fait partie. On a exigé que l'application de ce programme, différent de celui des écoles fréquentées presque exclusivement par des élèves de langue anglaise, ne soit possible que sur la demande des membres de la commission scolaire de l'endroit; on comprend alors que ce qui est une impossibilité dans les régions où les nôtres sont presque perdus parmi tant de nationalités, — d'ailleurs ce serait peu logique d'exiger un programme français pour seulement deux ou trois élèves dans une école — devient chose facile dans les centres canadiens.

UNE AUTRE INITIATIVE

Une autre initiative toute récente qu'on ne peut pas passer sous silence est celle prise par les missionnaires de faire signer des requêtes dans toutes les paroisses, pour demander au gouvernement fédéral d'accorder, à tous les Canadiens voulant s'établir sur des terres, le même traitement et les mêmes avantages qu'il offre aux immigrants étrangers.

On nous informe que partout ces requêtes se couvrent de signatures, il y a tant de gros bon sens dans cette demande; déjà une quinzaine de ces requêtes sont revenues entièrement remplies. Cette requête demande en résumé:

1o Que les sommes consacrées à l'immigration servent surtout pour les Canadiens du Canada ou qui veulent revenir des Etats-Unis.

2o Qu'un tarif spécial soit accordé aux colons pour visiter les régions de colonisation ou aller s'y établir.

3o Qu'une propagande fasse connaître au Canada et aux Etats-Unis les avantages offerts.

Chacun se rappelle l'agitation faite l'automne dernier à ce sujet. A cette époque le ministre des postes, M. Venniot, au congrès des Acadiens, réclama la même mesure de justice. En novembre dernier, l'"Union Catholique des Cultivateurs", à son congrès annuel, télégraphia un vœu semblable à M. Mackenzie King, alors en conférence interprovinciale; la motion de M. L.-C. Boulanger, député de Bellechasse à Ottawa, a remis à l'ordre du jour cette question.

Les missionnaires, et avec eux tous les Canadiens, anglais ou français, sont heureux de constater que l'opinion publique s'éveille, et ils attendent beaucoup de bien de l'enquête sur l'immigration, et de la motion Boulanger qui, d'ailleurs, a déjà l'appui de plusieurs députés aux Communes.

Les missionnaires ont pris l'initiative de cette pression. A ce travail, ils ont mis tout leur dévouement; les dépenses inévitables qu'ils encouront, Dieu sait qui les soldera. A venir à il y a quelques mois, chacun d'eux recevait \$50 par mois du gouvernement fédéral; mais celui-ci les a remerciés de leurs services.

On a cru remplacer leur travail en octroyant \$100,000 de subsides à notre province.

Dernier mot: On attache beaucoup d'importance à la signature des requêtes, et tous les citoyens, espèrent-on, se feront un devoir d'y apposer leur signature. L'"Union Catholique des Cultivateurs", si nous sommes bien informés, a demandé aux membres de ses 338 cercles d'apporter à la question une attention particulière. L'arrivée à ses bureaux de toute une famille désireuse d'aller s'établir dans l'Ouest, nous contraignait de dire au revoir à M. l'abbé Hamelin, notre intéressant interlocuteur.

D. C. N.

(Le "Devoir")

PERMIS PERMANENT REQUIS POUR EXPEDIER LE LAIT ET LA CREME AUX ETATS-UNIS

Tel que prévu, le Département de l'Agriculture des Etats-Unis a annoncé que les permis temporaires sous la Loi d'Importation du Lait seront annulés le 31 mai, et des permis permanents seront émis le 1er juin, après conformation aux règlements de la dite loi. Le Département de l'Agriculture à Ottawa est à procéder à l'inspection qui doit décider des expéditeurs ayant droit d'obtenir un permis permanent; mais dans plusieurs régions les expéditeurs sont certains pour le moment de ne pas pouvoir obtenir de nouveau ce marché — ce sont les crémeries dont les propriétaires n'ont pas voulu encourir les dépenses nécessaires à la construction de laiteries ou pour faire des améliorations à celles-ci ou à leurs troupeaux afin de se conformer aux règlements des Etats-Unis.

Il est impossible de donner la proportion exacte de nos exportations qui sera affectée le 31 mai, mais des autorités compétentes l'estime à 75%. Ceci est très grave, car le marché des Etats-Unis était le plus payant offert

aux produits laitiers canadiens.

Il est certain que les Etats-Unis offrent un grand marché pour la crème et le lait canadiens, et bien que l'inspection imposée aux produits canadiens soit plus sévère que pour ceux des Etats-Unis, il serait peu sage à l'industrie laitière canadienne de décider de ne plus s'occuper de ce marché. Nous faisons de grands progrès dans la destruction de la tuberculose et bientôt il y aura plus de lait et de crème provenant de régions libérées de cette maladie que ne pourra en absorber le marché canadien à l'état liquide. Afin d'obtenir quelque compensation pour l'énorme dépense encourue

pour la création de ces régions, nous devons concentrer nos efforts afin de nous assurer que le nettoyage des étables et autres améliorations nécessaires sont complètes, au moins dans ces régions, c'est par là que nous pourrions réassurer à nos produits le marché des Etats-Unis.

En fin de compte l'acte du Gouvernement des Etats-Unis devrait profiter grandement à l'industrie laitière canadienne, en lui procurant une meilleure réputation que jamais pour son lait et sa crème.

Sachons profiter de nos présentes épreuves, puisque la chance nous en est offerte.

LES HABITS ET PARDESSUS.

INTERNATIONAL

(LIGNE TOUT LAINE)

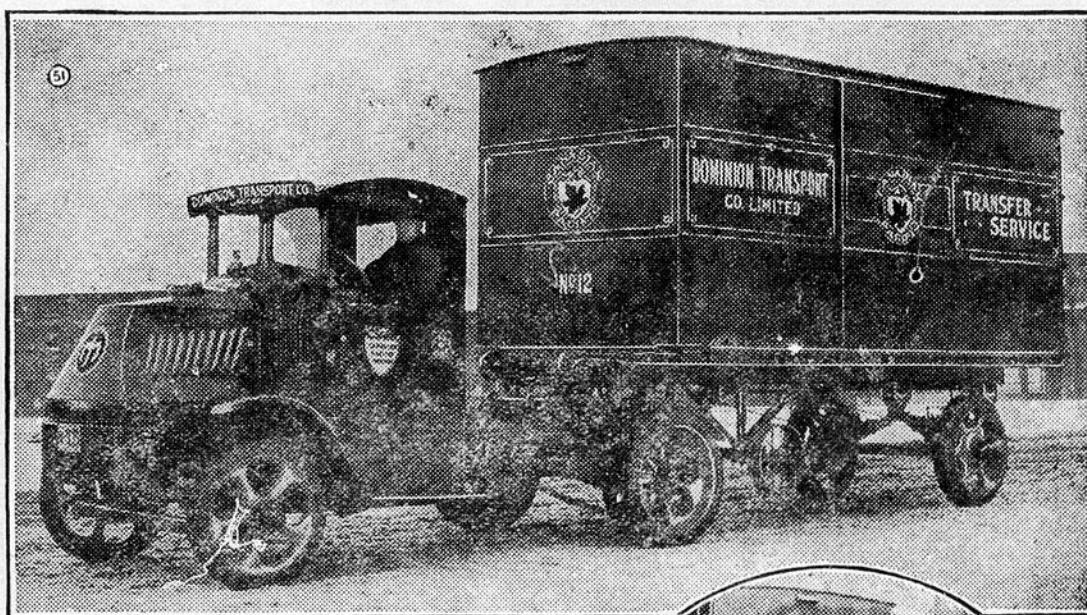
faits sur mesures sont les meilleures.

Satisfaction garantie. Prix à partir de \$19.50.

Notre catalogue PRINTEMPS ET ETE 1928 contient 210 échantillons de linge avec les modèles les plus nouveaux Du 15 avril au 15 juin nous avons une OFFRE SPECIALE; rendez-vous au magasin et nous vous expliquerons de vive voix cette offre vraiment extraordinaire.

JEAN-MARIE COMTOIS, ST-BARTHELEMI.

Pour Accélérer le Transport du Fret



En haut: Le nouveau camion de fret. En bas: M. Beatty (au centre) examinant le camion Mack.

M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, et autres officiers de la Compagnie, ont assisté récemment à une intéressante démonstration, donnée aux abords de la gare Windsor, du fonctionnement des tracteurs Mack et des remorques Laper, récemment mis en service à Montréal, par la Dominion Transport Co. Limited. Ces nouveaux véhicules-moteurs servent au transport des consignations de marchandises inférieures à un wagon complet, entre les hangars à fret de la gare Viger et autres terminus du Pacifique Canadien disséminés dans la ville.

M. Beatty s'intéressa tout particulièrement au mécanisme à l'aide duquel la remorque est attachée au tracteur. Cette opération s'effectue en faisant reculer lentement le tracteur vers la remorque et l'accouplement se produit par la manœuvre d'un simple levier. Le président fit répéter plusieurs fois cette opération et fut émerveillé de sa simplicité.

Les remorques en question peuvent transporter des consignations de marchandises variant de 10,000 à 15,000 livres. Leurs dimensions intérieures sont de 16 pieds de longueur, 6 1/2 pieds de largeur et 7 pieds en hauteur. Le tracteur est du modèle "Bull Dog" et sa barre d'accouplement est d'une solidité plus que suffisante pour la besogne à laquelle elle sera astreinte. On a cependant jugé bon de lui donner une force supplémentaire, en raison de l'état précaire des rues de Montréal en hiver.

Les tracteurs Mack et les remorques Laper constituent l'outillage le plus moderne qui soit affecté aujourd'hui au transport du fret sur route. Ces remorques sont placées en divers endroits où s'opère le chargement du fret et lorsqu'elles sont chargées, le tracteur vient les prendre à tour de rôle pour les conduire à leur destination respective.



En vertu de ce système, les remorques, chargées à capacité, sont conduites sans perte de temps d'un point à un autre, leur départ des hangars pour la gare centrale s'effectuant à intervalles d'une heure. Il s'ensuit que manufacturiers et marchands de la banlieue n'ont pas à subir plus de retard dans le transport de leur fret, que ceux dont les établissements sont situés à proximité des gares de chemins de fer. Nul doute que cette innovation apportée dans l'outillage, sera accueillie avec faveur par la classe industrielle en général, pour qui les délais dans le transport sont toujours onéreux.

LE SALUT DANS LA MAISON

Par une sombre nuit de novembre 1905, l'abbé Blandier se hâta vers la chapelle des âmes de la Miséricorde dont il était l'aumônier, où il disait chaque jour la messe à 6 heures. Comme il arrivait à la porte, il fut vivement interpellé par une femme qui accourait tout essouffée, et lui mettant la main sur le bras, le suppliait de venir assister un de ses locataires qui allait mourir.

— Vite! Vite! M. l'abbé, on l'attend à passer.

— Laissez-moi au moins avertir les Sœurs qui attendent leur messe.

— Elles ne sont pas en danger de mort, elles, et lui il est au plus bas.

— Allons, puisqu'il y a tellement urgence!

Alors, à grandes enjambées, pour suivre la femme qui lui tenait toujours le bras, comme si elle avait peur qu'il lui échappât, ils se dirigèrent vers la maison, d'ailleurs peu éloignée.

— Au cinquième étage, dit la concierge, en se précipitant dans l'escalier.

On les attendait sans doute, car, sans doute, car sans qu'ils eussent à sonner, la porte s'ouvrit et un grand jeune homme les introduisit.

— Vous en avez trouvé un! Merci! Merci à vous, M. l'abbé, mon père vous attend... pour mourir en paix!

— J'essaierai de l'y aider, répondit l'abbé, en tendant la main au jeune homme.

Le malade se souleva pour accueillir le visiteur attendu, et il fit le geste inconscient de se découvrir.

— Vous souffrez beaucoup, mon ami, dit le prêtre, et vous voulez demander au bon Dieu de vous soulager, de vous guérir même, si telle est sa volonté.

— De me soulager!! De me guérir! non. De me pardonner, répondit le malade d'une voix étouffée d'angoisse.

— Le pardon est la guérison de l'âme, comme le soulagement est la guérison du corps; la guérison de l'âme est la plus précieuse, et aussi la plus facile, car elle dépend du malade lui-même. Dieu l'accorde tout de suite à celui qui se repent et se confesse sincèrement de ses fautes.

— Lui, il me pardonnera, mais l'autre!

— Quel autre? Quand Dieu a pardonné, quel autre pourrait se refuser à pardonner?

Il se fit un long moment de silence. Le malade semblait se recueillir, le prêtre attendait en priant.

— Vous allez comprendre, dit le malade. Et toi, mon enfant, dit-il à son fils qui allait se retirer, reste là, il faut que tu saches tout!

— Je suis un ancien communard. Tel que vous me voyez, j'en ai tué et fait tuer par les camarades à mes ordres, des dizaines et des dizaines, de ces hommes habillés comme vous, des curés, des ennemis du peuple, comme on nous avait dit.

— Un jour, nous en avions massacré je ne sais combien, il n'en restait plus qu'un debout, un tout jeune qui n'essayait ni de se défendre, ni de se sauver, ce qui aurait d'ailleurs été impossible. Je m'apprêtais à lui faire son affaire, comme aux autres, quand nous aperçûmes une patrouille de Versailles qui accourait sur nous. Il n'y avait qu'à s'enfuir à toutes jambes. Mais je pris le temps d'enfoncer mon sabre dans le dos de ce malheureux, en criant:

— "Je te retrouverai!" Ah! ce sang sur ma main!...

Le malade s'arrêta, les yeux hagards, comme si l'horrible vision se dressait devant lui. Le prêtre écoutait, haletant, lui aussi.

— Eh bien, savez-vous ce qu'il me répondit, lui, dont j'avais le sang sur ma main!...

Le prêtre mit sa main sur les lèvres du mourant pour arrêter la confidence.

— Je le sais... Il vous répondit: "A votre lit de mort peut-être..."

D'un mouvement brusque qui emporta son visage bouleversé, le malade s'écria: "Comment savez-vous cela?..."

— Ce jeune prêtre, mon ami, c'était moi. Le bon Dieu m'a choisi providentiellement pour venir vous dire: "L'autre aussi, lui, vous pardonne".

Un sanglot rauque comme un cri d'agonie souleva le moribond, et une écume sanguinolente moussa sur ses lèvres.

— Ah! s'écria-t-il en l'essuyant du revers de sa main, c'est votre sang... votre sang qui m'étouffait depuis quarante ans!... Et c'est vrai que vous

me pardonnez!

— Il y a longtemps que je vous ai pardonné, j'ai souvent prié pour vous. Je vous avais promis de revenir, le bon Dieu m'a ramené pour tenir ma promesse".

Et il le baisa au front.

L'émotion avait brisé les dernières forces du malade; cette accalmie qui précède souvent les derniers moments, comme une lampe qui va s'éteindre, touchait à sa fin. Il fallait hâter l'accomplissement des derniers devoirs.

— Mon fils, dit solennellement le prêtre, repentez-vous de toutes les fautes de votre vie passée, et récitez avec moi les paroles de l'acte de contrition. Je vais vous donner l'absolution.

— Comme la veille de ma première communion, soupira le moribond.

Ce fut sa dernière parole, et le prêtre ferma de ses deux mains les yeux du communard repentant et doublement absous.

Agenouillé au pied du lit de son père, le jeune homme, refoulant ses sanglots, prit la main du prêtre, le remercia avec effusion et lui fit cette confidence inattendue: "M. l'abbé: je savais tout ce que mon père vous a raconté. Ma sainte femme de mère en est morte de chagrin, et pour l'en consoler, je lui ai fait à son lit de mort une promesse que rien ne m'empêchera de tenir maintenant. Je remplacerai un de ceux que mon pauvre père a sacrifiés dans un moment de folie."

— Oh! la généreuse pensée, fit le prêtre en attirant le jeune homme dans ses bras. Le sacrifice réparateur est vraiment accompli dans toute sa perfection: L'aveu, le repentir et par vous la satisfaction! Mon enfant, je serai un peu votre père dans la vie sacerdotale. En vérité, le salut est entré aujourd'hui dans cette maison".

Marie MAUGERET.

UN SECRET

L'oncle Jos était un fameux maquignon. La conversation suivante eut lieu entre lui et l'une de ses victimes:

— Oncle Jos, vous vous souvenez de notre petit échange de chevaux?

En effet, je m'en souviens un peu.

Eh bien, le cheval que vous m'avez vendu est complètement aveugle.

— Oui, je sais.

— Alors vous saviez qu'il était aveugle quand vous me l'avez vendu?

— Oui, je savais qu'il était aveugle.

— Comment vous saviez qu'il était aveugle et vous me l'avez vendu sans me dire un mot. Pensez-vous que c'est une manière honnête de traiter un voisin?

— C'est que, voyez-vous, celui qui me l'a vendu savait aussi qu'il était aveugle et il ne m'en a pas soufflé mot. J'ai pensé que c'était un secret, c'est pourquoi je ne vous en ai pas parlé non plus.

LA POPULATION DU CANADA EST DE 9,519,000 AMES

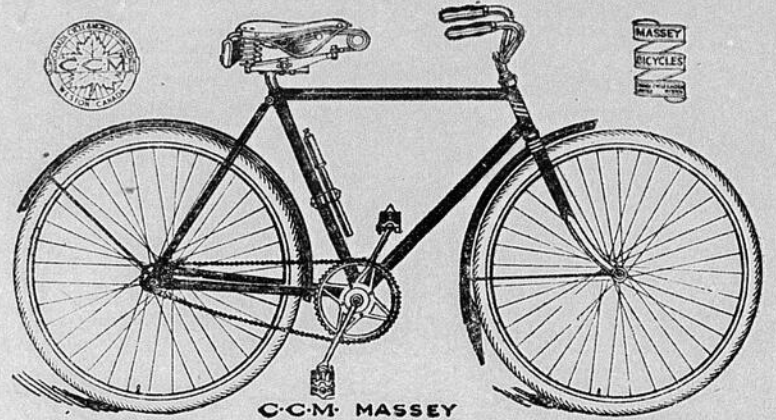
En réponse à une série de questions posées en Chambre des Communes par M. Kellner, d'Athabaska, le ministre du Commerce, l'hon. Malcolm, a déclaré que la population canadienne était, au premier juin 1927, de 9,519,000 âmes. Le recensement de 1921 avait donné 8,788,483 âmes. De ce nombre il y en a 6,832,747 de naissance canadienne, 1,065,454 de naissance britannique et 890,282 de naissance étrangère. Ces derniers chiffres sont ceux du dénombrement général de 1921 de la population canadienne.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ DE PREFERENCE NOS ANNONCEURS.

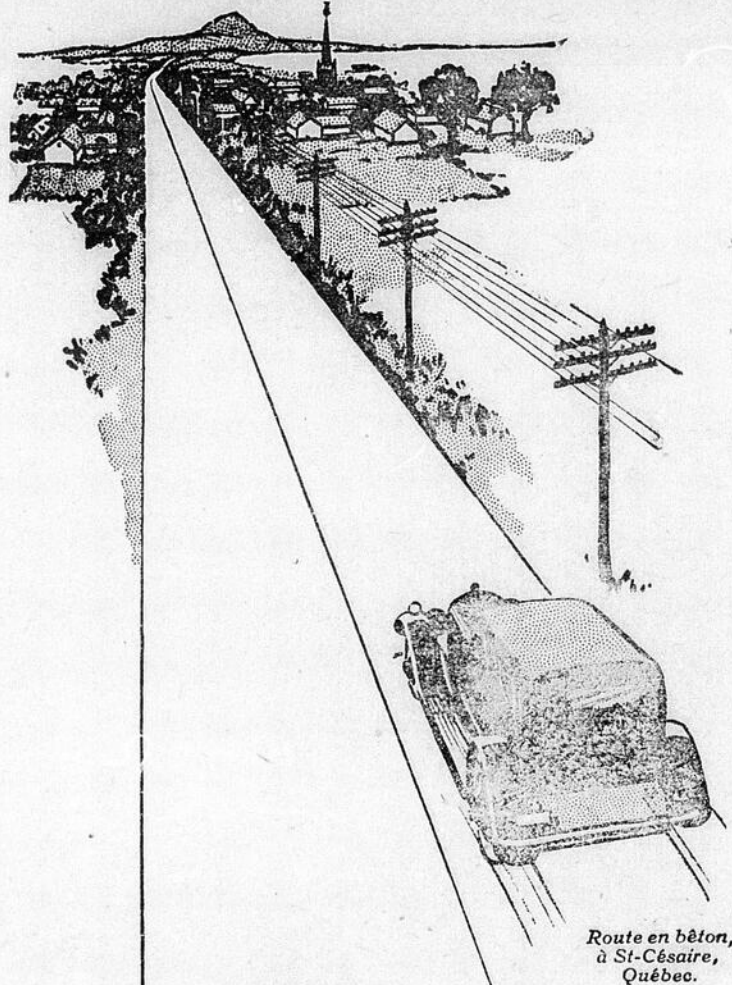
ACHETEZ VOTRE BICYCLE C. C. M.

Chez JEAN-MARIE COMTOIS,

REPRESENTANT DE LA ST-BARTHELEMI, P. Q.



Nous avons en magasin tous les modèles de C. C. M. ainsi que l'assortiment le plus complet de morceaux pour toutes les marques de bicycles.



Double Economie

Le béton — le matériel de pavage permanent — met fin aux

fraîs d'entretien. Il sauve de l'argent au contribuable; il permet, chaque année, d'augmenter le réseau de bonnes routes.

L'automobiliste y trouve aussi son profit. Chaque mille de route en béton qu'il parcourt veut dire, pour lui, moins de gazoline, de pneus ou de la dépréciation de sa machine, et il y trouve, en outre, une plus grande sécurité et plus de confort.

Faites-vous l'avocat du pavage en béton, dans votre localité. Vous y gagnerez de toute façon.

"C'est le coût minime d'entretien qui rend le pavage en béton économique."

LE BETON
CANADA CIMENT
EST PERMANENT

Canada Cement Company Limited

Edifice Canada Cement Company
Carré Phillips Montréal

Bureaux des ventes à
Montréal Toronto Winnipeg Calgary

Les Routes
Permanentes
EN BETON

Un pays de richesses phénoménales

Que chacun fasse sa part

Dans les cantons Dalquier et Duvernay

Presque tous les jours nous recevons des lettres demandant si le gouvernement paye les frais de déplacement d'une famille qui va s'établir en Abitibi. On demande aussi si le gouvernement bâtit les maisons.

Le gouvernement ne fait ni l'un ni l'autre.

A ceux qui veulent s'établir sur des terres nouvelles pour les défricher, le gouvernement vend pour 60 sous l'acre, payable en cinq ans, les meilleures terres à trèfle, à foin, à légumes du monde; il fait faire les chemins, à ses frais, bâtit les écoles de ces centres nouveaux, aide pour la construction des écoles-chapelles, des écuries; quand un groupe de colons le demande, il aide pour l'achat des vaches laitières. Tous les ans le gouvernement, dans les centres nouveaux, distribue des grains de semence, il va même jusqu'à payer un colon pour le fait de résider sur son lot et il lui aide de généreusement par des primes de défrichement et de labour sur sa propre ferme.

Mais le gouvernement ne paye pas les passages. Il ne bâtit pas les maisons.

On prétend qu'il faudrait que le gouvernement fasse plus pour les colons.

On a sans doute raison. Mais il faut aussi que celui qui a le privilège d'établir sa famille en partie aux frais du gouvernement fasse sa part.

RICHE HERITAGE POUR LES NOTRES

Quel dommage que le vaste pays abitibi soit si peu connu des Canadiens du Québec, de ceux surtout qui ont des enfants à établir!

Il y a là un territoire assez vaste pour fonder 300 paroisses nouvelles. Cet immense pays est traversé dans toute sa largeur par le chemin de fer National du Canada. De nombreuses voies ferrées devront bientôt croiser cette région en tout sens, car les terres sont riches, d'égout facile, recouvertes de forêts immenses, remplies de pouvoir hydrauliques et le sous-sol renferme des richesses minières incomparables.

On y fait de grands chantiers, de nombreux moulins à scies sont en activité. Six mines importantes ont été découvertes, en moins de deux ans deux villes minières ont surgi de la forêt. Avec les travaux que l'on est présentement à exécuter, plusieurs mines seront bientôt ajoutées à celles qu'on est en train d'exploiter et de nouvelles villes minières couvriront ce territoire... et peut-être alors se décidera-t-on d'exploiter, de fabriquer chez nous, par notre main d'œuvre, les richesses de notre sol que nous exportons à l'état brut, trop souvent.

Ce sera alors la richesse colossale pour un pays aussi riche en matière première, en bonne terre forte, que l'est l'Abitibi.

Hâtons-nous d'ajouter, cependant, que si le sol abitibi est largement minéralisé, que s'il recèle des minéraux précieux d'une valeur jusqu'ici insoupçonnée, que la mine la plus importante, la seule inépuisable dans ce pays de richesses, se trouve dans les six premiers poudres de son sol.

Quel que soit la valeur des mines de ce pays, un jour elles finiront par s'épuiser.

Bien cultivé, le sol de l'Abitibi sera inépuisable.

PAROISSE NOUVELLE

Au centre de l'Abitibi, partie sur le canton Dalquier, partie sur le canton Duvernay, une paroisse nouvelle est à s'ouvrir près de la rivière Harricana. La place toute désignée pour le village sera à environ cinq milles et demi du chemin de fer. C'est un terrain minéralisé. Deux mines importantes ont déjà été découvertes dans la nouvelle paroisse. On en découvrira sans doute d'autres, dans le canton Dalquier. Dans le canton Duvernay on a trouvé des traces d'amiante.

Qu'on nous permette de répéter encore, que les six premiers poudres du sol de cette paroisse nouvelle vaudront mieux à la longue, que toutes les mines qu'on pourra y découvrir.

Une belle forêt recouvre la plupart

des lots de ce territoire. Un moulin à scies sera en opération à l'endroit où sera le village, l'hiver prochain. De bons chemins sont déjà construits. On en ouvrira d'autres. Une école est bâtie. La rivière Harricana qui passe au milieu de cette paroisse nouvelle, est navigable pour une longue distance.

Il ne manque plus maintenant qu'une centaine de bonnes familles pour faire de ce coin de terre l'une des plus belles paroisses de la province.

Que les Canadiens qui songent à émigrer s'adressent de suite au Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, pour avoir des renseignements additionnels sur cette paroisse nouvelle.

Qu'ils se rappellent surtout, que quand bien même il faut travailler fort pour quelques années, mieux vaut vivre dans l'abondance chez soi que de chercher vainement du travail à l'étranger.

J.-E. LAFORCE.

COMMENT UN PIGEON VOYAGEUR SE PREND D'AMITIE POUR DEUX EMPLOYES DU CANADIEN NATIONAL.

Récit de la première rencontre

Il y a plusieurs espèces de pigeons voyageurs, mais la plus rare est sans doute celle qui voyage... en wagon particulier. Le seul spécimen en existence se trouve sur la ligne électrique du Canadien National, dans l'Ontario, et répond au nom d'Oswald.

L'histoire d'Oswald n'est pas banale.

Il y a quelques temps, la locomotive électrique No 252 voyageant vers l'Ouest, passait devant le parc Eldorado, à grande vitesse, lorsqu'un pigeon volant bas fut frappé par la locomotive. Immédiatement le wattman Cecil Brown et le conducteur Jos Watson arrêterent et ramassèrent l'oiseau qui avait une aile brisée, quelques meurtrissures et plusieurs plumes arrachées. Ces blessures n'étaient cependant pas de nature à embarrasser deux employés de la ligne électrique du Canadien National qui, par deux fois remportèrent un championnat des premiers soins à donner aux blessés. On sortit la boîte de médicament que porte tout train du C. N.R. et l'on pansa l'oiseau qui revint bientôt à la santé.

Une fois guéri l'on rendit la liberté au pigeon qui la refusa, préférant rester avec ses nouveaux amis. Depuis il ne quitte plus ses amis et fait chaque jour le trajet de 150 milles dans le train électrique. A Brown's Mill, Norval, Ont., où la locomotive laisse les wagons de grain pour revenir avec des wagons de farine, Oswald quitte son wagon particulier et va déjeuner. Mais aussitôt gorgé il revient au train et perché sur l'épaule de l'un de ses amis il regarde défiler le paysage qu'autrefois il survolait.

A LA RECHERCHE DE MOMIES MONGOLES

L'expédition Stoll McCracken de l'American Museum of Natural History, est passé par Montréal venant de New-York à bord du Canadien National et en route pour Prince Rupert, C.B., où elle s'embarquera à bord du Morrisey pour une croisière sur la côte arctique de la Sibérie où elle explorera de nouvelles terres et s'efforcera de découvrir quelques-unes de ces fameuses momies mongoles plus vieilles que les momies égyptiennes, mais au contraire de celles-ci momifiées par la nature et conservées dans des caves.

Cette expédition scientifique se compose de Arold McCracken, chef, Charles E. Stoll, directeur, le capitaine Robert A. Bertlett, commandant le Morrisey, H.F. Anthony, naturaliste, Mme E. Stoll, photographe, F.L. Jacques, artiste et assistant de M. Anthony, Edouard M. Eyer, Archéologue et assistant de McCracken, Andrew Johnston, taxidermiste et Edward Manly, opérateur de T.S.F.

L'existence de ces momies recherchées a été révélée il y a plusieurs années par feu le docteur William A. Doll, de l'Institut Smithsonian. L'on prétend qu'elles n'ont jamais été sorties des caves où elles reposent depuis la période post-glacière, c'est-à-dire depuis des milliers d'années.

Les explorateurs visiteront aussi la terre du tsar Nicholas II, une île de grandeur inconnue, située au nord du cap Chelyuska, environ 600 milles au sud du pôle. Ils étudieront de plus les ressources naturelles de Kamcat-

ka qui est riche en bois, charbon, or et plomb, etc., mais s'occuperont surtout de recueillir des spécimens d'oiseaux et d'animaux du nord pour le musée d'histoire naturelle de New-York, entre autres des moutons et des ours sibériens, des loutres de mer et des phoques à ruban, ainsi nommés parce qu'ils ont le corps barré d'une bande de poils blancs.

L'expédition partira de Prince Rupert pour se rendre par bateau à Kodiak, Alaska et à l'île Unimac où elle désire se procurer des grizzlys et des oiseaux. De là elle se rendra au Kamchatka et sur la côte sibérienne, puis si le temps le permet elle traversera le détroit de Béring et se rendra dans l'embouchure de la rivière Koli-ma où elle espère recueillir des spécimens de poissons d'eau douce inconnus dans les musées canadiens et américains.

Les explorateurs seront absents six à sept mois.

SERIE D'EXPERIENCES SOUS LE MONT-ROYAL

D'intéressantes expériences viennent d'être faites dans le tunnel du Chemin de fer national du Canada, à travers le Mont-Royal, dans le but de déterminer le degré de pénétration du roc par les ondes de radio. Ces expériences eurent lieu durant quatre nuits consécutives, entre minuit et 4 heures du matin et elles furent faites sous la direction du Professeur A. S. Eves, directeur de physique de l'université McGill, du docteur E. S. Bieler, du même département, du major W. S. Steel, du corps royal des signaux canadiens, à Ottawa, en coopération avec M. A. R. McEwan, directeur du radio au C. N.R., G. W. Olives, ingénieur de radio du C. N.R., et le service d'exploitation de ce réseau.

Le tunnel du Mont-Royal traverse la montagne sur une distance de trois milles. Les trains qui y circulent sont tirés par des locomotives électriques. Le poste récepteur dont on s'est servi pour l'expérience a été placé dans un wagon de bois de préférence à un wagon d'acier. Il était réglé pour des ondes courtes et le problème qui se posait était de déterminer si les ondes venaient à travers le roc, le long des fils électriques ou des rails, ou par l'ouverture du tunnel. Au cours d'une expérience l'on ferma les deux extrémités du tunnel avec des wagons d'acier, on enleva des sections des rails et l'on coupa le courant électrique.

Le résultat fut assez étonnant car nombre d'amateurs intrigués par les signaux convenus s'efforcèrent de capter les ondes de ce poste étrange et ne réussirent qu'à causer un formidable brouillage dans le poste récepteur placé dans le tunnel.

L'on est à faire un analyse des données qui ont été compilées et on en communiquera les résultats sous peu au public.

AVIS IMPORTANT

Je tiens vous avertir que dorénavant : Les Célèbres Remèdes Destrempes qui seront fabriqués par moi-même, tels que :

ONGUENT DESTREMPES
LINIMENT DESTREMPES
HUILE DESTREMPES

Possédant maintenant des marques nouvelles et enregistrées PORTE-RONT les noms suivants :

Pommade Destrempes
Liniment Rose
Huile pour les Plaies, Etc.

REMARQUE: Ces remèdes sont toujours les mêmes produits connus et en vente depuis grand nombre d'années, quoique à l'avenir ils porteront des étiquettes nouvelles.

VOUS qui souffrez de Rhumatismes, Clou, Enflure, Panaris, Tour d'Ongle, Tumeur Blanche, Furoncle, Empoisonnement du Sang, Eczéma, Rife, Dartre, Carie des Os, Etc. HATEZ-VOUS de vous procurer ces remèdes DESTREMPES, en si grande renommée. Les renseignements seront fournis gratuitement à quiconque en aura besoin par le fabriquant.

Ph.-E. Destrempes,
(FILS D'OVIDE)

599a, Notre-Dame, Téléphone: 1686s-2-3
CAP-DE-LA-MADELEINE.
(Près du Sanctuaire)

DEDIE A M. J.-A. TRUDEL,
Curé de Saint-Sévère

REGRETS

O parages enchanteurs (Pointe-du-Lac), qui ravirent mon enfance, je vous viens lancer les échos de mon âme éplorée. Oui, que vos voix plaintives errent dans ces lieux chéris où des bois pas un sentier ne me méconnaît, où les vieux pins de "chez nous" furent les confidentes de mes rêves et le charme de ma vie par la vocalise de la gent ailée qui au sein de leur feuillage touffu, de l'aube au crépuscule, rivalisait de grâce et d'harmonie. A mes fleurettes aimées faites-vous en passant caressantes et douces, je savais si bien les chérir en les offrant à la Madone. Mais quand vous franchirez du jardin la grille soigneusement fermée... ah! pleurez et gémissiez car celle qui se plaisait à le rendre si beau, à l'embellir chaque année de quelque fleur nouvelle, celle-là n'est plus et pour le parer et pour vivifier mon âme qui se meurt sous le poids de la douleur! Puis, échos lugubres, planez, planez dans la chaumière sous le toit duquel retentirent si longtemps les rires et les chants, modulez l'élégie de ma peine puisque le foyer même est odieux pour qui n'a plus de mère! Et quand du clocher du village, l'airain sacré raisonne, mêlez encore vos notes tristes pour chanter avec la nature, du divin Roi la grandeur et la majesté. Enfin sur votre passage, échos fidèles, à chaque oreille amie murmurez doucement la romance du souvenir, rien que par elle maintenant, mon cœur alanguit ne cesse de battre... Car je ne dois plus vous revoir, parages aimés, le vent, le bruissement des feuilles, le murmure du ruisseau, les trilles même des oiseaux ne seraient plus pour moi qu'autant de sanglots puisque partout je percevrais l'âme de ma mère!

Oh! la sentir si près et ne pouvoir l'étreindre, quel horrible supplice...

O mort insatiable, à voir tant de douleur, tu ne te rassasieras donc jamais!

Anne M. FRIERE.

MONTREAL.

Bureau au Palais de Justice Tél. 373
Résidence 4 rue St-Laurent, — Tél. 64

J-EMILE FERRON

AVOCAT,

LOUISEVILLE, — QUE.

Téléphone 358.

LUCIEN COMEAU L. L. B.

AVOCAT

Bureau à Louiseville le samedi.

19, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES.

J.-E. LANGLOIS

NOTAIRE

Placement sur hypothèque. Règlement de succession. Consultation en affaires civiles et municipales.

SAINT-JUSTIN, QUE.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 415

Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1872

J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE

Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.

Edifice Banque Canadienne Nationale
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tél. Bell 35-r-31

Richard Lessard B. C. L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.

STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

Téléphone 592

G.-H. Robichon

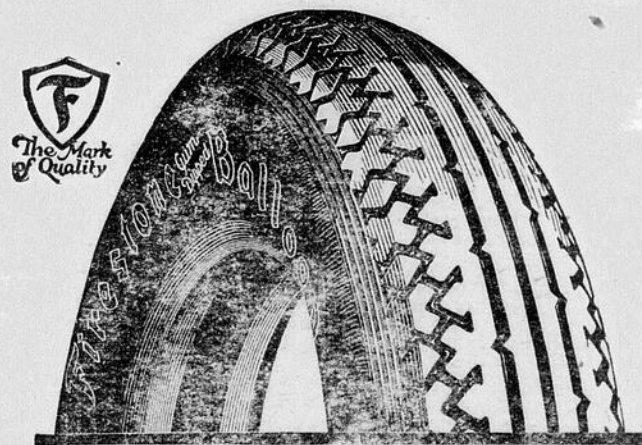
Léon Méthot

Robichon & Méthot

AVOCATS

Edifice Banque Canadienne Nationale

Entrée: rue Hart, Trois-Rivieres.



La Semelle du Firestone est Scientifiquement Etablie

Alors que les ingénieurs Firestone perfectionnaient le pneu Ballon ils s'aperçurent qu'il fallait créer pour ce genre de pneu une semelle tout-à-fait différente de celle utilisée pour les Pneus à Haute-Pression.

La semelle du Firestone n'a pas été faite avec de larges et massives côtes qui ne servent qu'à faire mieux paraître et mieux vendre un pneu. Au contraire, les côtes de la semelle croisée et carrelée sont petites et la bande de contact est étroite, ce qui permet à la semelle de s'adapter aux irrégularités de la route et de s'y attacher, fournissant ainsi la plus grande surface antidérapante. Cette semelle solide et souple possède des qualités de longue durée qui assurent des milliers de milles additionnels de service et vous font ainsi économiser de l'argent.

Le vendeur de Firestone le plus proche de chez vous, vous fournira le pneu qui vous convient le mieux et vous donnera le meilleur service possible—l'un n'allant pas sans l'autre.

FIRESTONE TIRE & RUBBER COMPANY OF CANADA, Limited
HAMILTON, ONTARIO

UN MILLAGE SUPERIEUR PAR DOLLAR

Firestone

Firestone fabrique les seuls pneus trempés dans la gomme

LA PROMENADE DU BON DIEU

Le bon Dieu se promenait à travers l'infini des espaces.

Il dirigeait les planètes dans leur course, il faisait flamboyer le soleil, il attachait les étoiles au manteau de la nuit, il jetait des fleurs à pleines mains dans les gazons verdoyants des vallées, il enveloppait les montagnes dans une robe de neige; il lançait les torrents dans la plaine, il arrêta sur un grain de sable les flots écumeux de la mer, il apprenait le chant aux oiseaux, il soufflait de douces brises dans la ramure des forêts, et, parfois, il épouvantait le monde des éclairs de ses yeux et du tonnerre de sa voix.

Le bon Dieu passait et les hommes ne le voyaient pas.

Et Lui qui voulait entraîner tous les hommes à sa suite, il les voyait fuir et s'égarer au loin!

Hommes aveuglés, laissez passer la bonté de Dieu!

Alors le bon Dieu prit une forme humaine, et, pendant trente ans, sous cette forme, il parcourut une partie de la terre.

Les hommes le virent et ils le tuèrent!

Ils tuèrent l'homme, mais ils ne tuèrent pas le Dieu; et ce qui était Dieu ressuscita ce qui était homme, et l'Homme-Dieu se remet à parcourir le monde.

Hommes ingrats, laissez passer la bonté de Dieu.

Il envahit alors toute la surface du monde et s'établit comme dans une tente en des millions d'endroits. Chaque jour, il sortait de sa tente pour se montrer à qui voulait le voir. Il apparaissait comme un soleil dans les mains de ses ministres et il se renfermait de nouveau dans sa tente pour y attendre les hommes.

Et à certains jours, il sortait publiquement dans la rue. On lui dressait sur les places, sur le seuil des maisons, des trônes magnifiques, et il allait s'asseoir un instant sur ces trônes.

Il aimait surtout à aller voir les mourants; il venait les consoler à l'heure de l'agonie et les accompagnait dans leur dernier voyage.

Il y avait des hommes qui passaient près de sa tente sans jamais y entrer.

Et il y avait des pygmées ridicules qui, lorsqu'il voulait sortir dans la rue, prétendaient lui barrer le chemin.

Et il y avait des misérables qui, sur le point de mourir, refusaient de lui ouvrir leur porte.

Hommes impies, laissez passer la bonté de Dieu.

Après quelque temps...

Après bien des années, le bon Dieu arriva au terme de sa course. Il entraînait avec lui une multitude, petite d'élus, grande de damnés. Et il entra avec ses élus dans son éternelle demeure.

Il avait bien voyagé le bon Dieu! Il avait bien couru après les brebis errantes. Et il s'était reposé bien des fois pour attendre leur retour: autels, tabernacles, trônes de la Fête-Dieu, âmes pures, autant de reposoirs!

Mais il avait attendu en vain. Et comme il refermait la porte du paradis, il entendit derrière lui d'effrayantes clameurs: "Ouvrez-nous! Ouvrez-nous!"

Le bon Dieu se retourna: "Trop tard! La miséricorde est passée! Laissez passer la justice!... Et qu'elle passe éternellement!" — Le Semeur vendéen.

DE L'EDUCATION DOMESTIQUE DES FILLES

De la conduite de la mère de famille dépendent souvent le bonheur et l'aisance au ménage.

Mais une bonne mère ne s'improvise pas, et ce n'est pas parce qu'une jeune fille entre en ménage qu'elle devient une bonne ménagère. Il lui a fallu auparavant être initiée et préparée à tous les travaux domestiques.

Et cette nécessité, qui est de tous les temps, est encore plus grande pendant l'époque que nous traversons où l'économie doit être pratiquée sous toutes les formes.

Il est nécessaire que vos filles soient bien élevées et qu'elles reçoivent une éducation domestique complète.

Voici des conseils qui pourront être utiles à plusieurs parents: Elevez vos enfants et surtout vos filles suivant

vos principes.

Apprenez-leur à être respectueuses, dociles et obéissantes. Exigez qu'elles soient toujours polies et empressées pour servir les vieux parents avec la plus grande courtoisie et les attentions les plus délicates.

Ne leur évitez pas trop le soleil, le vent, la pluie et la neige; ne les tenez pas comme une plante de serre-chaude, à l'abri du contact vivifiant de l'air pur, sous prétexte de leur épargner des rhumes et des engelures; mais au contraire, laissez-les courir, jouer, marcher, faire de la gymnastique, cela développe les muscles, fouette le sang et leur donne des couleurs et la santé, et par suite du courage.

Enseignez à vos filles tous les détails du ménage. Initiez-les parfaitement à tous les mystères de la cuisine, de la salle à manger et du salon.

La bonne tenue d'une maison comprend trois éléments: l'ordre, l'économie et la propreté. Chaque chose est faite aux heures les plus convenables: tout objet a sa place, chaque détail a son importance.

L'ordre, l'économie et la propreté sont trois qualités qui ne s'achètent pas, mais qui se transmettent comme un héritage de famille. C'est un des meilleurs cadeaux qu'une mère puisse faire à sa fille.

Enseignez-leur à faire le pain, à bien faire les mets de toutes sortes.

Montrez-leur à faire elles-mêmes leurs robes, à ravauder les bas, à coudre les boutons, à faire les boutonnières, à raccommoder, à repasser, à mettre des pièces, à transformer les vieux vêtements, en un mot, à tirer parti de tout et à ne laisser rien perdre.

La connaissance de la couture, du raccommodage, est, pour la ménagère, de la plus haute importance, car c'est à elle à veiller à la tenue irréprochable de tous les siens. Sans doute les vêtements de tous les jours ne ressemblent pas à ceux du dimanche, mais ils doivent être néanmoins toujours propres et bien raccommodés. Aussi toute jeune fille appelée à diriger un ménage doit savoir coudre et bien confectionner la plupart des vêtements.

Elle doit faire le linge de la maison, celui de son père et de sa mère, des petits frères, des petites sœurs, comme le sien propre.

Donnez de bonne heure à vos jeunes filles le goût et l'habitude de la couture. Vous leur rendrez un grand service et leur ferez connaître une somme d'économie sérieuse pour leur famille future.

Montrez-leur à blanchir et à repasser le linge.

Enseignez-leur à diriger elles-mêmes les travaux de la ferme et ceux de la maison.

Apprenez-leur à respecter le travail paternel dont elles doivent bien se garder de gaspiller le fruit. Qu'elles ignorent les petites dépenses inutiles: théâtre, vues animées, cirques, etc.

Enseignez-leur à pouvoir reviser et corriger les comptes des fournisseurs. Une femme d'ordre qui équilibre les dépenses et les recettes sait se mettre à l'abri de la pauvreté, et même a toujours pour les fêtes quelque agréable surprise à faire à sa famille.

Chaque jour la femme économe se méritait un profit pour le jour qui va suivre. Elle ne dédaigne rien; elle amasse, mais sans affectation, ces mille petits riens, lambeaux d'étoffe, restes de ruban, linges vieillis, qui traînent dédaignés, et trouvent toujours à en tirer parti, ou pour le ménage ou pour les pauvres. Tout fructifie dans ses mains, et plus tard elle saura faire régner à son foyer, avec les joies du cœur et la paix de l'âme, la douce aisance.

La Sauvegarde.

L'AME DES LIVRES

La Librairie d'Action canadienne-française vient d'ajouter une nouvelle initiative à son développement, dans le dessein de mieux satisfaire sa bienveillante clientèle, en publiant une revue critique et bibliographique: "L'Âme des livres".

Cette revue a pour mission de renseigner et d'orienter les esprits soucieux de se cultiver. La production littéraire de langue française, européenne ou canadienne, est aujourd'hui si abondante et si variée qu'il faut un réel effort pour en suivre le mouvement. Les œuvres publiées par millions, en France et chez nous, sont loin de posséder égale valeur intellectuelle et morale. Elles ne peuvent intéresser au même degré, tous les es-

prits canadiens-français. "L'Âme des livres" se chargera précisément de faire un choix discret au milieu de cette masse de bouquins que les éditeurs jettent chaque mois sur le marché de la librairie. Une sélection sera faite au profit de toutes les exigences intellectuelles. Educateurs, éducatrices, clergé, professionnels, industriels, commerçants, financiers, agriculteurs, jeunesse étudiante, bibliothécaire et bibliophile, trouveront profit à consulter et à conserver "L'Âme des livres". Cette revue répond, croyons-nous, à un besoin urgent de notre vie intellectuelle et constitue une tentative inédite au pays. Les ouvrages sont brièvement appréciés à leur valeur stricte, l'exagération habituelle de la publicité commerciale étant évitée. Il va sans dire que, pour faire cette œuvre efficace, la Librairie éditrice de "L'Âme des livres", tient toujours à la disposition des lecteurs tous les livres qui seront ainsi appréciés

dans sa revue critique et bibliographique. "L'Âme des livres" est distribuée gratuitement sur demande, en s'adressant à la Librairie d'Action canadienne-française, 1735, rue St-Denis, Montréal.

Puisse-t-elle servir à développer davantage chez nous, la culture de l'esprit et la noblesse du cœur! Nous lui souhaitons bienvenue et plein succès.

JE VOUS REMPLACERAI

C'était au cours de la guerre, raconte Mgr Tissier, pendant une des attaques de Verdun. Un prêtre et un soldat luttent côte-à-côte, sans se connaître. Soudain, le prêtre tombe à la renverse; il est atteint mortellement. "Cher ami, dit-il à son voisin, je n'ai que quelques minutes à vivre; si vous avez besoin de mon ministère, profitez-en, mais faites vite". Le soldat tombe à genoux et se confesse. Quand

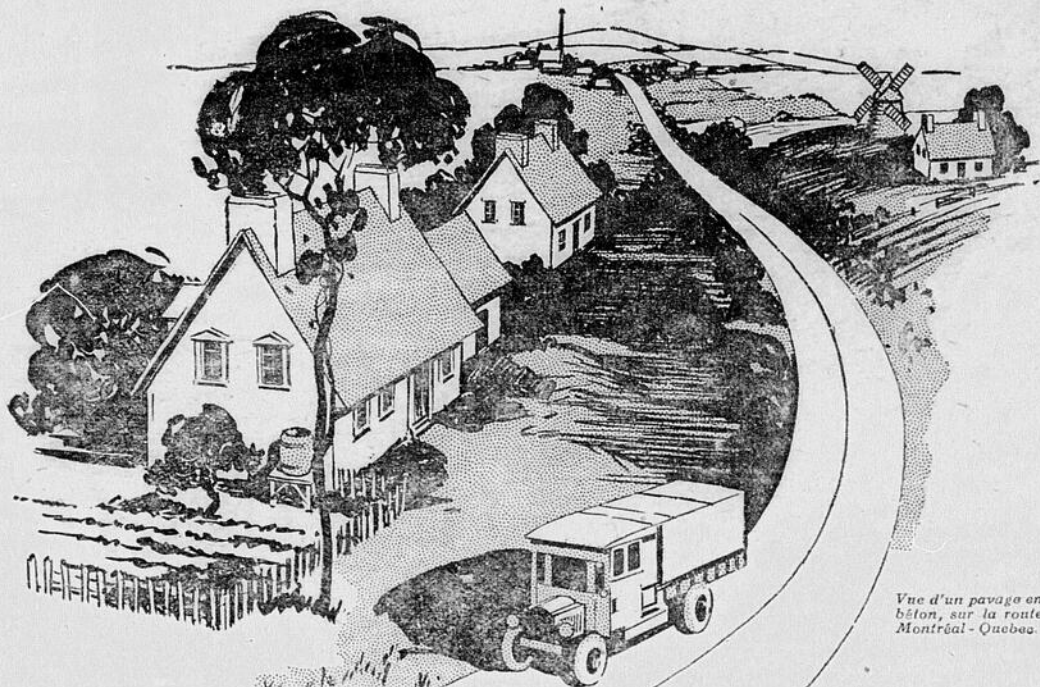
la main défaillante du prêtre a esquissé le geste de l'absolution, le pénitent voit des larmes couler des yeux du prêtre mourant: "Courage, Monsieur l'Abbé, c'est pour la France que vous mourez."

— "Ce n'est pas la mort qui m'arrache les larmes, répond le blessé, mais notre Diocèse avait déjà si peu de prêtres; il y en aura un de moins..."

— Quelques secondes de silence. — "Monsieur l'Abbé, s'écrie le soldat, qui pleurait à son tour: Je vous remplacerai". Ce soldat est aujourd'hui prêtre, ajoute l'Evêque.

QUEL EST L'ABONNÉ...

qui ne pourrait pas trouver, chaque année, au moins un nouvel abonné à l'Echo de Saint-Justin? Pour réussir il n'y a qu'à vouloir.



Vue d'un pavage en béton, sur la route Montréal - Québec.

Il en coûte moins cher de voyager

... sur des routes permanentes en béton, dont la surface plus sûre et plus douce permet d'économiser la gazoline et réduit la dépréciation de façon notable.

Chaque localité devrait adopter les routes en béton — pour le plus grand bénéfice de ses propriétaires d'autos et des touristes en général.

Avec les routes en béton le coût initial est définitif et il permet aux autorités locales, à la grande satisfaction des contribuables, d'ajouter, chaque année, au budget des bonnes routes.

"C'est le coût minime d'entretien qui rend le pavage en béton économique."

Canada Cement Company Limited

Edifice Canada Cement Company
Carré Phillips Montréal

Bureaux des ventes à: Montréal Toronto Winnipeg Calgary

Les Routes Permanentes EN BETON

A YAMACHICHE

Pour fêter le huitième anniversaire de naissance de leur petit-fils Bernard, M. et Mme Grimard ont eu l'heureuse idée de réunir chez eux un groupe de ses petits compagnons de classe et d'organiser une charmante réception.

Intéresser ce petit peuple mobile pendant trois heures, tel était le problème à résoudre, et il a été magnifiquement résolu; c'est l'avis des heureux bénéficiaires et de quelques témoins privilégiés, de cette belle fête.

D'abord, un petit ami du héros du jour lui a lu un joli compliment, souligné par la présentation d'un beau cadeau qui alla rejoindre tous ceux déjà reçus. Puis les amusements se succédèrent aussi variés qu'ingénieusement imaginés. Un fantastique Arlequin, venu on ne sait d'où, distribua des coiffures multiformes et multicolores et de gracieux ballons en baudruche. On se serait cru en quelque coin du merveilleux royaume des fées. D'ailleurs l'illusion était parfaite, car les fées ne manquaient pas; il y en avait trois au service de Madame Grimard. Elles distribuaient jolies et compliments et présidaient souriantes, à tous les divertissements.

Soudain, comme par enchantement, des tables se couvrent de délicieux rafraîchissements. Des liqueurs d'or brillent dans des verres de cristal; fruits et gâteaux étalent leurs séduisantes frimousses sur la blancheur des nappes; des fleurs parfumées émergent de tout, cet ensemble ravissant. Les petits convives s'approchent et font grand honneur à ce succulent goûter, puis les jeux reprennent avec un nouvel entrain. Une fructueuse pêche vint ajouter son appoint aux jolies récompenses déjà distribuées, et redouble l'enthousiasme des petits écoliers qui y vont de tout leur cœur dans une foule de chants et de débits enfantins.

Mais, hélas! au-dessus de toutes ces têtes souriantes, la vieille horloge pousse impitoyablement ses longues aiguilles noires. Cinq heures sonnent! La fête est finie! En quelques instants les heureux bambins se dispersaient chargés de souvenirs, non sans avoir exprimé de naïve façon, leur reconnaissance à la bonne famille Grimard pour les moments de bonheur qui leur avaient été procurés.

Rendre les petits enfants heureux, ne peut que plaire à Celui qui les a tant aimés durant son passage ici-bas à Celui qui a dit: "Ce que vous faites au plus petit des miens, c'est à moi-même que vous le faites". Aussi que de bénédictions célestes viendront récompenser un foyer qui s'est ouvert si généreusement le 19 avril à ce groupe privilégié des amis du divin Maître.

Etaient présents à cette charmante fête: Bernard Grimard, Paul Duchesne, Bertrand Bellemare, Hector Roy, Roger Milot, Paul-Aimé Lacerte, André Gendron, Maurice Bergeron, Marcel Vaillancourt, Fernand Grenier, Marcel Pellerin, François Meunier, Jean-Marie Pelletier, Lucien Millette, Jean-Louis Gélinas, Lionel Hélie, Réal Gélinas.

MASKINONGE

Le 25 avril dernier était béni en l'église St-Lazare du Cap de la Madeleine, le mariage de M. Marcel Lemyre, fils de M. et Mme Pierre Lemyre à Mlle Blanche Villeneuve, fille de M. et Mme Louis Villeneuve. Le 28 avril, il y eut réception chez M. Pierre Lemyre. Au nombre des invités, on remarquait: M. et Mme Marcel Lemyre, M. et Mme Pierre Lemyre, M. et Mme Aimé Lemyre, M. et Mme Wilbrod Lemyre, Mlle Sarton, Thérèse et Juliette Lemyre, Charles-Auguste Lemyre, M. et Mme Joseph Clément, M. Napoléon Clément, M. et Mme Onésime Vanasse, M. et Mme Henri-Paul Vanasse, M. et Mme Téséphore Carufel, M. et Mme Donat Marchand, Mlle Simonne et Suzanne Vanasse, Yvonne Gonneville, Yvonne Lemyre, MM. Adrien Clément, Joseph et Marcel Lafrenière, Alexandre Lemyre, Emile Lemyre, Chs-Edouard Bellemare, Marcel Trempe, Denis Dupuis, Gratien Lemyre, Jules Lacourse, Alcide Lessard, Chs-Edouard Marchand, Léopold et Maurice Bastien, Ephrem Béland, Lucien Plante, tous de Maskinongé; M. et Mme Jules Lemyre, H.-C. Gratton, de Montréal; M. et Mme Willie Lemyre, M. et Mme Aldéric Contré, Omer Lemyre, Mlle Rachel Lemyre, Florentine Trudel, de Shawinigan; Mlle Annie et Marie-Rose Lemyre, MM. Aristide et Roméo Lapointe, de Ste-Elisabeth; M. Nerval Deschênes, Camille Belle-

mare, de Louiseville; Alix Desrosiers, Mlle Bella Desrosiers, de Ste-Ursule; Mlle Jeanne-Arc Gagnon, M. et Mme Alexandre Lesage, M. et Mme Henri Rouleau, M. Lucien Clément, Honorius Bastien, A. Arseneault, Eugène Gagnon, Jules Paradis, Guy Bigné, Gérard Villeneuve, A. Murphy, B. Tessier, Frank Marcouiller, des Trois-Rivières. Les mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux. Tous se séparèrent à une heure avancée de la nuit emportant de cette soirée un agréable souvenir.

ST-CHARLES Mandeville

Mariage. — M. Roméo Gravel à Mlle Léona Beaudoin.

Décès. — Madame Joseph Lanoie, née M.-Rose Laprade. Elle laisse dans le deuil, outre son époux, un fils et cinq filles.

Visiteurs. — M. Aldéric Lafrenière de Montréal chez M. Cuthbert Lafrenière.

— M. et Mme Thomas Barrette de Woonsocket chez M. Alfred Bergeron.

— M. et Mme Gédéon Roy de l'Abitibi chez M. Joseph Roy.

— Mesdames Jean Tourigny de Ahuntsic et Antoine Caron de Rosemont chez MM. Olympe et Arthur Gingras.

— M. Gérard Charpentier, élève au Collège de Berthierville, chez M. Jos. Charpentier, à Pâques.

— Madame Adolphe Roy de Rouyn chez M. Joseph Lanoie.

— M. et Mme Zéphirin Bergeron et leur fillette Jeanne de retour d'une promenade à Montréal.

Fête de sucre. — Le 14 avril, un groupe de parents et d'amis se rendait à la gracieuse invitation de M. et Mme Osmon Bergeron de se rendre à leur cabane à sucre pour y jouir d'une délicieuse fête de tire. Etaient présents: M. et Mme Osmon Bergeron, M. et Mme Azarias Baril, M. et Mme Enclide Bergeron, M. et Mme Alcide Desjardins, M. et Mme Alphonse Mousseau, MM. Léo Morin, de St-Gabriel, Léo Hubert et Gaudiose Desjardins, de St-Didace, Gustave, Henri, Ulric, Jean, Marcel, Bertrand Bergeron, Mesdemoiselles Lucia Morin, de St-Gabriel de Brandon, Juliette et Eva Hubert, de St-Didace, Cécile Boucher, Aline Charpentier, Cécile Désalliers, Annette Hubert, M.-Ange Bergeron, Gabrielle Baril, MM. Patrice et Harris Boucher, Antonias Charpentier, Roméo Hubert, Arsène Joly et Joseph Savoie. Le soir tous sont revenus passer la soirée chez M. Osmon Bergeron. Il y eut chant et musique et on se sépara qu'aux petites heures en emportant le meilleur souvenir d'une aussi agréable journée.

Paroisse de saint. — Il est tout à l'honneur de notre petite paroisse de pouvoir se dire une place de longue vie puisque sur une population d'environ 900 âmes, les statistiques de janvier dernier enregistrent 30 personnes ayant plus de 76 ans révolus, le plus âgé ayant 91 ans. Ce nombre serait porté à 32 si nous comptions deux personnes ayant quitté la paroisse dernièrement et ayant toujours demeuré ici. C'est dire que notre climat est favorable à la vieillesse. Avis donc à ceux qui veulent vivre vieux de venir habiter notre coquette petite paroisse située au pied de la chaîne des Laurentides et agrémentée de beaux lacs et de jolis bosquets.

Il fait plaisir de noter aussi qu'il n'y a que quelques années seulement deux dames atteignaient l'âge patriarcale de 101 et 103 ans. Soyons fiers de nos distingués vieillards; entourons-les de respect et de vénération.

ST-DIDACE

IMPOSANTES FUNERAILLES DE M. JOSAPHAT SARRASIN

Le 13 avril dernier, en l'église paroissiale de St-Didace, ont eu lieu les funérailles de M. Josaphat Sarrasin, époux de Léona Lajoie, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Toute la paroisse s'était fait un devoir d'assister aux funérailles tant pour prouver sa sympathie à la famille que pour témoigner dans quel grand estime il était. — Bien que jeune, il était doué de toutes les vertus du chrétien exemplaire: foi solide, piété, travail incessant, humble, fuyant tout éclat et tout entier à ses devoirs; Sa mort crée un vide profond. — Il était le fils de M. Amédée Sarrasin et de feu Aglaée Dubois; il naquit en cette paroisse le 12 juillet 1890. Outre son épouse, il laisse pour pleurer sa perte, sept enfants en bas

âge: Darius, Gabriel, Alice, Joseph, Thérèse, Laurette et Théophane; son père, M. Amédée Sarrasin; ses frères, le R.P. Gabriel Sarrasin, O.M.I., de Hull; Amédée Sarrasin, Jos Sarrasin, de Montréal; une sœur, Mme Hormidas Dubois, (Evelina), de Albanel, Lac St-Jean. — Les porteurs étaient: son frère, M. Joseph Sarrasin et ses beaux-frères: MM. Napoléon Pellerin, Joseph Lajoie et Philippe Lefrançois. La levée du corps fut faite par son frère, le Révd Père Sarrasin, O.M.I., qui chanta le service assisté des abbés Veillet et Laporte, comme diacre et sous diacre; Des messes furent dites aux autels latéraux par M. le chanoine Pauré, curé de St-Gabriel et M. l'abbé Théotime Gravel, curé de St-Boniface de Shawinigan. La quête fut faite par MM. Lajoie et Joseph Sarrasin. Le chœur de chant sous la direction de M. Elzéar Germain et de M. le Curé Béland, curé de la paroisse, exécuta la messe des morts, en chant grégorien. M. le curé Béland chanta "O méritum": "Tout n'est que vanité", par M. Elzéar Germain, ainsi que MM. Siméon Barrette, Dieudonné Grégoire et Edouard Hamelin. Mme Boisjoli était au clavier.

Nous avons remarqué dans le cortège: M. Joseph Sarrasin, Mme S. Sarrasin, de St-Gabriel; M. et Mme Aimé Dubois, Mme Louis Lajoie, Joseph Dubois, Mme Joseph Sarrasin, de Montréal; M. et Mme Anselme Dubois, M. et Mme Téséphore Dubois, M. et Mme Edmond Lajoie, H. Pichette, M. et Mme Napoléon Pellerin, Joseph Noël et Emile Coutu, de St-Edouard, Fortunat Paquin, de St-Charles et plusieurs autres.

Sympathies. — M. l'abbé G. Bellemare, vicaire à St-Boniface; M. l'abbé C.-Ed. Bourgeois, vicaire à St-Philippe des Trois-Rivières; M. l'abbé Gérard Baril, vicaire à la Ste-Famille du Cap; MM. les abbés Dollard Duval, Ovide Levasseur, Emilien Gérard, professeurs au Séminaire des Trois-Rivières; le Révd Père Roméo Juneau, O.M.I., professeur au Juniorat de Chambly-Bassin.

La famille Sarrasin remercie bien cordialement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie, soit en offrant de messes, bouquets spirituels, assistance aux funérailles ou de toute autre manière.

A la famille éprouvée, nos plus sincères sympathies.

ST-HYACINTHE

Impromptu samedi soir chez M. Antonio Paquin à l'occasion de l'anniversaire de Mme Paquin. Comme souvenir, les amis lui présentèrent un percolateur électrique. Il y eut chant, musique et partie de cartes. Mme Paquin sut trouver les mots pour remercier gracieusement ses amis. Etaient présents: MM. et Mmes Hervé Lachance, Aimé Perreault, Honorius Bédard, Arthur Fontaine, Rodrigue Delisle, Henri Provost, Thomas Hébert, Arthur Dolbec et plusieurs autres.

— M. Antonio Paquin, de la Banque Provinciale de St-Hyacinthe, vient d'être transféré, comme comptable, à la succursale de Sorel.

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

P.-T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients

Joseph Brissette VOITURIER

Grand choix de voitures d'été et d'hiver, harnais de toutes sortes, robes de carioles, etc.

REPARATIONS EN TOUS GENRES A TRES BAS PRIX

Je tiens aussi les huiles à machines et à harnais

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

SAINT-JUSTIN



Six remèdes qui méritent votre confiance, parce qu'ils sont le fruit de 25 ans d'expérience.

LES PILULES TONIQUES DU DR COMTOIS, sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestions, maladies du foie, palpitations du cœur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte pour un mois de traitement.

LES PILULES RENALES DU DR COMTOIS. Pour: mal de dos, mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine, cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des paupières au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, essoufflement au moindre travail. Prix 50 cents la boîte, traitement de 15 jours.

LES TABLETTES MIGRAINES DU DR COMTOIS. Pour: indigestions, la fièvre, la migraine, la grippe, mal de tête, mal de dents et douleurs névralgiques. Prix 25 cents la boîte de 12 tablettes.

LES PILULES PURGATIVES DU DR COMTOIS. Pour constipation habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas, langue chargée, gaz d'estomac et manque d'appétit. Prix 25 cents la boîte de 50 pilules.

PILULES MATERNELLES pour allaitement et troubles des femmes et des jeunes filles. \$1.00 la bouteille de 100 pilules.

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE DU DR COMTOIS. Toujours le meilleur remède pour les cas de rhumatisme rebelles à tout autre traitement. Prix \$2.50 la bouteille pour un traitement. Un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vous sera envoyé sur réception de 15 cents.

Tous ces remèdes vous seront envoyés franco par la malle sur réception du prix.

Dr Jos. Comtois, St-Barthélemi, co. Berthier, P. Q.

En vente aussi chez W.-H. Gagné, St-Justin; Pharmacie Legris, Louiseville; Pharmacie Nationale, Berthierville et F.-X. Desjarlais, Maskinongé.

Faites abonner vos parents et amis à l'Echo

CANADA PAINT



Notre stock de Peintures est au complet

Peinture pour bâtisses (toutes les couleurs) intérieur et extérieur.
Peinture à plancher
Peinture pour galerie
Peinture pour voiture
Teinture-verniss pour meubles
Peinture pour couverture
Peinture pour grange, étable, etc.
Email, Bronze, Aluminium, etc.
Blanc de plomb, Huile à peinture,
Térébenthine, Vernis, Shellac,
Ocre, Mastic, Pinceaux,
Blanchissoirs, Etc.

Assortiment considérable

DE FOURNITURES POUR BATISSES
Vitres, Clous, Papier à lambri et à couverture, Pentures, Etc.
UNE VISITE EST SOLLICITEE.

Magasin W.-H. Gagné, St-Justin.

32e Pèlerinage Annuel

DU SACRE-COEUR, A

STE-ANNE DE BEAUPRE

LES 27 ET 28 JUIN 1928

Sous le patronage de Mgr Eustache Dugas, P. A., vicaire capitulaire de Joliette

PAR LE "CANADIEN NATIONAL"

Enfants de 5 à 12 ans, moitié prix.

Un train partira de Montréal à 7.00 hrs a. m. le 27 juin (heure solaire)

Un autre train partira de Saint-Jérôme à 7.00 a. m., le 27 juin, et sera attaché, à Joliette, au train de Montréal.

HORAIRE DU TRAIN

Départ	Prix
(heure solaire)	aller et retour
Montréal	7.00 \$6.50
Maisonnette	7.20 6.50
Pointe aux Trembles	7.25 6.50
Charlemagne	7.35 5.95
St-Paul l'Ermite	7.39 5.85
L'Assomption	7.47 5.70
L'Epiphanie	8.00 5.55
Salomé	8.10 5.55
Crabtree	8.15 5.55
Joliette	9.00 5.35
St-Elisabeth	9.12 5.00
St-Pierre	9.17 4.85
St-Norbert	9.21 4.80
St-Cuthbert	9.26 4.70
St-Edmond	9.33 4.65
St-Barthélemi	9.41 4.55
St-Justin	9.46 4.55
Arr. Limoulin Jct. 1.25 h. p. m.	
Arr. Ste-Anne	2.35 "

Le train quittera Ste-Anne le 28 à 8.20 hrs. a. m. et Québec à 12.15 hrs a. m., arrêtera aux stations indiquées et arrivera à Joliette à 5.00 hrs p. m., à Montréal à 6.35 p. m.

RENSEIGNEMENTS IMPORTANTS

1. — Aucun billet ne sera vendu aux gares.
2. — L'échange des cartes pour les billets se fera sur les trains.
3. — Les billets de pèlerinage sont bons sur tous les trains de Sainte-Anne à Québec.
4. — On est prié de se confesser avant le départ.
5. — Pendant le pèlerinage, on évitera avec soin toute dissipation qui nuirait à la piété et aux faveurs du Ciel.
6. — Comme souvenir, un cœur en vermeil sera déposé dans la chapelle du Sacré-Cœur, au séminaire de Joliette; chaque pèlerin pourra y faire inscrire son nom en donnant la somme de cinq centimes.
7. — Ceux qui reçoivent quelque faveur insigne sont priés d'en informer le Rév. Père Directeur du pèlerinage, en signalant les principales circonstances du fait.
8. — Un wagon restaurant sera attaché au train; on y trouvera à des prix abordables repas et rafraîchissements. La maison Dupuis & Frères, qui s'est spécialisée dans ce genre de service, donnera satisfaction à tous. A Ste-Anne de Beupré les wagons resteront ouverts pour le souper et le déjeuner.

* * *

Il y aura aussi un pèlerinage par le Pacifique Canadien. Le train partira de la gare Viger à 7.45 hrs a. m. le 27 juin (heure solaire) et arrêtera à toutes les stations intermédiaires jusqu'à Maskinongé.

HORAIRE DE CE TRAIN

Départ	Prix
(heure solaire)	aller et retour
Montréal	7.45 \$6.50
(Gare Viger)	
Berthierville	9.45 4.85
Berthier Jct.	9.50 4.80
St-Cuthbert	9.58 4.70
St-Barthélemi	10.10 4.55
Maskinongé	10.21 4.35
Arr. Québec	1.15 p. m.
Arr. Ste-Anne	2.25 "

Ce train quittera Sainte-Anne le 28 juin à 9.10 hrs. a. m. et Québec à 11.30 a. m. pour Montréal. Il arrêtera aux stations intermédiaires depuis Maskinongé. Correspondance à Berthier Jct. pour Berthierville.

VINGT-CINQ ANNÉES DE PRETRISE

Monsieur l'abbé Lionel Groulx, directeur de l'Action Canadienne-française et professeur d'histoire à l'Université de Montréal, célébrera en juin prochain, le vingt-cinquième anniversaire de son ordination. A cause toutefois de son départ prochain pour l'Ouest canadien, où Monsieur l'abbé Groulx séjournera quelques semaines après avoir pris part à la session de la Société Royale du Canada, à Winnipeg, la fête qui devait marquer cet anniversaire a dû être avancée. Elle aura lieu, jeudi de cette semaine, le 17 mai, jour de l'Ascension. Un comité a été constitué pour organiser cette fête et offrir au distingué jubilaire un témoignage d'estime digne de l'apôtre et de l'historien. Voici le programme de la journée.

A 11 heures du matin, en l'Eglise du Saint-Enfant-Jésus du Mile-End, messe du jubilaire et allocution de M. le curé Philippe Perrier, président de la Ligue d'Action Canadienne-française. Dans l'après-midi, à 2.30 hrs, réunion d'études dans la grande salle des banquets, chez Kerhulu & Odian; travail présenté par M. Hermas Bastien, D. Ph., professeur, et directeur de la Ligue. Le soir, à 7 heures, banquet au Cercle Universitaire, sous la présidence de M. Antonio Perrault, avocat et professeur à l'Université de Montréal.

Nombreux, nous n'en doutons pas, seront ceux qui voudront entourer M. l'abbé Groulx ce jour-là et lui donner ainsi une preuve nouvelle de la haute estime dont il jouit dans nos milieux intellectuels et religieux. Ses travaux d'histoire, son zèle d'apôtre et de patriote ont répandu son nom aux quatre coins du pays et lui suscitent partout des admirateurs et des amis indéfectibles, qui voudront lui témoigner une fois de plus leur attachement. Notre journal prie l'éminent jubilaire de bien vouloir accepter l'expression de ses hommages les plus respectueux.

HOMMES D'AFFAIRES ANGLAIS ATTENDUS

Plusieurs membres de l'Incorporated Sales Manager's Association, de la Grande Bretagne, arriveront au Canada le 8 juillet, à bord de l'Ausonia de la ligne Cunard. Ils resteront au Canada jusqu'au 28 juillet alors qu'ils s'embarqueront pour Southampton. Le but du voyage est de permettre aux visiteurs d'étudier les questions tarifaires canadiennes, les effets de la concurrence américaine et les demandes du marché du Dominion. Ces hommes d'affaires anglais passeront cinq jours à Montréal, puis ils s'arrêteront à Winnipeg, Toronto, Ottawa et Québec. Toute cette journée s'effectuera par le Chemin de fer National du Canada.

Au cours du voyage, des agents seront nommés pour représenter certaines maisons anglaises au Canada et d'autres rapporteront probablement avec eux le privilège exclusif de vendre en Angleterre des produits de fabrication canadienne.

VISITEURS DISTINGUES DANS LA VIEILLE CAPITALE

Le comte et la comtesse de Montalembert, le comte et la comtesse de Grunnes qui ont accompagné le capitaine Alfred Lowenstein, financier belge, à Montréal, sont partis jeudi matin pour Québec, par le Canadien National. Dans la vieille capitale, il rendront visite à l'honorable M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la Province, et à quelques autres notables puis retourneront à Montréal et se dirigeront ensuite vers Toronto et la Cataracte de Niagara.

IRENEE CLEMENT

MANUFACTURIER DU SOUFFLEUR

A PAILLE

"CLEMENT"

et des Séchoirs à linge N. C. A.

AGENT

pour la laveuse

"DELITE"

Et Courroies usagées de toutes sortes.

SAINT-JUSTIN, P. Q.

MARBRERIE POPULAIRE

162, rue De Lanaudière, JOLIETTE

Téléphone Bell: 325.

CHARLES DESROCHES,

Propriétaire

Monuments funéraires en pierre, marbre et granit, pour cimetières.

Sculptures d'ornementation à toute destination; exécution sans réplique.

Spécialité: Lettrages Artistiques

N'ACHETEZ PAS SANS VOIR MES PRIX. Estimation fournie sur demande. Correspondance sollicitée.

P.-O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL

Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.

Entrepreneur-Electricien licencié.

SAINT-JUSTIN

Tél. Bell 76

Casier Postal 44

GARAGE BOURK

D. BOURK, Prop.

Réparations générales d'Autos, Engins à gazoline, soudures à l'oxygène.

Accessoires, Gazoline, Huile, Graisse. Pneus, Chambres à air, Etc.

Je fais aussi la réfection des cylindres Rue St-Laurent, LOUISEVILLE

OMER RINFRET

BOUCHER

Et Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.

GROS ET DETAIL

LOUISEVILLE, — P. Q.

CHARLES HEATON

AGENT D'ASSURANCES

FEU et ACCIDENT

Bureau à LOUISEVILLE, P. Q.

Rue ST-LAURENT.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

ARMAND CLEMENT

Menuisier et Entrepreneur Général

aussi Manufacturier de

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, BOIS PLANE, ETC.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

A l'ancienne place de M. Adolphe Lacharité, dans le rang de York.

OLIVIER BARRETTE,

Garage et Propriétaire

de Moulures à Gaudriole et Sarasin.

Les gens de St-Barthélemi et des paroisses environnantes sont invitées à venir faire moudre leur grain. Aussi: Réparages de de toutes sortes et soudures au gaz. Prix modérés.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

HOTEL VICTORIA

Wm FOREST, Propriétaire.

LE RENDEZ-VOUS DES TOURISTES ET DES VOYAGEURS DE COMMERCE

Chambres spacieuses et pension de première classe.

ST-LIN DES LAURENTIDES, P. Q.

J.-H. Larochelle & Fils,

Limitée.

CHAUSSURES et CLAQUES en gros

533, RUE ST-VALIER,

QUEBEC, P. Q.

Téléphone Bell 85.

JOS. TREPANIER

FERBLANTIER, PLOMBIER

ET COUVREUR

Poseur d'appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur. Ouvrage fait soigné et promptitude.

124, rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

— Pour vos travaux d'impressions adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

Tél. Bell 10 — Maison établie en 1900

J. W. GAGNON

EXPORTATEUR DE FOIN

Membre de l'Association Nationale de New-York et de l'Association Canadienne des Marchands de Foin.

Capacité d'entrepôt: 100 chars, situés à Louiseville, C. P. R., Yama-chiche, C.P.R., St-Paulin, C. N. R., Expédition par bateau.

Toutes offres sont sujettes à ma confirmation. Les commandes ou contrats sont sujets au délai apporté par les chars vides ou autres causes incontrôlables

LOUISEVILLE, P. Q.

HOTEL MANOUAN

ST-MICHEL DES SAINTS, Qué.

CONFORT ET SERVICE. ENDROIT DE PECHE ET DE CHASSE. RENDEZ-VOUS DES TOURISTES.

VINS ET BIERES

RENE McGUIRE, Propriétaire.



REMI DESTREMPE

Fabricant de

l'Onguent Merveilleux

ST-CUTHBERT,

Comté de Berthier, P. Q.

Guérison prompte et certaine de Plaies, Panaris, Frondes, Abcès, Eczéma, Brûlures, Enflures, Etc.

Expédié franco sur réception du prix: \$1.00.

EPICERIES

QUALITE—ECONOMIE

Ce qu'il y a de mieux pour votre cuisine

BIEN VENUS!

La place reconnue pour le bon marché, chez

CHS-OMER MORAND,

Téléphone Bell 212w

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Magasin W.-H. Gagné,

Saint-Justin, P. Q.

15 MARS 1928.

CHER MONSIEUR:

En commandant MAINTENANT votre nouveau complet et votre pardessus de Printemps vous ferez une économie de dix à vingt dollars. Cette offre sensationnelle d'avant-saison est due à la collaboration de Semi-ready Limitée, les grands Tailleurs du Canada.

Nous venons de recevoir un livre contenant quatre-vingt-dix échantillons des meilleures étoffes anglaises et écossaises pour complets et pardessus. Nous sommes persuadés que vous trouverez dans le nombre quelque chose à votre goût et que vous serez enchanté de la valeur et de la qualité de votre choix. Complets et pardessus à partir de \$19.00 — exactement sur mesure et dans le style que vous préférez.

Vous êtes invité à venir examiner ces échantillons — de manière à pouvoir faire votre commande avant que l'étoffe qui vous plaît soit épuisée, car au prix qu'elles sont offertes elles se vendront rapidement.

Bien à vous

W.-H. Gagné.



NOTES LOCALES

Nous payons les plus hauts prix pour le sucre d'érable. Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin.

Il y a eu encore plusieurs éboulements considérables cette année, et notre village est menacé de disparaître dans un avenir prochain, à moins que l'on trouve un moyen quelconque pour arrêter ces dégâts. Il nous semble que notre Conseil Municipal devrait s'occuper sérieusement de la chose avant qu'il soit trop tard.

La montre perdue, lors du euehre du 15 février dernier, par Mlle Lemire, a été trouvée ce printemps par M. Théophile Bastien fils M., qui s'est empressé de la remettre à qui de droit.

M. Hermann Plante, l'auteur du récit du terroir que nous publions en 5ème page, est le fils de M. Joseph Plante, de cette paroisse.

Comme on pourra le constater par l'annonce que nous publions dans la page 14, il y aura un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré, par le Canadien National, les 27-28 juin. Comme par le passé on pourra se procurer des billets pour ce pèlerinage à l'Echo de Saint-Justin.

Allez-vous avoir besoin de ciment cette année? Si oui, adressez-vous au plus tôt au magasin W.-H. Gagné, St-Justin.

MM. Louis St-Cyr et Joseph Philibert, de l'Épiphanie, de passage à St-Justin dernièrement.

Le magasin W.-H. Gagné vient de recevoir un gros lot de blanc de plomb de 1ère qualité qu'il est en état de vous offrir à des prix excessivement réduits.

M. Antoni Plante, de Shawinigan, était de passage à St-Justin dernièrement.

M. Léon Clément, de St-Lin, en visite dernièrement à St-Justin, Shawinigan et Ste-Thécle.

M. Eugène Gagnon, des Trois-Rivières, à St-Justin ces jours derniers.

Mlle Thérèse Duchesnay a vendu son assortiment de chapeaux à Mme Azarias Gagnon, à qui nous souhaitons plein succès.

M. Oza Brissette, en promenade à Sorel la semaine dernière.

MM. Irénée et Jules Clément, ainsi que M. Siméon Philibert, de passage à Montréal dernièrement.

M. et Mme Durand, ainsi que M. Donat Dupuis, de Pointe-aux-Trembles, en visite chez M. Aimé Dupuis, dernièrement.

M. Victor Buisson, de St-Georges de Champlain, de passage à St-Justin, dimanche dernier.

M. et Mme Emile Arcand, MM. Ernest Villeneuve et Louis-Georges Arcand, du Cap-de-la-Madeleine, étaient en visite à St-Justin dernièrement.

Mlle Espérance Morin était en visite aux Trois-Rivières la semaine dernière.

Au moment d'aller sous presse on nous apprend qu'un autre éboulement vient de se produire près de chez M. Joseph Laurent, dans le rang de l'Ormière et que le chemin est complètement parti.

Naissances. — Le 15 avril, Joseph-Wellie-Jean-Guy, fils de Wilfrid St-Pierre et de Rose-Alma Thibodeau. Parrain et marraine, M. et Mme Weillie Carufel.

— Le 27 Marie-Aurore-Jeanne-d'Arc, enfant d'Onésime Lefebvre et de Emma Lefebvre. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Boivin.

— Le 1er mai, Joseph-Jules-Rolland, fils de Alfred Thibodeau et de Marie-Blanche Bergeron. Parrain et marraine, M. et Mme Prime Lacharité, oncle et tante de l'enfant.

— Le 5 mai, Marie-Thérèse, fille de Léonard Lafrenière et de Irène Lacharité. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Lafrenière.

— Le 13, Marie-Anne-Jeanne-d'Arc, fille de Médore Frappier et de Julia Ladouceur. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Vermette.

— Le 13, Marie-Clara-Lucille, fille de Donat Gagnon et de Rose-Délina Philibert. Parrain et marraine, M. et Mme Abraham Philibert, de Shawinigan.

Mariage. — Joseph-Douai Lefebvre à Antoinette Ayotte.

Sépulture. — Le 13 mai, Marie-Thérèse, fille de Léonard Lafrenière et de Irène Lacharité.

ST-BARTHELEMI

M. et Mme Wilfrid Brulé sont les heureux parents d'un fils baptisé le 21 avril, sous les noms de Paul-Emile.

Henri. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Auger, des Trois-Rivières, oncle et tante de l'enfant.

UN CALENDRIER ARTISTIQUE

Nous accusons réception d'un joli calendrier de la maison Howard Smith Paper Mills Limited, de Montréal, qui représente une magnifique série de douze portraits d'oiseaux par le Major Allan Brooks, D.S.O., le peintre canadien bien connu de la gente ailée d'Amérique. Chaque mois nous présente un couple bien vivant de nos oiseaux canadiens des plus populaires et ce dans un cadre où la nature sauvage de nos bois ou de nos lacs est artistiquement reproduite.

Nous félicitons sincèrement la maison Howard Smith Paper Mills, Limited, de l'idée magnifique qu'elle a eue de répandre ainsi dans notre population la connaissance de nos gentils oiseaux.

IN MEMORIAM

A la douce mémoire de Mme Antonio Dufresne, décédée à St-Barthélemy, le 19 avril, à l'âge de 28 ans et 5 mois.

La mort, impitoyable moissonneuse vient d'enlever à l'affection de tous ceux qui l'ont connu notre chère sœur. Profondément elle dort de son dernier sommeil, la froideur est venue mettre fin à ses jours. Frappée en plein bonheur, elle laisse pour la pleurer: son époux et ses petits enfants qu'elle chérissait, son père et sa mère, neuf frères et six sœurs inconsolables et des amis affligés.

Sa mort fut semblable à sa vie, après avoir reçu les derniers sacrements avec joie, jusqu'à son dernier soupir elle eut le sourire sur les lèvres malgré d'atroces souffrances.

Quelques minutes avant de rendre son âme à Dieu, elle vit venir la très sainte Vierge lui tendant les bras, et elle lui souriait divinement. Puis dans un regard tourné vers le ciel, elle paraissait devant Dieu. Vous parents chéris qui étiez témoins de ces derniers moments, consolez-vous et enviez son bonheur.

Sa petite sœur ALINE.

BELLE FETE DE SUCRE!

Lundi, 9 avril dernier, M. Arthur Gagnon, de St-Justin, sur la demande de M. le Curé, recevait aimablement dans son "palais d'écorce" des plus confortables M. l'abbé Emile Cloutier et M. l'abbé Jos Mongrain ainsi que toutes les demoiselles de la chorale de St-Justin pour faire honneur aux prémices du beau et bon sucre d'érable canadien.

Etaient présents outre MM. les abbés Cloutier et Mongrain: Mlles Alveney et Bella Toupin, Aurore, Germaine, Irène et Marie-Rose Dupuis, M.-Anna Philibert, Elodia Philibert, Cécile Morin, M.-Ange Lafrenière, M.-Rose Clément, Flore Paquette, Florence Philibert, Yvette Paquin, Yvette et Lucienne LeBeau.

Vraiment, c'était plaisir de voir avec quel entrain on léchait les palettes si délicieusement recouvertes du riche nectar blond, et avec quelle avidité savourions-nous la succulente tarte rustiquement servie sur la nappe de neige.

L'on fit aussi du chant où M. le Curé et M. le Vicaire furent particulièrement applaudis.

Après les joyeuses réparties de part et d'autre et profitant des derniers rayons du soleil, on prit plusieurs photographies-souvenirs. La journée s'écoula trop rapidement et c'est à regret qu'il nous fallut songer à l'heure du départ.

Enfin, la joyeuse troupe quitte la cabane remerciant chaleureusement M. le Curé, organisateur de la fête, et à qui les chanteuses devaient le privilège de passer une si agréable journée, et remerciement à M. Gagnon du bienveillant accueil reçu.

Et maintenant c'est une longue suite d'excursionnistes filant sur la route par un bel après-midi alors que l'écho répercutait au loin nos chansons canadiennes.

Il va sans dire qu'avec nous, nous emportons de cette belle fête un "précieux souvenir".

Jeanne MANCE.

J.-O. RINFRET

COMMERÇANT DE FOIN
MASKINONGE, QUE.

MONTREAL

M. et Mme J.-A. Clément, de Louiseville sont retournés à Louiseville après une promenade de 15 jours à Montréal en visite chez leur petite-fille, Mme Wilfrid Duchesnay.

MM. Félix Desrochers, avocat, Jean Laporte, Arthur Laquerre, William-L. Gagné et Wilfrid Duchesnay, sont allés à Saint-Justin ces jours derniers. De là ils se sont rendus aux Trois-Rivières, où M. Desrochers alla donner une conférence devant les anciens Retraitants.

M. J.-Henri Duchesnay est parti pour un voyage d'un mois à Cleveland, Ohio, où il assistera à la grande convention des employés de chemin de fer. Il représente la loge 506 de la Fraternité des employés de chemin de fer.

M. et Mme A. DeVarennas, Rolland DeVarennas et Avila Duchesnay sont allés à St-Justin ces jours derniers.

Mlle Thérèse Duchesnay de St-Justin étaient de passage à Montréal dernièrement.

M. W.-L. Gagné est allé à St-Lin ces jours derniers.

M. Ernest Gagné de St-Justin, était de passage à Montréal dernièrement.

M. et Mme Albert Gariépy, étaient de passage à St-Justin dimanche dernier.

MASKINONGE

Dernièrement une soirée avait lieu chez M. Joseph Lupien. Parmi les invités on remarquait: M. et Mme Joseph Lupien, Baptiste Gingras et son fils, J.-Baptiste, de Marquette; M. et Mme Joseph Baril, Mme Antoine Lupien, M. et Mme Sylvain Gervais, M. et Mme Donat Ayotte, M. et Mme Edouard Guinard, M. et Mme Joseph Bastien, MM. Edouard Baril, Joseph Baril, Arthur Bernier, Emilien Bernier, Joseph Lafrenière, Macel Lafrenière, Viateur Rainville, Marcel Trempe, Armand Dupuis, Denis Dupuis, Gérard Lafrenière, Viateur Guinard, André et Lucien Guinard, Joseph Dupuis, Azarias Lupien, Lucien Paré, Ferdinand Déziel, Henri Ménard; Mlles M.-Anne Lupien, Marie-Louise Baril, Ludivina Baril, Claire Baril, Annette Lupien, Zéphirina Boucher, M.-Ange Paré, Rachel Lincourt, Germaine Guinard, M.-Louise Vanasse, Lauretta Boucher, Enilda Boucher, Rose-Alma Boucher, Annette Dupuis, Dora Dupuis, Marie-Ange Guinard, Yvonne Ross, Yvette Lemyre.

Mlle Juliette Guinard est revenue très enchantée d'une promenade à Montréal.

ST-BARTHELEMI

Le 19 avril dernier est décédée Mme Antonio Dufresne, née Anne-Marie Rinfret, fille de M. et Mme Louis Rinfret, de Saint-Justin. Elle laisse pour déplorer sa perte, outre son époux, trois enfants en bas âge: Jean-Louis, Lucie et Marie-Madeleine; son père et sa mère, M. et Mme Louis Rinfret; ses frères, Albert et Antonio, de Shawinigan, Arthème et Joseph, de Montréal; Aurélien, de l'Épiphanie; Doria, Florent et Emile, de St-Justin; ses sœurs: Révde Sœur Louis-Bertrand, de Winnipeg; Révde Sœur Marie-Justin, de Valleyfield; Mlles Irène, Aline et Germaine, de St-Justin.

La sépulture eut lieu le 21, au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis. Le service fut chanté par M. le curé Bonin. Les porteurs étaient ses quatre frères: Albert, Antonio, Arthème et Aurélien. La quête fut faite par MM. Jos Rinfret et Jos Clément.

Dans le cortège, nous avons remarqué: M. et Mme Louis Rinfret, Antonio Dufresne, Mme Aurélien Rinfret, Mme Albert Rinfret, MM. et Mmes N. Pratte, F.-X. Gravel, Dame Vve Donat Lambert, Lucienne et Ursule Gravel, de Maskinongé, M. et Mme Jos Plante, M. et Mme Onias Plante, Eddy Vermette, Jos Fleury, M. et Mme Romulus Lafrenière, Adélarde Brunet, Mme P. Lajoie, Mlles Thérèse Lajoie, Laurette Belleville, de Montréal; MM. et Mmes Jean Clément, Magloire Dumontier, W. Brunet, E. Brunet, A. Clément, C. Plante, U. Dumontier, Z. Allard, A. Farley, L. Plante, J. Bernier, Jos et W. Bernèche, O. Drainville, B. Plante, A. Caumartin, J. Caumartin, Jos Tournant, G. Barrette, I. Savoie, Thomas Bernèche, Cuthbert Mayer et une foule d'autres.

Les familles Antonio Dufresne et Louis Rinfret remercient sincèrement ceux qui lui ont témoigné de la sympathie, de quelque manière que ce soit.

ST-VIAEUR D'ANJOU

Mardi, le 1er mai avait lieu à St-Viateur le mariage de Mlle Irène Drainville avec M. Gilles Auger. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Dufort, curé de la paroisse. La chorale, sous la direction de M. Wilfrid Drainville et Mme L. Sylvestre, organiste, a rendu un magnifique programme. Le "Noël du mariage" fut rendu par M. Jos Brulé; "Vers Jésus", par Mlle Blanche Lafrenière; "Ave Maria" par Mlles Simonne et Estelle Lafontaine; "Salut à Marie" par Mlle Cécile Lafrenière. La quête fut faite par Mlle Maria Lacourse, accompagnée de M. Gérard Drainville, frère de la mariée. — Au nombre des invités, on remarquait: M. et Mme J. Lacourse, maire de la paroisse et oncle de la mariée, M. et Mme A. Drainville, M. et Mme C. Drainville, M. Wilfrid Brulé, M. et Mme A. Bellemare, M. et Mme G. Auger, M. N. Auger, MM. G. Drainville, E. Déry, et une foule d'amis. A l'heureux couple nos vœux de bonheur.

Les Quarante-Heures se sont terminées mercredi, le 9 mai. Les exercices ont été très bien suivis. Merci au dévouement de la chorale qui a rehaussé l'éclat de ces fêtes par des chants si pieux et si beaux.

Mlle E. Lafontaine, de passage parmi nous.

Mme Zénon Gervais, MM. J.-Aimé Drainville et L.-N. Drainville sont chez leur père, M. W. Drainville.

Mme R. Bérard est allée à Montréal, chez son frère, M. Pierre Bérard.

W. L. GAGNE,
IMPORTATEUR EN GROS

Papeteries, Jouets, Sacs de papier, Ficelle, Poudre et Parfum.

4640 rue Fabre, Montréal

Téléphone St-Louis 8726.

ALPHONSE LESSARD,
FORGERON

Spécialité de soudure au gaz: Fer, Fonte, Acier, Granit, Etc.

Ouvrage Garanti—Prix modérés.

PONT MASKINONGE, P. Q.

Louis-Jules Lacourse

PEINTRE-DECORATEUR

BAS PRIX — OUVRAGE GARANTI

Spécialité: Imitation en tous genres

PONT MASKINONGE, P. Q.

Napoléon S. de Carufel

CHARRETIER

Voitures à l'arrivée de tous les trains.

PONT MASKINONGE, P. Q.

— AVIS —

Le sixième volume de l'Echo de Saint-Justin (novembre 1927 à octobre 1928 inclusivement), broché, est en vente à nos bureaux au prix de \$1.00 franco.

Il nous reste encore quelques volumes I, II, III, IV et V. Ceux qui aimeraient à se procurer la collection entière de notre petit journal feraient bien de se hâter, car il ne nous reste qu'un nombre très limité des premiers volumes.

PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 50 cents; 2 cents par mot additionnel.

Trois insertions pour le prix de deux

TERRE A VENDRE, située dans la paroisse de St-Barthélemy, rang St-Joachim, bien bâtie, voisin de la buanderie et de la boutique de forge, 15 arpents des chars, 2 milles du village (chemin gravelé). Pour plus amples détails, s'adresser à Joseph Cardinal, C. P. 115, Nicolet, P. Q.

SUCRE ET SIROP D'ERABLE

Nous recevons tous les ans une grande quantité de ces produits en échange de nos marchandises. Si vous en avez besoin, écrivez-nous. Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q.

PIANO A VENDRE, marque Cabinet Grand, presque neuf et en parfait ordre. Pour prix et conditions s'adresser à Mme Elzéar S. de Carufel, St-Justin.

EMPLACEMENT A VENDRE, contenant 225 pieds de terrain, maison, dépendances, arbres fruitiers, etc., situé au meilleur endroit du village de St-Didace en face de l'Eglise et de la rivière Maskinongé. Conditions avantageuses. S'adresser à Romuald Desrochers, St-Didace, co. Maskinongé.

— AVIS —

A partir de cette date, je ne me tiens pas responsable d'aucune dette contractée par Madame J.-B. Gariépy.

A. GARIÉPY.

A VENDRE. — Taureaux Ayrshire d'un an, enregistrés et accrodés; aussi vœux du printemps provenant du même troupeau. Porcelets Yorkshire améliorés qui naîtront de vieux parents en mars ou avril. S'adresser à Joseph-J.-B. Désy, St-Barthélemy.

MACHINES A BOIS A VENDRE

Machine Bournival, combinée d'un corroyeur de 6 pouces, d'une scie à rubans de 24 pcs., d'une scie à refendre de 14 pcs., d'une scie à ébouter, d'un perçoir avec 6 mèches, de 2 meules d'Emery; 1 tour à bois, pouvant tourner 12 pouces.

Aussi un Engin à gazoline "HERCULE" de 3½ forces, le tout munis de courrois et accessoires. Ces machines n'ont presque pas servies, et je les sacrifierai pour \$350.00 comptant.

Aucune offre inférieure considérée. S'adresser à M. J.-A. Bernier, St-Thomas de Joliette, Qué.

Pharmacie à vendre à Pont de Maskinongé. — Le Dr J.-M.-P. Sylvestre, décédé le 28 novembre, la succession offre sa pharmacie et ses instruments de chirurgie en vente. C'est une aubaine pour les médecins. Le tout peut être examiné en tout temps. La clef du bureau du Dr Sylvestre sera déposée chez M. Alphonse Lessard, forgeron, Pont Maskinongé. 2—4fs.

EMPLACEMENT A VENDRE, bien bâti, maison, bâtiments, etc., situé près de l'église de Maskinongé, sur la rue St-Charles. S'adresser à Omer Ayotte, 105-3ème Avenue, Shawinigan Falls, Tél. 549j.

EMPLACEMENT A VENDRE. — A quelques pas de l'église; place idéale pour un boucher, un éleveur de volailles ou pour un marchand de fruits. Maison neuve de huit appartements, chambre de bain, électricité, cave, écurie, grange, hangar, étal de boucher et un grand jardin. Valant \$4,000. Vendra le tout \$2,000. O. Joseph Morand, St-Barthélemy, Cité Berthier, P. Q.

AGENTS DEMANDES. — Si vous voulez avoir un commerce établi au printemps vous rapportant de \$40 à \$75.00 de profits par semaine sans aucun risque, assurez-vous dès maintenant la grande ligne Watkins avec territoire réservé. Détails fournis sans obligation. The J.-R. Watkins Company, Dept. 92, 379 Craig Ouest Montréal.



POUSSINS A VENDRE

A VENDRE. — Poussins d'un jour, Leghorn blanches et Rhode-Island à crête simple, race pure enregistrée. Prix spécial par quantité. Argent avec la commande. Téléphone Bell 36w. J.-A. Valois, ex-agent de Imp. Oil, St-Barthélemy, P. Q.



Pour l'achat d'un bicycle ou d'accessoires, n'oubliez pas que la meilleure place est au Magasin W.-H. Gagné, St-Justin, P. Q. Nous avons tout ce qu'il faut pour réparer les bicycles et les remettre en bon ordre.

De Saskatoon à Paris

XIIème LETTRE

Il est un désir que tout cœur catholique de notre génération a fait un moment ou l'autre, désir ravivé chaque fois que nous voyons une Vierge dans une grotte, soit une image, désir que nous espérons pouvoir réaliser quelque jour.

Ce désir que j'ai toujours eu depuis que j'ai pu comprendre l'apparition de la sainte Vierge Marie à Lourdes, je l'ai exécuté samedi et j'ai passé le jour de Pâques à Lourdes.

On ne peut pas se rendre à la grotte où l'apparition a eu lieu sans émotion comme on va dans les autres grottes. Il y a en effet plusieurs grottes dans cet immense rocher. On montre aux touristes la grotte du Loup, la grotte du Betsarram et d'autres. Celle qui nous intéresse est sur le bord de la rivière le Gave qui n'est pas large mais qui devait être encore plus étroite en 1858.

Cette grotte est profonde assez pour qu'on put élever un autel avec passage à chaque bout, quelques chaises, prie Dieu d'un côté. En arrière on fait brûler des cierges, en avant de l'autel un espace de cinq ou six pieds, avec un grand chandelier où brûlent continuellement des centaines de cierges, puis la grille. Voilà pour la grande grotte. — Dans une petite grotte où une niche également creusée dans le roc, se trouve la statue de la Vierge à l'endroit où Bernadette Soubirous voyait l'apparition. La Dame était habillée de blanc avec une ceinture bleue, c'était, m'a dit un ancien, la toilette que les petites filles du pays portaient le jour de leur première communion. L'inscription est en français: Je suis l'Immaculée-Conception, et en patois: Que sugera immaculade conception.

Les alentours de la Grotte ont été bien améliorés depuis, mettons 1883; je crois que c'est là la date de la pose de la première pierre de la basilique. C'est une magnifique église de marbre aboutissant au roc de la grotte. Audessus de cette église se trouve une autre chapelle appelée la Crypte, et encore plus haut au-dessus du rocher une autre église, le Saint-Rosaire. Ces églises sont de style moderne et élégamment décorées. Et des ex-voto par centaines.

Des marches de marbres vous conduisent à la Crypte et ensuite au Saint-Rosaire. Le soir les clochers sont garnis de bulbes électriques ainsi que les vitraux et les portails et cela fait un joli effet de lumière lorsque dans les ténèbres tout le monde fait la grande procession aux flambeaux. Cette procession se forme aux pieds de la grotte où l'on chante un cantique à la Vierge et l'on se met à la suite par rang de cinq ou six et l'on continue à chanter tout le long du parcours qui va de la grotte par l'escalier à l'église supérieure, on descend sur l'autre côté et l'on va faire le tour de la place et l'on revient devant l'église de l'Immaculée-Conception, où après un dernier cantique et le chant du Credo, on se sépare pour la nuit. Tous chantent à pleine voix et se sentent tout heureux de participer à cette imposante fête religieuse.

Un grand cyclorama plus loin nous fait voir ce qu'était en 1858 ce lieu qui devait devenir si célèbre dans le monde entier.

Un trou d'une vingtaine de pieds de largeur sur une dizaine de profondeur à sa base et autant de celle-ci au sommet, miné par les eaux dans les centaines de siècles passés à même le rocher et rien de plus.

Aux pieds du rocher coulait un cours d'eau que l'on pouvait traverser à gué en sautant d'une roche à l'autre.

Ici la rive était basse et l'on montait légèrement la côte en pente douce conduisant aux chaumières de paysans qui vivaient tranquillement dans ces lieux. Parmi eux se trouvait la famille Soubirous dont on voit la maisonnette là à mie-côté. Des gens qui vivaient saintement sans s'en douter et qui étaient loin de s'attendre à de si graves événements. On les voit coupant l'herbe dans de petits champs et rentrant leurs foins dans une espèce de brouette. De leur maison et de leur petite prairie ils pouvaient bien voir Bernadette qui sautait d'une pierre à l'autre, traversant le Gave et allait s'agenouiller à la grotte. Eux ne voyaient que Bernadette, mais Bernadette en revenant leur contait qu'elle avait vu une Dame qui était apparue à la grotte, là de l'autre côté du cours d'eau. La Dame lui apparut dix-huit

fois. Un jour elle fit surgir une source d'eau fraîche et limpide dans le rocher et elle dit à l'enfant: Vas boire de cette eau et t'y laver. Encore aujourd'hui l'eau est fraîche, limpide et bonne à boire. Il ne faisait pas chaud plus que d'ordinaire et cependant j'en ai bu plusieurs fois et il semblait que j'aurais pu en boire tout le temps.

Vous pouvez boire cette eau à trois robinets à la source sur le bord de la grotte, de plus elle est conduite à un nombre d'autres robinets plus loin pour faciliter le service à la foule des pèlerins désirant en boire ou en emporter. Cette conduite d'eau l'amène encore plus loin aux piscines où se plongent les malades. Une piscine divisée en trois est à l'usage des hommes, une autre à l'usage des femmes.

Le jour de Pâques se trouvaient là un pèlerinage Anglais de la Catholic Association de Londres; un autre de collégiens et d'écoliers Irlandais, un groupe de Vénézuéliens avec leur prêtre, les pèlerinages de deux paroisses du diocèse de Tarbes et nombre de pèlerins isolés venus de partout. L'évêque de Tarbes réside à Lourdes même; c'est une ville de son diocèse. Mgr de Tarbes et Lourdes a officié pontificalement à l'église paroissiale le matin et à l'église de la grotte pour les vêpres. Sa Grandeur paraît tout jeune; on lui donnerait à peine quarante ans.

Et les Pyrénées? Est-ce que je les ai vues! Les montagnes ne sont pas plus difficiles à faire que la grotte... quand on est Dieu et que l'on veut préparer la chose de longue main, selon ses desseins. J'avoue pour moi qu'il me faudrait la plume de Chateaubriand ou de Cooper, comme on dit au collège, pour décrire ces merveilles de la nature. Figurez-vous un enfant qui prendrait du mastic, le malaxerait dans ses mains. Il le jette sur la table et avec ses doigts il fait des espaces comme ceci et comme cela dans la masse. — Ici c'est un pic plus haut et des vallées plus profondes, là les sommets sont moins élevés et les vallées plus plates, plus étendus sont recouverts d'une couche de terrain propre à la culture. Les cimes altières ne voulant pas être foulées par les pieds

des humains et seule la neige du ciel couvre d'un protecteur drap blanc le pinacle des Pyrénées.

On a planté trois croix sur un pic élevé, on en a monté une autre, de peine et de misère que l'on a construite sur un pic plus haut. Un funiculaire vous conduit à une belle hauteur, ou vous trouverez hôtels, restaurants, cela pour les touristes. Ce n'est pas la faute, loin de là. Faut admirer la majesté des montagnes et les jeux de la lumière au soleil.

Le voyage de Paris à Lourdes est assez long, on part à 9.50 hrs p.m., et l'on arrive — train rapide — à Lourdes, le lendemain à 1.30 hr p.m. Comme on voyage la nuit en partant de Paris, parlons du voyage au retour. C'est certainement un beau spectacle que ces chaînes de montagnes qu'on dirait avoir été faites par un artiste humain; c'est magnifique, et d'une grandeur accablante pour la petitesse de l'homme, en face des contorsions de notre globe à travers les âges. Et le chemin de fer, cette commodité humaine, nous conduit agréablement à travers tout cela. Je ne suis pas opposé au progrès. Je suis fier de mon temps et je ne donnerais pas deux sous pour avoir vécu dans les siècles passés, mais il faut avouer que les œuvres des hommes sont petites en face des œuvres de la nature. Tout vient de Dieu en définitive. La vapeur, l'électricité, le haut-parleur célèbrent sa gloire, le radio porte l'évangile dans l'espace et les missionnaires atteignent par avions des pays autrement inaccessibles.

Le train nous promène ainsi, montant les collines et descendant les vallées, à travers ces pays qui ont vu les guerres de religion Jeanne d'Alb et ses partisans, les Bearnais. Il n'en reste que les anciens châteaux.

Nous arrivons à Dax où nous changeons de train pour Bordeaux. Nous traversons les Landes. Cete partie du voyage se fait le jour et est aussi monotone que le Témiscamingue et le nord Ontario. Rien que des conifères, des pins longs sans branches, aux rameaux toujours verts. De ce temps-ci la pinère ressemble à une érable au temps des sucres. A cha-

que pin est accroché un récipient en fer blanc dans lequel l'on récolte la résine ou gomme de pin. La térébenthine est le produit distillé de la résine de ces arbres. Je n'aurais jamais cru qu'il y avait dans cette vieille France encore tant de terre inculte — au moins deux heures de rapide à travers ces savanes.

De Bordeaux, des cultures, des plaines, des caprices de terrain, de jolis points de vue, ces villes et ces constructions évidemment différentes des nôtres, mais bien des paysages rappellent certains endroits du Canada, ou déjà vus, soit dans Québec, soit dans l'Ouest. C'est beau quand même. Ce qui est admirable dans un

pays peut être admiré dans un autre. Ensuite, c'est Angoulême, bâtie à même le rocher, les maisons sont échelonnées sur des marches et semblent attachées au roc pour se maintenir. Nous arrivons à Poitiers, à Blois, il fait déjà noir et c'est Paris à 10 heures du soir.

Bordeaux, Chatellerault, Orléans, Blois, Poitiers et combien d'autres villes historiques que j'aimerais à visiter si j'en avais le temps.

Le temps: Splendide à Lourdes le jour de Pâques — Revenu à Paris: encore de la pluie.

J.-T.-O. SAUCIER.

Paris, 10 avril 1928.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râpe, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

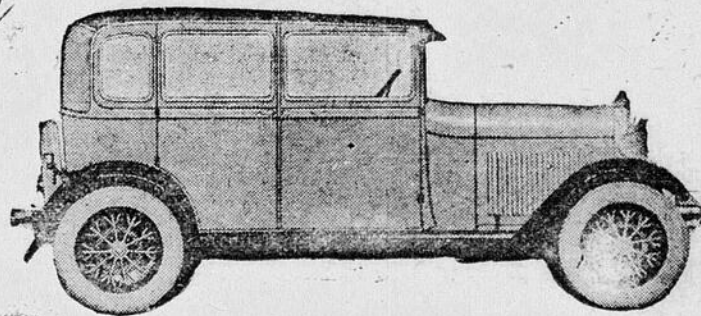
L'Echo de Saint-Justin,
Saint-Justin, P. Q.

GAGNEZ CE CHAR GRATIS

100 GRANDS PRIX

SERONT DECERNES POUR
L'HABILETE ET LA PRECISION
DANS CE GRAND CONCOURS

PLUS DE \$3000 EN PRIX



Le casse-tête ci-contre représente le titre "LE ROMAN CANADIEN" entièrement composé de chiffres. Tous les chiffres y sont, excepté le zéro et l'unité, un. Le haut des six est courbé tandis que le bas des neuf est droit. C'est assez facile de les distinguer. Pour trouver la solution de ce problème il faut additionner tous les chiffres qui le composent. Il n'y a pas d'attrappe-nigands, ni de chiffres cachés dans ce casse-tête et tout ce qui est requis, c'est de la patience et de l'habileté et ceux qui possèdent ces qualités au plus haut point gagneront les meilleurs prix. Additionnez chaque chiffre séparément. Nous vous conseillons de découper chaque lettre et de les additionner séparément, cela simplifiera votre travail. Au cas où personne n'aurait la solution exacte, celui qui y arrivera le plus près aura le premier prix.

C'est un casse-tête attrayant ainsi qu'intéressant et cela vaut bien la peine de l'essayer. Rappelez-vous que chaque concurrent gagnera un prix. Il n'y aura pas de perdants dans ce concours et si vous apportez du soin à la solution de ce travail, il n'y a absolument rien pour vous empêcher de gagner le premier prix ou \$1,000.00 en argent à votre choix. Nous avons 100 Grands Prix en tout. Mettez-vous à l'œuvre immédiatement; vous n'en aurez aucun regret à la fermeture de ce concours. Quelqu'un qui répondra à cette annonce gagnera sûrement le premier prix, pourquoi pas vous?

BUT DU CONCOURS

Le but de ce concours est de faire connaître au public canadien-français nos romans 100 pour 100 canadiens-français. Nous avons déjà donné gratuitement 100 romans à 100 personnes pour annoncer nos romans. Mais voici l'offre la plus libérale jamais offerte — voici votre chance de gagner ce char ou \$1,000.00 pour vous-même. Vous pouvez le gagner; pourquoi pas? essayez et vous ne serez pas déçu. Commencez immédiatement, demain il sera trop tard. Mallez votre réponse aujourd'hui.

VITE !! DEPECHEZ-VOUS !!



Mlle Y. Gilbert, 606 Mt-Royal Est, Montréal, gagnante du premier prix de \$1,000.00 de notre dernier concours.

LE PROBLEME

57 59 37 87 82 45 42 79 29 34 56 2 67 5 3 34 6 63 102 3 29 27 08 65 57 54 42 37 07

COUPON

M. Le Gérant du Concours,
Le Roman Canadien,
1425, Sainte-Elisabeth, Montréal.

Ma réponse au problème est:.....

et si elle est correcte veuillez m'écrire.

NOM

ADRESSE